BnF Gallica

Morale à Nicomaque. Livre VIII, expliqué littéralement par F. de Parnajon et traduit en français par Fr. Thurot / [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Aristote (0384-0322 av. J.-C.). Auteur du texte. Morale à Nicomaque. Livre VIII, expliqué littéralement par F. de Parnajon et traduit en français par Fr. Thurot / Aristote. 1881.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

8º Z
3220
(59)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Z
320
(59)

7583

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

401

8° Z
320 (59)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

La traduction française est celle de Fr. Thurot, revue par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ARISTOTE

MORALE A NICOMAQUE

LIVRE VIII

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Hoy I

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
—
1881

C

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

CHAPITRE I. — L'importance de l'amitié. Son rôle dans la vie publique et privée de l'homme. Critique d'Héraclite et d'Empédocle.

CHAPITRE II. — Définition de l'amitié. Toute amitié est fondée sur l'intérêt, ou le plaisir, ou la vertu.

CHAPITRE III. — Des amitiés fondées sur l'intérêt et le plaisir. Leurs caractères : leurs différences avec l'amitié parfaite.

CHAPITRE IV. — Avantages de l'amitié parfaite fondée sur la vertu. Si l'amitié peut subsister entre ceux qui ne sont pas vertueux.

CHAPITRE V. — L'acte de l'amitié est surtout dans un commerce constant des amis entre eux. L'amitié est une égalité.

CHAPITRE VI. — Du nombre des amis. Les grands en ont de diverses sortes. La véritable amitié ne peut se disperser sur beaucoup d'objets.

CHAPITRE VII. — De l'amitié entre supérieurs et inférieurs. Comment doit se rétablir l'égalité entre les amis de rang ou de condition différents.

CHAPITRE VIII. — L'amitié consiste plutôt à aimer qu'à être aimé. Exemple de l'amour maternel. Les contraires tendent parfois à s'unir dans un moyen terme.

CHAPITRE IX. — De la justice et de l'amitié, dans les différentes relations de la vie domestique et sociale.

CHAPITRE X. — De l'amitié dans les différentes formes de gouvernement. Comparaison de l'État et de la famille.

CHAPITRE XI. — Rapports du père et des enfants, du mari et de la femme, des frères et des sœurs, du maître et de l'esclave.

CHAPITRE XII. — L'amour des parents pour leurs enfants est plus fort que celui des enfants pour leurs parents. Origine de la famille. Rôle distinct de l'homme et de la femme.

CHAPITRE XIII. — Des querelles qui peuvent s'élever dans l'amitié vulgaire. Conduite à tenir quand on est l'objet d'une amitié intéressée.

CHAPITRE XIV. — Devoirs réciproques des amis qui sont de rang inégal. Comment éviter les querelles : chacun rend à l'autre ce qui convient le mieux.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΗΘΙΚΩΝ ΝΙΚΟΜΑΧΕΙΩΝ Θ

Ι. Μετὰ δὲ ταῦτα[1] περὶ φιλίας ἔποιτ' ἂν διελθεῖν. Ἔστι γὰρ ἀρετή τις ἢ μετ' ἀρετῆς, ἔτι δ' ἀναγκαιότατον εἰς τὸν βίον. Ἄνευ γὰρ φίλων οὐδεὶς ἕλοιτ' ἂν ζῆν, ἔχων τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ πάντα (καὶ γὰρ πλουτοῦσιν, καὶ ἀρχὰς καὶ δυναστείας κεκτημένοις, δοκεῖ φίλων μάλιστ' εἶναι χρεία· τί γὰρ ὄφελος τῆς τοιαύτης εὐετηρίας, ἀφαιρεθείσης εὐεργεσίας, ἣ γίνεται μάλιστα καὶ ἐπαινετωτάτη πρὸς φίλους; ἢ πῶς ἂν τηρηθείη καὶ σῴζοιτο ἄνευ φίλων; Ὅσῳ γὰρ πλείων, τοσούτῳ ἐπισφαλεστέρα)· ἐν πενίᾳ τε καὶ ταῖς λοιπαῖς δυστυχίαις μόνην οἴονται καταφυγὴν εἶναι τοὺς φίλους· καὶ νέοις

Ι. Maintenant il serait à propos de traiter de l'amitié; car elle est une sorte de vertu ou unie à la vertu. En outre elle est très nécessaire à la vie humaine; car il n'est personne qui consentît à vivre sans amis, dût-il posséder tous les autres biens; et en effet c'est surtout quand on est riche, qu'on exerce une magistrature ou un pouvoir héréditaire, qu'il semble qu'on ait besoin d'amis: car, à quoi sert cette abondance de biens, si l'on ne peut pratiquer la bienfaisance, qui s'exerce principalement et le plus louablement à l'égard des amis? D'ailleurs comment entretenir et conserver tous ces biens sans amis? car plus une situation est belle, plus elle est critique. De plus, dans la pauvreté ou dans toute autre infortune il semble qu'il n'y ait de refuge qu'auprès des amis. En outre, jeune, l'amitié vous ga-

ARISTOTE

MORALE A NICOMAQUE

LIVRE VIII.

I. Μετὰ δὲ ταῦτα
ἔποιτο ἂν
διελθεῖν περὶ φιλίας.
Ἔστι γάρ
τις ἀρετὴ
ἢ μετὰ ἀρετῆς,
ἔτι δὲ ἀναγκαιότατον
εἰς τὸν βίον.
Οὐδεὶς γὰρ ἕλοιτο ἂν
ζῆν ἄνευ φίλων,
ἔχων
πάντα τὰ λοιπὰ ἀγαθά
(καὶ γὰρ χρεία φίλων
δοκεῖ εἶναι μάλιστα
πλουτοῦσι,
καὶ κεκτημένοις
ἀρχὰς καὶ δυναστείας·
τί γὰρ ὄφελος
τῆς εὐετηρίας τοιαύτης,
εὐεργεσίας ἀφαιρεθείσης,
ἢ γίνεται μάλιστα
καὶ ἐπαινετωτάτη
πρὸς φίλους;
ἢ πῶς τηρηθείη ἂν
καὶ σώζοιτο ἄνευ φίλων;
Τοσούτῳ γὰρ
ἐπισφαλεστέρα,
ὅσῳ πλείων)·
ἐν πενίᾳ τε
καὶ ταῖς λοιπαῖς δυστυχίαις
οἴονται τοὺς φίλους εἶναι
μόνην καταφυγήν·
καὶ βοηθείας
νέοις δὲ

I. Or après cela
il serait-conséquent
de discourir sur l'amitié.
Car elle est
une certaine (une sorte de) vertu
ou avec la vertu, [nécessaire
et en outre *elle est* chose très-
pour la vie.
Car personne ne choisirait
de vivre sans amis,
tout en ayant
tous les autres biens
(et en effet besoin d'amis
paraît être surtout
à *ceux* étant-riches,
et à *ceux* possédant
magistratures et pouvoirs :
car quelle utilité
de la bonne-récolte telle,
la bienfaisance étant retranchée,
laquelle a-lieu surtout
et très louable
envers *les* amis ?
ou comment serait-elle conservée
et serait-elle gardée sans amis ?
Car *elle est* d'autant
plus hasardeuse,
qu'elle est plus grande) ;
et dans la pauvreté
et les autres infortunes
on pense les amis être
le seul refuge;
et *être* des secours
aux jeunes-gens d'ailleurs

δὲ πρὸς τὸ ἀναμάρτητον [1] καὶ πρεσβυτέροις πρὸς θεραπείαν καὶ τὸ ἐλλεῖπον τῆς πράξεως δι' ἀσθένειαν βοηθείας [2], τοῖς τε ἐν ἀκμῇ πρὸς τὰς καλὰς πράξεις·

σύν τε δύ' ἐρχομένω [3].

Καὶ γὰρ νοῆσαι καὶ πρᾶξαι δυνατώτεροι.

Φύσει τε ἐνυπάρχειν ἔοικεν πρὸς τὸ γεγεννημένον τῷ γεννήσαντι [καὶ πρὸς τὸ γεννῆσαν τῷ γεννηθέντι [4]], οὐ μόνον ἐν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ ἐν ὄρνισι καὶ τοῖς πλείστοις τῶν ζῴων, καὶ τοῖς ὁμοεθνέσι πρὸς ἄλληλα, καὶ μάλιστα τοῖς ἀνθρώποις, ὅθεν τοὺς φιλανθρώπους ἐπαινοῦμεν. Ἴδοι δ' ἄν τις καὶ ἐν ταῖς πλάναις [5] ὡς οἰκεῖον ἅπας ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ καὶ φίλον.

Ἔοικεν δὲ καὶ τὰς πόλεις συνέχειν ἡ φιλία, καὶ οἱ νομοθέται μᾶλλον περὶ αὐτὴν σπουδάζειν ἢ τὴν δικαιοσύνην· ἡ γὰρ ὁμόνοια ὁμοιόν τι τῇ φιλίᾳ ἔοικεν εἶναι, ταύτης δὲ μάλιστα ἐφίενται, καὶ τὴν στάσιν ἔχθραν οὖσαν μάλιστα ἐξελαύνουσιν. Καὶ φίλων μὲν ὄντων [6] οὐδὲν

rantit des fautes ; vieux, elle vient en aide pour vous assurer des soins et suppléer à ce que la faiblesse de l'âge ne permet pas d'exécuter; dans l'âge mûr, elle est une auxiliaire pour les belles actions : *deux hommes qui marchent unis* valent mieux pour concevoir et pour agir.

La nature semble avoir inspiré ce sentiment à l'être qui met au monde pour l'être dont il est l'auteur [et à l'être mis au monde pour l'être qui est son auteur], et cela non seulement chez les hommes, mais encore chez les oiseaux et la plupart des animaux ; [elle l'inspire] aussi aux êtres de même espèce les uns pour les autres, surtout aux hommes, et c'est pourquoi nous louons ceux qui aiment leurs semblables. On peut voir en particulier dans les voyages combien l'homme est familier et ami à l'homme.

Il semble aussi que l'amitié soit le lien d'un Etat, et les législateurs s'en préoccupent plus que de la justice; car la concorde paraît avoir quelque chose de semblable à l'amitié : c'est elle qu'ils aspirent surtout [à établir], tandis qu'ils s'efforcent surtout de bannir la discorde comme une sorte d'inimitié. D'ailleurs, quand les gens sont amis, il n'est pas besoin de justice;

πρὸς τὸ ἀναμάρτητον
καὶ πρεσβυτέροις
πρὸς θεραπείαν
καὶ τὸ ἐλλεῖπον τῆς πράξεως
διὰ ἀσθένειαν,
τοῖς τε ἐν ἀκμῇ
πρὸς τὰς καλὰς πράξεις·
δύο τε ἐρχομένω σύν.
Καὶ γὰρ δυνατώτεροι
νοῆσαι καὶ πρᾶξαι.
Ἔοικέν τε
ἐνυπάρχειν φύσει
τῷ γεννήσαντι
πρὸς τὸ γεγεννημένον
καὶ τῷ γεννηθέντι
πρὸς τὸ γεννῆσαν,
οὐ μόνον ἐν ἀνθρώποις,
ἀλλὰ καὶ ἐν ὄρνισι
καὶ τοῖς πλείστοις τῶν ζώων,
καὶ τοῖς ὁμοεθνέσι
πρὸς ἄλληλα,
καὶ μάλιστα τοῖς ἀνθρώποις,
ὅθεν ἐπαινοῦμεν
τοὺς φιλανθρώπους.
Τὶς δὲ ἴδοι ἂν
καὶ ἐν ταῖς πλάναις
ὡς ἅπας ἄνθρωπος
οἰκεῖον καὶ φίλον
ἀνθρώπῳ.
Ἡ δὲ φιλία ἔοικεν
καὶ συνέχειν τὰς πόλεις,
καὶ οἱ νομοθέται
σπουδάζειν μᾶλλον περὶ αὐτὴν
ἢ τὴν δικαιοσύνην·
ἡ γὰρ ὁμόνοια
ἔοικεν εἶναί τι
ὅμοιον τῇ φιλίᾳ,
ἐφίενται δὲ μάλιστα
ταύτης,
καὶ ἐξελαύνουσιν μάλιστα
τὴν στάσιν οὖσαν ἔχθραν.
Καὶ ὄντων μὲν φίλων
δεῖ οὐδὲν δικαιοσύνης,
ὄντες δὲ δίκαιοι

pour l'innocence
et aux plus vieux
pour le soin
et l'insuffisance de l'action
à cause de la faiblesse, [l'âge
et à ceux *étant* dans la force-de-
pour les belles actions ;
et deux *hommes* allant ensemble.
Et en effet *ils sont* plus capables
de concevoir et d'agir.
Et elle (l'amitié) semble
exister naturellement
chez l'*être* ayant enfanté
pour l'*être* enfanté
et chez l'*être* enfanté
pour l'*être* ayant enfanté,
non seulement chez les hommes,
mais encore chez les oiseaux
et la plupart des animaux,
et chez les *êtres* de-même-espèce
les uns envers les autres,
et surtout chez les hommes,
d'où nous louons
ceux qui-aiment-les-hommes.
D'ailleurs on verrait (on peut voir)
aussi dans les voyages
comme tout homme
est un être familier et ami
pour l'homme.
D'autre part l'amitié semble
aussi contenir les villes,
et les législateurs *semblent*
s'intéresser plus à elle
qu'à la justice ;
car la concorde
semble être quelque chose
semblable à l'amitié,
or ils désirent le plus
celle-là (la concorde),
et ils chassent le plus
la discorde étant ennemie.
Et d'une part étant amis
il n'est-besoin en rien de justice,
d'autre part étant justes

δεῖ δικαιοσύνης, δίκαιοι δ' ὄντες προσδέονται φιλίας, καὶ τῶν δικαίων τὸ μάλιστα φιλικὸν εἶναι δοκεῖ.

Οὐ μόνον δ' ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ καλόν· τοὺς γὰρ φιλοφίλους ἐπαινοῦμεν, ἥ τε πολυφιλία δοκεῖ τῶν καλῶν ἕν τι εἶναι, καὶ ἔνιοι τοὺς αὐτοὺς οἴονται ἄνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ φίλους.

Διαμφισβητεῖται δὲ περὶ αὐτῆς οὐκ ὀλίγα. Οἱ μὲν γὰρ ὁμοιότητά τινα τιθέασιν αὐτὴν καὶ τοὺς ὁμοίους φίλους, ὅθεν τὸν ὅμοιόν φασιν ὡς τὸν ὅμοιον[1], καὶ κολοιὸν ποτὶ κολοιόν[2], καὶ τὰ τοιαῦτα· οἱ δ' ἐξ ἐναντίας κεραμεῖς[3] πάντας τοὺς τοιούτους ἀλλήλοις φασὶν εἶναι. Καὶ περὶ αὐτῶν τούτων ἀνώτερον ἐπιζητοῦσιν καὶ φυσικώτερον, Εὐριπίδης[4] μὲν φάσκων ἐρᾶν μὲν ὄμβρου γαῖαν ξηρανθεῖσαν, ἐρᾶν δὲ σεμνὸν οὐρανὸν πλησθέντα ὄμβρου πεσεῖν ἐς γαῖαν, καὶ Ἡράκλειτος τὸ ἀντίξουν

mais, avec la justice, il est encore besoin de l'amitié, et, entre toutes les espèces de justice, celle qui a encore le plus le caractère de la justice semble tenir de l'amitié.

Mais l'amitié n'est pas seulement nécessaire, elle est encore quelque chose de beau, et quelques-uns pensent que les gens de bien sont en même temps de bons amis.

Cependant il s'élève au sujet de l'amitié bien des discussions. Les uns la font consister dans une sorte de ressemblance et soutiennent que ceux qui se ressemblent s'aiment, d'où ces locutions proverbiales: Qui se ressemble s'assemble. Le geai vient se percher à côté du geai, et autres semblables. Les autres, au contraire, disent que tous ceux qui sont dans ce cas sont les uns pour les autres *le potier* [d'Hésiode]. D'autres, remontant plus haut, s'élèvent à des considérations qui sont du domaine de la science de la nature, comme Euripide qui dit que la terre desséchée est amoureuse de la pluie et que le majestueux Uranus, quand il est chargé de pluie, brûle de se précipiter dans le sein de la terre; Héraclite veut que le contraire concoure [avec

προσδέονται ils ont (ou a) besoin-en-outre
φιλίας· d'amitié;
καὶ τῶν δικαίων et des choses justes
τὸ μάλιστα ce *qui* l'*est* le-plus [tié).
δοκεῖ εἶναι φιλικόν. paraît être amical (tenir de l'ami-

Ἔστι δὲ D'autre part elle (l'amitié) est
οὐ μόνον ἀναγκαῖον, non seulement chose nécessaire,
ἀλλὰ καὶ καλόν· mais encore belle;
ἐπαινοῦμεν γὰρ car nous louons
τοὺς φιλοφίλους, ceux qui-aiment-leurs-amis,
ἥ τε πολυφιλία et le grand-nombre-d'amis
δοκεῖ εἶναι paraît être
ἕν τι τῶν καλῶν, une chose d'entre les belles,
καὶ ἔνιοι οἴονται et quelques-uns pensent
τοὺς αὐτοὺς εἶναι les mêmes être
ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ φίλους. hommes bons et amis *bons*.

Διαμφισβητεῖται δὲ D'autre part il est discuté
περὶ αὐτῆς sur elle
οὐκ ολίγα. non peu.
Οἱ μὲν γὰρ τιθέασιν αὐτήν Car les uns définissent elle
τινα ὁμοιότητα une (une sorte de) ressemblance
καὶ τοὺς ὁμοίους et *définissent* les semblables
φίλους, des amis,
ὅθεν φασὶν d'où l'on dit
τὸν ὅμοιον ὡς τὸν ὅμοιον, le semblable vers le semblable,
καὶ κολοιὸν et le geai
ποτὶ κολοιόν, près du geai,
καὶ τὰ τοιαῦτα· et les *adages* tels ;
οἱ δὲ ἐξ ἐναντίας φασὶν les autres au contraire disent
πάντας τοὺς τοιούτους tous ceux tels (étant semblables)
εἶναι κεραμεῖς être des potiers
ἀλλήλοις. les uns-pour-les-autres.
Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν Et sur ces *questions* mêmes
ἐπιζητοῦσιν recherchent
ἀνώτερον d'une *manière* plus élevée
καὶ φυσικώτερον, et plus naturelle,
Εὐριπίδης μὲν φάσκων Euripide d'une part prétendant
γαῖαν μὲν ξηρανθεῖσαν la terre d'un côté desséchée
ἐρᾶν ὄμβρου, être-amoureuse de la pluie,
οὐρανὸν δὲ σεμνὸν d'un autre côté le ciel majestueux
πληρούμενον ὄμβρου rempli de pluie [terre,
ἐρᾶν πεσεῖν ἐς γαῖαν, être-désireux de tomber dans la
καὶ Ἡράκλειτος et Héraclite *disant*
τὸ ἀντίξουν le contraire

συμφέρον, καὶ ἐκ τῶν διαφερόντων καλλίστην ἁρμονίαν, καὶ πάντα κατ' ἔριν γίνεσθαι· ἐξ ἐναντίας δὲ τούτοις ἄλλοι τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς· τὸ γὰρ ὅμοιον τοῦ ὁμοίου ἐφίεσθαι. Τὰ μὲν οὖν φυσικὰ τῶν ἀπορημάτων ἀφείσθω (οὐ γὰρ οἰκεῖα τῆς παρούσης σκέψεως)· ὅσα δέ ἐστιν ἀνθρωπικά, καὶ ἀνήκει εἰς τὰ ἤθη καὶ τὰ πάθη, ταῦτα ἐπισκεψώμεθα, οἷον πότερον ἐν πᾶσιν γίνεται φιλία ἢ οὐχ οἷόν τε μοχθηροὺς ὄντας φίλους εἶναι, καὶ πότερον ἓν εἶδος τῆς φιλίας ἔστιν ἢ πλείω. Οἱ μὲν γὰρ ἓν οἰόμενοι, ὅτι ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον, οὐχ ἱκανῷ πεπιστεύκασι σημείῳ· δέχεται γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον καὶ τὰ ἕτερα τῷ εἴδει. Εἴρηται δ' ὑπὲρ αὐτῶν ἔμπροσθεν[1].

II. Τάχα δ' ἂν γένοιτο περὶ αὐτῶν[2] φανερόν, γνωρισθέντος τοῦ φιλητοῦ· δοκεῖ γὰρ οὐ πᾶν φιλεῖσθαι,

son contraire], que la plus belle harmonie vienne de la diversité et que toutes choses naissent de la discorde. D'autres, au contraire, et parmi eux Empédocle, disent que le semblable recherche son semblable. Laissons donc de côté ces discussions qui appartiennent à la science de la nature et ne sont pas de notre sujet. Considérons seulement ce qui se rapporte à la nature humaine, à nos mœurs et à nos passions, par exemple s'il peut y avoir amitié entre des gens quels qu'ils soient, ou s'il est impossible que des hommes vicieux soient amis, s'il n'y a qu'une espèce d'amitié, ou s'il y en a plusieurs. Ceux qui pensent qu'il n'y en a qu'une espèce, parce qu'elle est susceptible de plus et de moins, ne s'en rapportent pas à un indice suffisamment probant; car les choses spécifiquement différentes sont aussi susceptibles de plus et de moins. Mais nous en avons parlé précédemment.

II. Peut-être verra-t-on clair en ces questions, après avoir reconnu ce qui est aimable; car il semble qu'on n'aime pas

συμφέρον;
καὶ καλλίστην ἁρμονίαν
ἐκ τῶν διαφερόντων,
καὶ πάντα γίνεσθαι
κατὰ ἔριν·
ἐξ ἐναντίας δὲ τούτοις
ἄλλοι τε
καὶ Ἐμπεδοκλῆς·
τὸ γὰρ ὅμοιον
ἐφίεσθαι τοῦ ὁμοίου.
Τὰ μὲν οὖν φυσικὰ
τῶν ἀπορημάτων
ἀφείσθω
(οὐ γὰρ οἰκεῖα
τῆς σκέψεως παρούσης)·
ἐπισκεψώμεθα δὲ ταῦτα,
ὅσα ἐστὶν ἀνθρωπικά,
καὶ ἀνήκει
εἰς τὰ ἤθη καὶ τὰ πάθη,
οἷον πότερον
φιλία γίνεται ἐν πᾶσιν
ἢ οὐχ οἷόν τε
ὄντας μοχθηροὺς
εἶναι φίλους,
καὶ πότερον
ἓν εἶδος φιλίας ἔστιν
ἢ πλείω.
Οἱ μὲν γὰρ οἰόμενοι
ἕν,
ὅτι ἐπιδέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον,
πεπιστεύκασι
σημείῳ οὐχ ἱκανῷ·
τὰ γὰρ καὶ ἕτερα
τῷ εἴδει
δέχεται τὸ μᾶλλον
καὶ τὸ ἧττον.
Εἴρηται δὲ ἔμπροσθεν
περὶ αὐτῶν.

être concourant *à son contraire*,
et la plus belle harmonie
naître des choses différentes,
et toutes choses naître
en vertu de la discorde; [ci
d'autre part contrairement à ceux-
parlent et d'autres
et Empédocle;
car *ils disent* le semblable
désirer son semblable.
D'une part donc que les naturelles
de ces controverses
soient laissées-de-côté
(car elles ne *sont* pas propres
à l'examen présent); [ses,
d'autre part examinons ces cho-
toutes-celles-qui sont humaines,
et ont-rapport
aux mœurs et aux passions,
comme *par exemple* si
l'amitié naît dans tous
ou s'*il* n'*est* pas possible
des *hommes* étant méchants
être amis,
et si
une seule forme d'amitié existe
ou plusieurs.
Car ceux pensant
une seule *forme exister*,
parce qu'elle admet
le plus et le moins,
ont cru
à un indice non suffisant;
car les choses même différentes
par l'espèce
admettent le plus
et le moins.
Mais il a été parlé précédemment
sur ces *questions*.

II. Ταχὰ δὲ γένοιτο ἂν
φανερὸν περὶ αὐτῶν,
τοῦ φιλητοῦ γνωρισθέντος·
οὐ γὰρ πᾶν δοκεῖ

II. Mais peut-être serait-il
évident sur elles
l'aimable ayant été reconnu;
car non tout paraît

ἀλλὰ τὸ φιλητόν, τοῦτο δ' εἶναι ἀγαθὸν ἢ ἡδὺ ἢ χρήσιμον. Δόξειε δ' ἂν χρήσιμον εἶναι, δι' οὗ γίνεται ἀγαθόν τι ἢ ἡδονή, ὥστε φιλητὰ ἂν εἴη τἀγαθόν τε καὶ τὸ ἡδὺ ὡς τέλη.

Πότερον οὖν τἀγαθὸν φιλοῦσιν ἢ τὸ αὑτοῖς ἀγαθόν; διαφωνεῖ γὰρ ἐνίοτε ταῦτα. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τὸ ἡδύ. Δοκεῖ δὲ τὸ αὑτῷ ἀγαθὸν φιλεῖν ἕκαστος, καὶ εἶναι ἁπλῶς μὲν τὸ ἀγαθὸν φιλητόν, ἑκάστῳ δὲ τὸ ἑκάστῳ. Φιλεῖ δὲ ἕκαστος οὐ τὸ ὂν αὑτῷ ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ φαινόμενον. Διοίσει δ' οὐδέν· ἔσται γὰρ τὸ φιλητὸν φαινόμενον.

Τριῶν δὴ ὄντων δι' ἃ φιλοῦσιν, ἐπὶ μὲν τῇ τῶν ἀψύχων φιλήσει οὐ λέγεται φιλία. Οὐ γὰρ ἔστιν ἀντιφίλησις, οὐδὲ βούλησις ἐκείνων ἀγαθοῦ (γελοῖον γὰρ ἴσως τῷ οἴνῳ βούλεσθαι τἀγαθά· ἀλλ' εἴπερ[1], σῴζεσθαι βούλε-

toute chose indifféremment, mais seulement ce qui est aimable, et ce qui est aimable est bon, ou agréable, ou utile. On pourrait regarder comme utile ce qui procure quelque bien ou quelque plaisir; en sorte que le bon et l'agréable seraient aimables comme fins.

Aimons-nous le bon en soi ou ce qui est bon pour nous? Ce n'est pas toujours la même chose. On peut poser la même question au sujet de l'agréable. Il semble que chacun aime ce qui lui est bon, et que ce qui lui est bon en soi soit aimable absolument, tandis que ce qui est bon pour chacun est aimable pour chacun. Or chacun aime non point ce qui lui est bon, mais ce qui lui paraît tel. Il n'en sera pas autrement de l'aimable; ce qui paraîtra aimable à chacun sera aussi aimable pour lui.

Il y a donc trois motifs qui font aimer. Or on ne se sert pas du mot amitié en parlant du goût que nous avons pour les choses inanimées; en effet, elles n'ont point, à leur tour, de goût pour nous, et nous ne leur voulons pas du bien: il est sans doute ridicule de vouloir du bien au vin; et si on lui veut du bien, c'est qu'il se conserve pour qu'on en fasse usage.

φιλεῖσθαι,
ἀλλὰ τὸ φιλητόν,
τοῦτο δὲ εἶναι
ἀγαθὸν ἢ ἡδὺ
ἢ χρήσιμον.
Δόξειε δὲ ἂν
εἶναι χρήσιμον,
διὰ οὗ γίνεταί
τι ἀγαθὸν ἢ ἡδονή,
ὥστε τὸ ἀγαθόν τε
καὶ τὸ ἡδὺ
εἴη ἂν φιλητὰ
ὡς τέλη.
Πότερον οὖν
φιλοῦσι τὸ ἀγαθὸν
ἢ τὸ ἀγαθὸν αὑτοῖς;
ταῦτα γὰρ διαφωνεῖ ἐνίοτε.
Ὁμοίως δὲ καὶ
περὶ τὸ ἡδύ.
Ἕκαστος δὲ δοκεῖ φιλεῖν
τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῷ,
καὶ τὸ ἀγαθὸν μὲν
εἶναι φιλητὸν ἁπλῶς,
τὸ δὲ ἑκάστῳ
ἑκάστῳ.
Ἕκαστος δὲ φιλεῖ
οὐ τὸ ὂν ἀγαθὸν αὐτῷ,
ἀλλὰ τὸ φαινόμενον.
Διοίσει δὲ οὐδέν·
τὸ γὰρ φαινόμενον
φιλητὸν
ἔσται.
Τριῶν δὴ ὄντων
διὰ ἃ φιλοῦσιν,
ἐπὶ μὲν τῇ φιλήσει
τῶν ἀψύχων
φιλία οὐ λέγεται.
Οὐ γάρ ἔστιν ἀντιφίλησις,
οὐδὲ βούλησις ἀγαθοῦ ἐκείνων
(ἴσως γὰρ γελοῖον
βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ
οἴνῳ·
ἀλλὰ εἴπερ,
βούλεται αὐτὸν σῴζεσθαι,

être aimé,
mais l'aimable,
et cela (l'aimable) *paraît* être
bon ou agréable
ou utile.
Or *cela* paraîtrait
être utile,
par quoi naît
quelque bien ou quelque plaisir,
de sorte que et le bon
et l'agréable
seraient aimables
comme fins.
Est-ce-que donc
ils aiment (on aime) le bon
ou le bon pour eux-mêmes ?[fois.
car ces choses diffèrent quelque-
D'autre part *il en est* semblable-
touchant l'agréable. [ment aussi
Or chacun paraît aimer
le bon pour lui-même,
et le bon d'une part
paraît être aimable absolument,
d'autre part le *bon* pour chacun
être aimable pour chacun.
Or chacun aime [même,
non la chose étant bonne pour lui-
mais celle paraissant *l'être*.
Et *cela* ne différera en rien;
car la chose paraissant *à chacun*
aimable
sera *aimable pour chacun*.
Trois *motifs* donc étant
pour lesquels on aime,
d'une part relativement au goût
des (pour les) choses inanimées
amitié n'est pas dite.
Car il n'y a pas goût-réciproque,
ni désir du bien de celles-ci
(car peut-être *serait-il* ridicule
de vouloir les biens (du bien)
au vin; [*au vin*,
mais si *quelqu'un veut du bien*
il veut lui (le vin) se garder,

ται αὐτόν, ἵνα αὐτὸς ἔχῃ)· τῷ δὲ φίλῳ φασὶ δεῖν βούλεσθαι τἀγαθὰ ἐκείνου ἕνεκα. Τοὺς δὲ βουλομένους οὕτω τἀγαθὰ εὐνους λέγουσιν, ἐὰν μὴ τὸ αὐτὸ καὶ παρ' ἐκείνου γίνηται· εὔνοιαν γὰρ ἐν ἀντιπεπονθόσιν φιλίαν εἶναι. Ἢ προσθετέον μὴ λανθάνουσαν; πολλοὶ γάρ εἰσιν εὔνοι οἷς οὐχ ἑωράκασιν, ὑπολαμβάνουσι δὲ ἐπιεικεῖς εἶναι ἢ χρησίμους· τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ κἂν ἐκείνων τις πάθοι πρὸς τοῦτον. Εὔνοι μὲν οὖν οὗτοι φαίνονται ἀλλήλοις· φίλους δὲ πῶς ἄν τις εἴποι λανθάνοντας ὡς ἔχουσιν ἑαυτοῖς; δεῖ ἄρα εὐνοεῖν ἀλλήλοις, καὶ βούλεσθαι τἀγαθὰ μὴ λανθάνοντας, δι' ἕν τι τῶν εἰρημένων.

III. Διαφέρει δὲ ταῦτα ἀλλήλων εἴδει· καὶ αἱ φιλήσεις ἄρα καὶ αἱ φιλίαι. Τρία δὴ τὰ τῆς φιλίας εἴδη, ἰσάριθμα τοῖς φιλητοῖς· καθ' ἕκαστον γὰρ ἔστιν ἀντι-

Mais on dit qu'il faut vouloir du bien à un ami pour lui-même. Or ceux qui veulent ainsi du bien [à un autre] sont appelés bienveillants, si celui qui est l'objet de leur bienveillance n'a pas pour eux le même sentiment; car la bienveillance entre personnes qui se portent réciproquement le même sentiment, est l'amitié. Peut-être faut-il encore ajouter que cette bienveillance doit être connue des deux parts. On est souvent bienveillant pour des gens qu'on n'a pas vus, mais qu'on suppose honnêtes ou utiles; et l'un de ceux-là peut à son tour éprouver les mêmes sentiments pour celui [à qui il les inspire]. Ils sont évidemment bienveillants l'un pour l'autre, mais peut-on dire qu'ils soient amis, quand ils ne connaissent pas leurs sentiments réciproques? [Les amis] doivent donc être bienveillants l'un pour l'autre, se vouloir du bien pour l'un des trois motifs énoncés, et non à l'insu l'un de l'autre.

III. Or ces motifs sont spécifiquement différents, et par conséquent les goûts aussi et les amitiés. Il y a donc trois espèces d'amitiés, autant que d'espèces de ce qui est aimable; car chacune d'elles comporte une réciprocité de sentiments connue de

ἵνα αὐτὸς ἔχῃ)·
φασὶ δὲ δεῖν
βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ
τῷ φίλῳ
ἕνεκα ἐκείνου.
Λέγουσι δὲ εὔνους
τοὺς βουλομένους οὕτω
τὰ ἀγαθά,
ἐὰν τὸ αὐτὸ μὴ γίνηται
καὶ παρὰ ἐκείνου·
εὔνοιαν γὰρ
ἐν ἀντιπεπονθόσιν
εἶναι φιλίαν.
Ἢ προσθετέον
μὴ λανθάνουσαν;
πολλοὶ γάρ εἰσιν εὔνοι
οἷς οὐχ ἑωράκασιν,
ὑπολαμβάνουσι δὲ εἶναι
ἐπιεικεῖς ἢ χρησίμους·
τὶς δὲ ἐκείνων
πάθοι ἂν τοῦτο τὸ αὐτὸ
πρὸς τοῦτον.
Οὗτοι μὲν οὖν
φαίνονται
εὔνοι ἀλλήλοις·
πῶς δέ τις ἂν εἴποι
φίλους
λανθάνοντας ὡς
ἔχουσιν ἑαυτοῖς;
Δεῖ ἄρα εὐνοεῖν
ἀλλήλοις,
καὶ βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ
διὰ ἕν τι τῶν εἰρημένων
μὴ λανθάνοντας.

afin que lui-même *l'*ait);
mais on dit qu'il faut
vouloir les biens (du bien)
à son ami
dans l'intérêt de lui.
Or on appelle bienveillants
ceux voulant ainsi
les biens (du bien),
si le même *sentiment* n'est pas
aussi de la part de l'autre;
car *on dit* la bienveillance
entre *gens* ayant éprouvé-la-ré-
être de l'amitié. [ciprocité
Est-ce qu'il faut ajouter [chée?
une bienveillance n'étant pas ca-
car beaucoup sont bienveillants
pour *ceux* qu'ils n'ont pas vus,
mais supposent être
honnêtes ou utiles;
or quelqu'un de ceux-là [*timent*
pourrait éprouver ce même *sen-*
pour celui *auquel il l'inspire.*
Ceux-ci d'une part donc
se montrent [autres;
bienveillants les-uns-pour-les-
mais comment appellerait-on
amis
eux ignorant comment
ils sont pour eux-mêmes.
Il faut donc être-bienveillant
l'un-pour-l'autre,
et *se* vouloir les biens (du bien)
pour quelqu'un des *motifs* énoncés
ne *l'*ignorant pas.

III. Ταῦτα δὲ
διαφέρει ἀλλήλων εἴδει·
καὶ αἱ φιλήσεις ἄρα
καὶ αἱ φιλίαι.
Τρία δὴ
τὰ εἴδη τῆς φιλίας,
ἰσάριθμα τοῖς φιλητοῖς·
κατὰ γὰρ ἕκαστον
ἔστιν ἀντιφίλησις

III. Or ces *motifs* [l'espèce;
diffèrent les-uns-des-autres par
ainsi-que les goûts conséquem-
et les amitiés. [ment
Trois donc *sont*
les espèces de l'amitié, [mables;
égales-en-nombre aux choses ai-
car pour chacune *de ces espèces*
est une réciprocité-de-goût

φίλησις οὐ λανθάνουσα. Οἱ δὲ φιλοῦντες ἀλλήλους βούλονται τἀγαθὰ ἀλλήλοις ταύτῃ ᾗ φιλοῦσιν. Οἱ μὲν οὖν διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες ἀλλήλους οὐ καθ' αὑτοὺς φιλοῦσιν, ἀλλ' ᾗ γίνεταί τι αὐτοῖς παρ' ἀλλήλων ἀγαθόν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ δι' ἡδονήν. Οὐ γὰρ τῷ ποιούς τινας εἶναι ἀγαπῶσι τοὺς εὐτραπέλους[1], ἀλλ' ὅτι ἡδεῖς αὐτοῖς. Οἵ τε δὴ διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες διὰ τὸ αὑτοῖς ἀγαθὸν στέργουσι, καὶ οἱ δι' ἡδονὴν διὰ τὸ αὑτοῖς ἡδύ, καὶ οὐχ ᾗ ὁ φιλούμενός ἐστιν <ὅσπερ ἐστίν[2]>, ἀλλ' ᾗ χρήσιμος ἢ ἡδύς. Κατὰ συμβεβηκός[3] τε δὴ αἱ φιλίαι αὗται εἰσίν· οὐ γὰρ ᾗ ἐστιν ὅσπερ ἐστὶν ὁ φιλούμενος, ταύτῃ φιλεῖται, ἀλλ' ᾗ πορίζουσιν οἱ μὲν ἀγαθόν τι, οἱ δ' ἡδονήν. Εὐδιάλυτοι δὴ αἱ τοιαῦταί εἰσιν, μὴ διαμενόντων αὐτῶν ὁμοίων· ἐὰν γὰρ μηκέτι ἡδεῖς ἢ χρήσιμοι

ceux qui l'éprouvent. Ceux qui ont un attachement mutuel se veulent du bien par le motif qui détermine leur attachement. Par conséquent ceux qui s'aiment en vue de l'utile ne s'aiment pas pour eux-mêmes, mais en raison du bien qui peut revenir à chacun d'eux de la part de l'autre. De même ceux qui s'aiment en vue du plaisir; car ce n'est pas pour leurs qualités personnelles qu'on aime les gens enjoués, mais pour l'agrément qu'ils vous procurent. Donc ceux qui aiment en vue de l'utile aiment à cause de ce qui leur est bon, ceux qui aiment en vue du plaisir aiment à cause de ce qui leur est agréable, non en tant que celui qu'ils aiment est ce qu'il est, mais en tant qu'il est utile ou agréable. D'où il suit que ces amitiés ne sont amitiés que par accident, puisque celui qui est aimé n'est pas aimé en tant qu'il est ce qu'il est, mais en tant qu'il procure ou du bien ou du plaisir. Il en résulte que de telles amitiés se dissolvent facilement, si les amis ne demeurent pas les mêmes; quand celui qui est aimé n'est plus agréable ou utile,

οὐ λανθάνουσα.
Οἱ δὲ φιλοῦντες ἀλλήλους
βούλονται τὰ ἀγαθὰ
ἀλλήλοις
ταύτῃ ᾗ φιλοῦσιν.
Οἱ μὲν οὖν
φιλοῦντες ἀλλήλους
διὰ τὸ χρήσιμον
οὐ φιλοῦσιν κατὰ αὑτούς,
ἀλλὰ ᾗ τι ἀγαθὸν
γίνεται αὐτοῖς
παρὰ ἀλλήλων·
ὁμοίως δὲ καὶ
οἱ διὰ ἡδονήν.
Οὐ γὰρ ἀγαπῶσι
τοὺς εὐτραπέλους
τῷ εἶναι ποιούς τινας,
ἀλλὰ ὅτι ἡδεῖς αὐτοῖς.
Οἵ τε δὴ φιλοῦντες
διὰ τὸ χρήσιμον
στέργουσιν
διὰ τὸ ἀγαθὸν αὑτοῖς,
καὶ οἱ
διὰ τὴν ἡδονὴν
διὰ τὸ ἡδὺ αὐτοῖς,
καὶ οὐχ ᾗ
ὁ φιλούμενός ἐστιν
ὅσπερ ἐστίν,
ἀλλὰ ᾗ
χρήσιμος ἢ ἡδύς.
Αὗται τε δὴ αἱ φιλίαι
εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός·
ὁ γὰρ φιλούμενος
οὐ φιλεῖται ταύτῃ
ᾗ ἐστιν ὅσπερ ἐστίν,
ἀλλὰ ᾗ πορίζουσιν
οἱ μέν τι ἀγαθόν,
οἱ δὲ ἡδονήν.
Αἱ δὴ τοιαῦταί
εἰσιν εὐδιάλυτοι,
αὐτῶν μὴ διαμενόντων
ὁμοίων·
ἐὰν γὰρ
μηκέτι ὦσιν ἡδεῖς

non latente. [tres
Or ceux s'aimant les uns-les-au-
veulent les biens (du bien)
les uns pour-les-autres
par ce *motif* par lequel ils aiment.
Ceux d'une part donc
s'aimant les-uns-les-autres
à cause de l'utile [mêmes,
ne *s*'aiment pas en (pour) eux-
mais en tant que quelque bien
naît pour eux [tres;
de la-part des-uns-pour-les-au-
et semblablement aussi [sir.
ceux *qui s'aiment* à cause du plai-
Car ils n'affectionnent pas
les *gens* enjoués
pour le être tels-ou-tels, [à eux.
mais parce qu'ils *sont* agréables
Et ceux donc qui aiment
à cause de l'utile
chérissent [eux-mêmes,
à cause de la chose bonne pour
et ceux *qui aiment*
à cause du plaisir [ble pour eux,
aiment à cause de la chose agréa-
et non en tant que
celui qui est aimé est
celui (tel) qu'il est,
mais en tant qu'*il est*
utile ou agréable.
Donc et ces amitiés
le sont par accident;
car celui qui est aimé
n'est pas aimé par ce *motif*
qu'il est celui qu'il est,
mais en tant qu'ils procurent
les uns quelque bien,
les autres du plaisir.
Donc les *amitiés* telles
sont faciles-à-dissoudre,
eux (les amis) ne restant pas
semblables *les uns pour les au-*
car si *ceux qui sont aimés* [*tres*)
ne sont plus agréables

ὦσιν[1], παύονται φιλοῦντες. Τὸ δὲ χρήσιμον οὐ διαμένει, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο γίνεται. Ἀπολυθέντος οὖν δι' ὃ φίλοι ἦσαν, διαλύεται καὶ ἡ φιλία, ὡς οὔσης, τῆς φιλίας πρὸς ἐκεῖνα.

Μάλιστα δ' ἐν τοῖς πρεσβύταις ἡ τοιαύτη δοκεῖ φιλία γίνεσθαι (οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ οἱ τηλικοῦτοι διώκουσιν, ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον), καὶ τῶν ἐν ἀκμῇ καὶ νέων ὅσοι τὸ συμφέρον διώκουσιν[2]. Οὐ πάνυ δ' οἱ τοιοῦτοι οὐδὲ συζῶσι μετ' ἀλλήλων. Ἐνίοτε γὰρ οὐδ' εἰσὶν ἡδεῖς· οὐδὲ δὴ προσδέονται τῆς τοιαύτης ὁμιλίας, ἐὰν μὴ ὠφέλιμοι ὦσιν[3]· ἐπὶ τοσοῦτον γάρ εἰσιν ἡδεῖς, ἐφ', ὅσον ἐλπίδας ἔχουσιν[4] ἀγαθοῦ. Εἰς ταύτας δὲ καὶ τὴν ξενικὴν τιθεασιν.

Ἡ δὲ τῶν νέων φιλία δι' ἡδονὴν εἶναι δοκεῖ· κατὰ πάθος γὰρ οὗτοι ζῶσιν, καὶ μάλιστα διώκουσιν τὸ ἡδὺ αὑτοῖς καὶ τὸ παρόν· τῆς ἡλικίας δὲ μεταπιπτούσης, καὶ τὰ ἡδέα γίνεται ἕτερα. Διὸ ταχέως γίνονται φίλοι

on cesse de l'aimer. Or l'utile n'est pas durable, mais telle chose est utile dans un temps, telle autre dans un autre. Ainsi, quand la cause pour laquelle on était ami, cesse, l'amitié n'est plus, puisqu'elle n'était relative qu'à cette cause.

Cette sorte d'amitié semble surtout naître chez les vieillards; car ce n'est pas l'agréable, mais l'utile que recherchent les hommes de cet âge. Elle se rencontre aussi chez ceux qui, parmi les hommes mûrs et les jeunes gens, sont préoccupés de l'utile. Ceux qui ont cette disposition ne vivent pas non plus beaucoup les uns avec les autres; car ils ne sont pas toujours agréables, et ils n'ont pas non plus besoin d'un tel commerce, s'ils n'y trouvent pas d'utilité; car ils ne trouvent d'agrément dans un ami qu'autant qu'il leur fait espérer de l'avantage. C'est à ces sortes d'amitiés qu'on rapporte les liaisons d'hospitalité.

Quant à l'amitié des jeunes gens, elle paraît être fondée sur le plaisir, car ils ne se conduisent que par passion et recherchent avant tout ce qui leur est agréable dans le présent, et quand la fleur de l'âge passe, ce qui est agréable change en même temps.

ἢ χρήσιμοι,
παύονται φιλοῦντες.
Τὸ δὲ χρήσιμον
οὐ διαμένει,
ἀλλὰ γίνεται ἄλλο
ἄλλοτε,
Διὰ ὃ οὖν ἦσαν φίλοι
ἀπολυθέντος,
καὶ ἡ φιλία διαλύεται,
ὡς τῆς φιλίας οὔσης
πρὸς ἐκεῖνα.

Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη
δοκεῖ γίνεσθαι μάλιστα
ἐν τοῖς πρεσβύταις
(οἱ γὰρ τηλικοῦτοι
διώκουσιν οὐ τὸ ἡδύ,
ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον),
καὶ ὅσοι
τῶν ἐν ἀκμῇ
καὶ νέων
διώκουσι τὸ συμφέρον.
Οἱ δὲ τοιοῦτοι
οὐδὲ συζῶσιν οὐ πάνυ
μετὰ ἀλλήλων.
Ἐνίοτε γὰρ
οὐδέ εἰσιν ἡδεῖς·
οὐδὲ δὴ προσδέονται
τῆς ὁμιλίας τοιαύτης,
ἐὰν μὴ ὦσιν ὠφέλιμοι·
εἰσὶ γὰρ ἡδεῖς
ἐπὶ τοσοῦτον ἐπὶ ὅσον
ἔχουσιν ἐλπίδας ἀγαθοῦ.
Τιθέασιν δὲ εἰς ταύτας
τὴν ξενικήν.

Ἡ δὲ φιλία τῶν νέων
δοκεῖ εἶναι διὰ ἡδονήν·
οὕτοι γὰρ ζῶσιν κατὰ πάθος,
καὶ διώκουσιν μάλιστα
τὸ ἡδὺ αὑτοῖς
καὶ τὸ παρόν·
τῆς ἡλικίας δὲ μεταπιπτούσης,
καὶ τὰ ἡδέα
γίνεται ἕτερα.
Διὸ γίνονται ταχέως φίλοι

ou utiles, [d'aimer).
ceux qui aiment cessent aimant
D'autre part l'utile
ne *le* reste pas,
mais il devient autre
en-d'-autres-circonstances. [amis
Donc *ce* pour quoi ils étaient
ayant été rompu,
l'amitié aussi est dissoute,
comme l'amitié existant
relativement à *ces causes*.

Or l'amitié telle
semble naître surtout
chez les vieillards
(car les *gens* de-cet-âge
poursuivent non l'agréable,
mais l'utile),
et *chez tous* ceux-qui [de-l'âge
d'entre les *hommes* dans la force-
et d'entre les jeunes-gens
poursuivent l'utile.
Or ceux *étant* tels
ne vivent non-plus guère
les uns-avec-les-autres.
Car quelquefois [bles;
ils ne sont pas-non-plus agréa-
ni certes ils n'ont-besoin
du commerce tel, [utiles;
si *ceux quisont aimés* ne sont pas
car *ceux-là* sont agreables
autant que [bien.
ils procurent les espérances d'un
Or ils placent dans ces *amitiés*
l'*amitié* entre-hôtes. [gens

D'autre par l'amitié des jeunes-
paraît exister à cause du plaisir :
car ceux-ci vivent par passion,
et poursuivent surtout
la chose agréable à eux
et la chose présente,
d'autre part l'âge changeant,
les choses agréables aussi
deviennent autres. [amis
C'est pourquoi ils deviennent vite

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

καὶ παύονται· ἅμα γὰρ τῷ ἡδεῖ ἡ φιλία μεταπίπτει, τῆς δὲ τοιαύτης ἡδονῆς ταχεῖα ἡ μεταβολή. Καὶ ἐρωτικοὶ δ' οἱ νέοι· κατὰ πάθος γὰρ καὶ δι' ἡδονὴν τὸ πολὺ τῆς ἐρωτικῆς· διόπερ φιλοῦσι καὶ ταχέως παύονται[1], πολλάκις τῆς αὐτῆς ἡμέρας μεταπίπτοντες. Συνημερεύειν δὲ καὶ συζῆν οὗτοι βούλονται· γίνεται γὰρ αὐτοῖς τὸ κατὰ τὴν φιλίαν οὕτως.

Τελεία δ' ἐστὶν ἡ τῶν ἀγαθῶν φιλία, καὶ κατ' ἀρετὴν ὁμοίων. Οὗτοι γὰρ τἀγαθὰ ὁμοίως βούλονται ἀλλήλοις ᾗ ἀγαθοί, ἀγαθοὶ δέ εἰσιν καθ' αὑτούς· οἱ δὲ βουλόμενοι τἀγαθὰ τοῖς φίλοις ἐκείνων ἕνεκα, μάλιστα φίλοι (δι' αὑτοὺς γὰρ οὕτως ἔχουσιν, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός)· διαμένει οὖν ἡ τούτων φιλία ἕως ἂν ἀγαθοὶ ὦσιν, ἡ δ' ἀρετὴ μόνιμον. Καὶ ἔστιν ἑκάτερος ἁπλῶς ἀγαθὸς καὶ

Aussi sont-ils également prompts à devenir amis et à cesser de l'être. Car leur amitié change avec ce qui plaît, et le changement est rapide en ce genre de plaisir. Les jeunes gens sont aussi portés à l'amour; car l'amour est en grande partie affaire de passion et recherche le plaisir; aussi ils aiment promptement, se détachent de même et changent plusieurs fois dans la même journée. Ils désirent s'amuser et vivre avec leurs amis; car ils obtiennent ainsi ce qu'ils recherchent dans l'amitié.

Mais l'amitié parfaite est l'amitié des gens de bien et de ceux qui se ressemblent par la vertu. Ceux-là se veulent également du bien en tant qu'ils sont vertueux, et ils sont vertueux en eux-mêmes. Or ceux qui veulent du bien à un ami pour lui-même sont les amis par excellence, car ils sont tels par eux-mêmes et non par accident. Aussi l'amitié des gens de bien subsiste tant qu'ils sont vertueux, et la vertu est quelque chose de stable : chacun d'eux est bon et absolument, et pour

καὶ παύονται·
ἡ γὰρ φιλία μεταπίπτει
ἅμα τῷ ἡδεῖ,
ἡ δὲ μεταβολὴ
τῆς ἡδονῆς τοιαύτης
ταχεῖα.
Καὶ δὲ οἱ νέοι
ἐρωτικοί·
τὸ γὰρ πολὺ
τῆς ἐρωτικῆς
κατὰ πάθος
καὶ διὰ ἡδονήν·
διόπερ φιλοῦσι
καὶ παύονται ταχέως,
μεταπίπτοντες πολλάκις
τῆς αὐτῆς ἡμέρας.
Οὗτοι δὲ βούλονται
συνημερεύειν
καὶ συζῆν·
τὸ γὰρ κατὰ
φιλίαν
γίνεται οὕτως αὐτοῖς.
Ἡ δὲ φιλία τῶν ἀγαθῶν
καὶ ὁμοίων κατὰ ἀρετήν
ἐστι τελεία.
Οὗτοι γὰρ βούλονται ὁμοίως
τὰ ἀγαθὰ
ἀλλήλοις,
ᾗ ἀγαθοί,
εἰσὶν δὲ ἀγαθοὶ
κατὰ αὐτούς·
οἱ δὲ βουλόμενοι
τὰ ἀγαθὰ τοῖς φίλοις
ἕνεκα ἐκείνων,
μάλιστα φίλοι
(ἔχουσι γὰρ οὕτως
διὰ αὐτούς,
καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός·
ἡ φιλία οὖν τούτων
διαμένει.
ἕως ὦσιν ἀν ἀγαθοί,
ἡ δὲ ἀρετὴ μόνιμον.
Καὶ ἑκάτερός ἐστιν ἀγαθὸς
ἁπλῶς

et cessent *vite de l'être;*
car l'amitié change
avec la chose agréable,
et le changement
du plaisir tel
est rapide.
Et d'autre part les jeunes-gens
sont portés-à-l'amour;
car la plus grande *partie*
de l'*inclination* amoureuse
est par passion
et à cause du plaisir;
c'est pourquoi ils aiment *vite*
et ils cessent vite *d'aimer*,
changeant souvent
dans le même jour.
Et ceux-ci veulent
passer-ensemble-les-journées
et vivre-ensemble;
car *ce qui est* relativement à
l'amitié
naît ainsi pour eux.
Mais l'amitié des bons
et des *gens* semblables en vertu
est parfaite.
Car ceux-ci *se* veulent également
les biens (du bien)
les uns-aux-autres,
en tant qu'*ils sont* bons,
d'autre part *ils sont* bons
en eux-mêmes;
or ceux qui veulent
les biens (du bien) à leurs amis
à cause de ceux-là,
sont excellemment amis
(car ils sont ainsi
par eux-mêmes,
et non par accident);
l'amitié donc de ces *gens-là*
subsiste,
tant qu'ils sont bons,
or la vertu *est* chose durable.
Et chacun-des-deux-*amis* est bon
absolument

τῷ φίλῳ. Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ καὶ ἁπλῶς ἀγαθοὶ καὶ ἀλλήλοις ὠφέλιμοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἡδεῖς· καὶ γὰρ ἁπλῶς οἱ ἀγαθοὶ ἡδεῖς καὶ ἀλλήλοις· ἑκάστῳ γὰρ καθ' ἡδονήν εἰσιν αἱ οἰκεῖαι πράξεις καὶ αἱ τοιαῦται, τῶν ἀγαθῶν δὲ αἱ αὐταὶ ἢ ὁμοίαι.

Ἡ τοιαύτη δὲ φιλία μόνιμος εὐλόγως ἐστίν· συνάπτει γὰρ ἐν αὐτῇ πάνθ' ὅσα τοῖς φίλοις δεῖ ὑπάρχειν. Πᾶσα γὰρ φιλία δι' ἀγαθόν ἐστιν ἢ δι' ἡδονήν, ἢ ἁπλῶς ἢ τῷ φιλοῦντι, καὶ καθ' ὁμοιότητα τινά· ταύτῃ[1] δὲ πάνθ' ὑπάρχει τὰ εἰρημένα καθ' αὑτούς (ταύτῃ γὰρ ὅμοιοι καὶ τὰ λοιπά), τό τε ἁπλῶς ἀγαθὸν καὶ ἡδὺ ἁπλῶς ἐστίν[2]. Μάλιστα δὲ ταῦτα φιλητά, καὶ τὸ φιλεῖν δὴ καὶ ἡ φιλία ἐν τούτοις μάλιστα καὶ ἀρίστη.

Σπανίας δ' εἰκὸς τὰς τοιαύτας εἶναι· ὀλίγοι γὰρ οἱ τοιοῦτοι. Ἔτι δὲ προσδεῖται χρόνου καὶ συνηθείας·

son ami. Car les gens de bien sont bons absolument, et aussi utiles les uns aux autres. Ils sont agréables de la même manière; en effet, les gens de bien sont agréables et absolument et les uns pour les autres; car chacun aime les actions qui sont dans son caractère et celles des gens qui lui ressemblent, et les actions des gens de bien sont identiques ou semblables.

Une telle amitié doit être durable, car tout ce qui doit se trouver entre des amis s'y réunit. Toute amitié est fondée sur ce qui est bon ou agréable, soit absolument, soit relativement à celui qui aime, et aussi sur une certaine ressemblance. Or les gens de bien réunissent par eux-mêmes toutes les conditions. Leur amitié a la ressemblance, et le reste, ce qui est bon absolument et ce qui est agréable absolument. Or c'est là ce qui est le plus aimable. Par conséquent, c'est surtout entre les gens de bien que l'affection et l'amitié se rencontrent, et au plus haut degré de perfection.

Il est naturel que de telles amitiés soient rares; car de tels hommes sont en petit nombre. D'ailleurs il faut le temps et

καὶ τῷ φίλῳ.
Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ
καὶ ἀγαθοὶ ἁπλῶς
καὶ ὠφέλιμοι ἀλλήλοις.
Ὁμοίως δὲ καὶ
ἡδεῖς·
καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ
ἡδεῖς ἁπλῶς
καὶ ἀλλήλοις·
αἱ γὰρ πράξεις οἰκεῖα
καὶ αἱ τοιαῦταί
εἰσι κατὰ ἡδονήν
ἑκάστῳ,
τῶν δὲ ἀγαθῶν
αἱ αὐταὶ ἢ ὅμοιαι.
Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη
ἐστὶν εὐλόγως μόνιμος·
πάντα γὰρ ὅσα δεῖ
ὑπάρχειν φίλοις
συνάπτει ἐν αὐτῇ.
Πᾶσα γὰρ φιλία ἐστὶ
διὰ ἀγαθὸν
ἢ διὰ ἡδονήν,
ἢ ἁπλῶς
ἢ τῷ φιλοῦντι,
καὶ κατά τινα ὁμοιότητα·
πάντα δὲ τὰ εἰρημένα
ὑπάρχει ταύτῃ
κατὰ αὑτούς
(ταύτῃ γὰρ ὅμοιοι
καὶ τὰ λοιπά),
τό τε ἁπλῶς ἀγαθὸν
καὶ ἁπλῶς ἡδὺ
ἔστιν.
Ταῦτα δὴ μάλιστα φιλητά,
καὶ τὸ φιλεῖν δὴ
καὶ ἡ φιλία
μάλιστα ἐν τούτοις
καὶ ἀρίστη.
Εἰκὸς δὲ
τὰς τοιαύτας εἶναι σπανίας·
οἱ γὰρ τοιοῦτοι
ὀλίγοι.
Ἔτι δὲ προσδεῖται

et pour son ami.
Car les *hommes* bons *sont*
et bons absolument
et utiles les-uns-pour-les-autres.
Et de-la-même-manière aussi
ils *sont* agréables;
et en effet les bons
sont agréables absolument
et les-uns-pour-les-autres;
car les actions qui *lui sont* propres
et les *actions* telles
sont en (une cause de) plaisir
à chacun,
et *les actions* des bons
sont les mêmes ou semblables.
Or l'amitié telle
est avec-raison durable;
car tout-ce-qu'il faut
être à des amis
est réuni en elle.
Car toute amitié existe
à cause d'un bien
ou à cause d'un plaisir,
ou absolument,
ou pour celui qui aime, [blance;
ou pour celui qui aime, et en vertu d'une certaine ressem-
et en vertu d'une certaine ressem-
or toutes les *conditions* énumérées
sont à cette *amitié* (à ces amis)
en eux-mêmes [semblables
(car dans cette *amitié ils sont*
aussi pour le reste),
et le absolument bon
et absolument agréable
s'*y* trouvent. [bles,
Or ces choses *sont* les plus aima-
et le aimer donc
et l'amitié [là
se rencontrent surtout chez ceux-
et parfaite.
Or il *est* naturel
les *amitiés* telles êtres rares;
car les hommes tels
sont peu-nombreux. [outre
D'ailleurs encore il est besoin-en-

κατὰ τὴν παροιμίαν γὰρ οὐκ ἔστιν εἰδῆσαι ἀλλήλους πρὶν τοὺς λεγομένους ἅλας συναναλῶσαι[1]· οὐδ' ἀποδέξασθαι δὴ πρότερον οὐδ' εἶναι φίλους, πρὶν ἂν ἑκάτερος ἑκατέρῳ φανῇ φιλητὸς καὶ πιστευθῇ. Οἱ δὲ ταχέως τὰ φιλικὰ πρὸς ἀλλήλους ποιοῦντες βούλονται μὲν φίλοι εἶναι, οὐκ εἰσὶν δέ, εἰ μὴ καὶ φιλητοί, καὶ τοῦτ' ἴσασιν· βούλησις μὲν γὰρ ταχεῖα φιλίας γίνεται, φιλία δ' οὔ.

IV. Αὕτη μὲν οὖν καὶ κατὰ τὸν χρόνον καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ τελεία ἐστίν, καὶ κατὰ πάντα ταὐτὰ γίνεται καὶ ὅμοια ἑκατέρῳ παρ' ἑκατέρου, ὅπερ δεῖ τοῖς φίλοις ὑπάρχειν· ἡ δὲ διὰ τὸ ἡδὺ ὁμοίωμα ταύτης ἔχει (καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ ἡδεῖς ἀλλήλοις), ὁμοίως δὲ καὶ ἡ διὰ τὸ χρήσιμον (καὶ γὰρ τοιοῦτοι ἀλλήλοις οἱ ἀγαθοί). Μάλιστα δὲ καὶ ἐν τούτοις αἱ φιλίαι διαμένουσιν, ὅταν τὸ

l'habitude; on ne peut se connaître les uns les autres avant d'avoir consommé plus d'un boisseau de sel ensemble, comme dit le proverbe. On ne peut pas non plus s'agréer ni se lier d'amitié avant de s'être trouvé réciproquement digne d'affection et d'avoir inspiré confiance. Ceux qui sont prompts à faire les uns envers les autres acte d'amitié désirent sans doute être amis, mais ils ne le sont pas, à moins d'être dignes d'affection et de le savoir. Le désir de l'amitié vient promptement, mais non pas l'amitié.

IV. L'amitié entre gens de bien est donc parfaite pour la durée et pour le reste ; tout est égal et semblable de l'un à l'autre, ce qui doit se trouver entre amis. L'amitié fondée sur le plaisir a quelque ressemblance avec celle-là, car les gens de bien sont agréables les uns aux autres; de même l'amitié fondée sur l'utilité, car les gens de bien sont aussi utiles les uns aux autres. Ces deux sortes d'amitiés sont aussi particu-

χρόνου καὶ συνηθείας·
κατὰ γὰρ τὴν παροιμίαν
οὐκ ἔστιν
εἰδῆσαι ἀλλήλους
πρὶν συναναλῶσαι
τοὺς ἅλας λεγομένους·
οὐδὲ ἀποδέξασθαι δὴ
πρότερον
οὐδὲ εἶναι φίλους,
πρὶν ἑκάτερος
φανῇ ἄν ἑκατέρῳ,
φιλητὸς
καὶ πιστευθῇ.
Οἱ δὲ ποιοῦντες ταχέως
τὰ φιλικὰ
πρὸς ἀλλήλους
βούλονται μὲν εἶναι φίλοι,
οὐ δὲ εἰσίν,
εἰ μὴ καὶ φιλητοί,
καὶ τοῦτο ἴσασιν·
βούλησις μὲν γὰρ φιλίας
γίνεται ταχεῖα,
φιλία δὲ οὔ.

de temps et d'habitude;
car selon le proverbe
il n'est pas-possible
de *se* connaître les uns-les-autres
avant d'avoir consommé-ensemble
le sel dit (comme on dit);
ni d'accepter certes *quelqu'un*
auparavant, [*comme ami*
ni *deux hommes* être amis,
avant que chacun-des-deux
se soit montré à l'autre
aimable
et *lui* ait-inspiré-de-la-confiance.
Or ceux qui font promptement
les *actes* amicaux
les-uns-envers-les-autres
veulent d'une part être amis,
d'autre part ne *le* sont pas,
à moins que et ils ne *soient* aima- [bles,
et qu'ils ne le sachent;
car d'une part désir d'amitié
naît prompt (promptement),
d'autre part amitié, non.

IV. Αὕτη μὲν οὖν
ἐστι τελεία
καὶ κατὰ τὸν χρόνον
καὶ κατὰ τὰ λοιπά,
καὶ κατὰ πάντα
τὰ αὐτὰ καὶ ὅμοια
γίνεται ἑκατέρῳ
παρὰ ἑκατέρου,
ὅπερ δεῖ ὑπάρχειν
τοῖς φίλοις·
ἡ δὲ
διὰ τὸ ἡδὺ
ἔχει ὁμοίωμα ταύτης
(καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ
ἡδεῖς ἀλλήλοις),
ὁμοίως δὲ καὶ
ἡ διὰ τὸ χρήσιμον
(καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ
τοιοῦτοι ἀλλήλοις).
Αἱ δὲ φιλίαι διαμένουσι

IV. Cette amitié donc
est parfaite
et relativement à la durée
et relativement au reste,
et en tout
les choses semblables et les mêmes
arrivent à chacun-des-deux
de la part de l'autre,
ce qui doit exister
dans les amis;
d'autre part l'*amitié existant*
à cause de l'agréable
a de la ressemblance avec celle-là
(et en effet les bons
sont agréables les uns-aux-autres),
et semblablement aussi
celle existant à cause de l'utile
(et en effet les bons [tres).
sont tels (utiles) les-uns-aux au-
Or les amitiés durent

αὐτὸ γίνηται παρ' ἀλλήλων, οἷον ἡδονή, καὶ μὴ μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, οἷον τοῖς εὐτραπέλοις, καὶ μὴ ὡς ἐραστῇ καὶ ἐρωμένῳ. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἥδονται οὗτοι, ἀλλ' ὁ μὲν ὁρῶν ἐκεῖνον, ὁ δὲ θεραπευόμενος ὑπὸ τοῦ ἐραστοῦ· ληγούσης δὲ τῆς ὥρας ἐνίοτε καὶ ἡ φιλία λήγει (τῷ μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν ἡδεῖα ἡ ὄψις, τῷ δ' οὐ γίνεται ἡ θεραπεία)· πολλοὶ δ' αὖ διαμένουσιν, ἐὰν ἐκ τῆς συνηθείας τὰ ἤθη στέρξωσιν, ὁμοήθεις ὄντες. Οἱ δὲ μὴ τὸ ἡδὺ ἀντικαταλλαττόμενοι, ἀλλὰ τὸ χρήσιμον ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς, καὶ εἰσὶν ἧττον φίλοι καὶ διαμένουσιν. Οἱ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ὄντες φίλοι ἅμα τῷ συμφέροντι διαλύονται· οὐ γὰρ ἀλλήλων ἦσαν φίλοι, ἀλλὰ τοῦ λυσιτελοῦς.

Δι' ἡδονὴν μὲν οὖν καὶ διὰ τὸ χρήσιμον καὶ φαύλους ἐνδέχεται φίλους εἶναι ἀλλήλοις καὶ ἐπιεικεῖς φαύλοις

lièrement durables quand les amis se donnent la même chose, par exemple, du plaisir, et non seulement du plaisir mais un plaisir provenant de la même source, comme on le voit des gens enjoués, mais non comme il arrive entre l'amant et l'objet aimé; car l'un et l'autre n'ont pas de plaisir pour les mêmes motifs; l'amant se plaît à regarder la personne aimée; la personne aimée à être l'objet des soins qu'on lui rend; et quand la beauté s'en va, l'amitié cesse quelquefois avec elle; l'amant n'a plus de plaisir à regarder la personne qu'il aimait, et la personne aimée ne trouve plus [chez l'amant] les mêmes soins. Pourtant ils restent souvent liés, si l'habitude de vivre ensemble, en produisant une ressemblance de mœurs, fait aimer à chacun la manière d'être de l'autre. Quant à ceux qui, en amour, font plutôt échange de l'utile que de l'agréable, ils sont moins liés et le restent moins longtemps. Ceux dont l'amitié est fondée sur l'utile se séparent quand l'utilité cesse; car ils ne tenaient pas l'un à l'autre, mais à ce qui est profitable.

Le plaisir et l'utilité peuvent donc unir des gens méprisables les uns avec les autres, des gens estimables avec des gens mé-

μάλιστα καὶ ἐν τούτοις,
ὅταν τὸ αὐτὸ γίνηται
παρὰ ἀλλήλων,
οἷον ἡδονή,
καὶ μὴ μόνον οὕτως,
ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ,
οἷον τοῖς εὐτραπέλοις,
καὶ μὴ ὡς ἐραστῇ
καὶ ἐρωμένῳ.
Οὗτοι γὰρ ἥδονται
οὐκ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς,
ἀλλὰ ὁ μὲν ὁρῶν ἐκεῖνον,
ὁ δὲ θεραπευόμενος
ὑπὸ τοῦ ἐραστοῦ·
τῆς δὲ ὥρας ληγούσης,
ἐνίοτε καὶ ἡ φιλία
λήγει
(ἡ γὰρ ὄψις οὐκ ἔστιν
ἡδεῖα τῷ μέν,
ἡ θεραπεία
οὐ γίνεται τῷ δέ)·
πολλοὶ δὲ αὖ
διαμένουσιν,
ἐὰν ὄντες ὁμοήθεις
στέρξωσι τὰ ἤθη
ἐκ τῆς συνηθείας.
Οἱ δὲ ἀντικαταλλαττόμενοι
ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς
μὴ τὸ ἡδύ,
ἀλλὰ τὸ χρήσιμον,
καὶ εἰσὶν ἧττον φίλοι
καὶ διαμένουσιν.
Οἱ δὲ ὄντες φίλοι
διὰ τὸ χρήσιμον
διαλύονται
ἅμα τῷ συμφέροντι·
ἦσαν γὰρ φίλοι
οὐκ ἀλλήλων,
ἀλλὰ τοῦ λυσιτελοῦς.
Ἐνδέχεται μὲν οὖν
καὶ φαύλους εἶναι
φίλους αλλήλοις,
καὶ ἐπιεικεῖς
φαύλοις

surtout aussi dans ceux-ci,
lorsque la même chose arrive
de la-part des-uns-aux-autres,
comme du plaisir,
et non seulement de-cette-manière,
mais encore de la même *cause*,
comme aux *gens* enjoués,
et non comme à l'amant
et à l'*objet* aimé.
Car ceux-ci sont charmés
non des mêmes choses,
mais l'un en voyant celui-là,
l'autre étant courtisé
par l'amant ; [sant,
d'autre part la fleur-de-l'âge ces-
quelquefois aussi l'amitié
cesse
(car la vue n'est pas
agréable à l'un,
le soin
n'arrive *plus* à l'autre) ; [traire
d'autre part beaucoup au con-
restent *amis*
si étant de-même-caractère [*l'autre*
ils aiment le caractère *l'un de*
par-suite-de l'habitude.
D'autre part ceux qui échangent
dans les *liaisons* amoureuses
non l'agréable,
mais l'utile,
et sont moins amis
et *le* restent *moins*.
D'autre part ceux étant amis
à cause de l'utile
se séparent
avec l'intérêt ;
car ils étaient amis
non les-uns-des-autres,
mais de l'utile.
D'une part donc il est-possible
et des *gens* méprisables être
amis les-uns-des-autres
et des *gens* honnêtes
être amis de *gens* méprisables

καὶ μηδέτερον ὁποιφοῦν, δι' αὑτοὺς δὲ δῆλον ὅτι μόνους τοὺς ἀγαθούς· οἱ γὰρ κακοὶ οὐ χαίρουσιν ἑαυτοῖς, εἰ μή τις ὠφέλεια γίνοιτο.

Καὶ μόνη δὲ ἡ τῶν ἀγαθῶν φιλία ἀδιάβλητός ἐστιν· οὐ γὰρ ῥᾴδιον οὐδενὶ πιστεῦσαι περὶ τοῦ ἐν πολλῷ χρόνῳ ὑπ' αὐτῶν δεδοκιμασμένου. Καὶ τὸ πιστεύειν ἐν τούτοις, καὶ τὸ μηδέποτε ἂν ἀδικῆσαι, καὶ ὅσα ἄλλα ἐν τῇ ὡς ἀληθῶς φιλίᾳ ἀξιοῦται. Ἐν δὲ ταῖς ἑτέραις οὐδὲν κωλύει τὰ τοιαῦτα [illegible]θαι.

Ἐπεὶ δὲ οἱ ἄνθρωποι λέγουσιν φίλους καὶ τοὺς διὰ τὸ χρήσιμον, ὥσπερ αἱ πόλεις[1] (δοκοῦσι γὰρ αἱ συμμαχίαι ταῖς πόλεσι γίνεσθαι ἕνεκα τοῦ συμφέροντος), καὶ τοὺς δι' ἡδονὴν ἀλλήλους στέργοντας, ὥσπερ οἱ παῖδες, ἴσως λέγειν μὲν δεῖ καὶ ἡμᾶς φίλους τοὺς τοιού-

prisables, et celui qui n'est ni l'un ni l'autre avec n'importe qui. Évidemment il n'y a que les gens de bien qui s'aiment pour eux-mêmes; les malhonnêtes gens ne se plaisent pas, à moins qu'il n'y ait du profit à retirer.

En outre l'amitié des gens de bien, seule, est à l'abri de la calomnie; car il ne leur est pas facile de croire qui que ce soit sur le compte d'un ami longtemps éprouvé. Enfin ils ont, eux, confiance [les uns dans les autres], ils sont incapables de se faire tort, et réunissent toutes les autres conditions que l'on considère comme nécessaires à la véritable amitié, tandis que rien ne garantit les autres liaisons de ces sortes d'atteintes.

Comme on se sert du nom d'amitié pour désigner les liaisons formées par l'utilité entre les hommes, comme entre les États (car les alliances paraissent être conclues en vue de l'intérêt), et les liaisons que forme le plaisir, comme entre les enfants, peut-être devons-nous aussi appeler amis ceux qui sont liés par

καὶ μηδέτερον
ὁποιωοῦν
διὰ ἡδονὴν
καὶ διὰ τὸ χρήσιμον,
δῆλον δὲ ὅτι
τοὺς ἀγαθοὺς μόνους
διὰ αὑτούς·
οἱ γὰρ κακοὶ
οὐ χαίρουσιν
ἑαυτοῖς,
εἴ τις ὠφελεία μὴ γίνοιτο.
Καὶ δὲ
ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν
ἐστι μόνη ἀδιάβλητος·
οὐ γὰρ ῥᾴδιον
πιστεῦσαι οὐδενὶ
περὶ τοῦ δεδοκιμασμένου
ὑπὸ αὐτῶν
ἐν πολλῷ χρόνῳ.
Καὶ τὸ πιστεύειν
ἐν τούτοις,
καὶ τὸ
μηδέποτε ἀδικῆσαι ἄν,
καὶ ὅσα ἄλλα
ἀξιοῦται
ἐν τῇ ὡς ἀληθῶς φιλίᾳ.
Ἐν δὲ ταῖς ἑτέραις
οὐδὲν κωλύει
τοιαῦτα γίνεσθαι.
Ἐπεὶ δὲ οἱ ἄνθρωποι
λέγουσιν φίλους
καὶ τοὺς
διὰ τὸ χρήσιμον,
ὥσπερ αἱ πόλεις
(αἱ γὰρ συμμαχίαι
δοκοῦσι γίνεσθαι ταῖς πόλεσιν
ἕνεκα τοῦ συμφέροντος),
καὶ τοὺς
στέργοντας ἀλλήλους
διὰ ἡδονήν,
ὥσπερ οἱ παῖδες,
ἴσως μὲν δεῖ
καὶ ἡμᾶς
λέγειν φίλους τοὺς τοιούτους,

et l'*homme n'étant* ni-l'un-ni-l'au-
être ami de n'importe-qui [tre
à cause du plaisir
et à cause de l'utile,
d'autre part *il est* évident que
il est possible les bons seuls
être amis à cause d'eux-mêmes;
car les méchants
ne sont pas charmés
d'eux-mêmes (les uns des autres),
si quelque utilité n'était.
Et d'autre part
l'amitié des bons
est seule sourde-à-la-calomnie;
car il n'*est* facile
de croire à personne
sur l'*ami* éprouvé
par eux-mêmes
dans un long temps.
Et le avoir-confiance
est dans ceux-ci (les bons),
et le
n'avoir jamais pu être-injuste,
et toutes les autres *conditions* qui
sont réclamées
dans la bien véritablement amitié.
Mais dans les autres *amitiés*
rien n'empêche
de telles *atteintes* avoir-lieu.
D'autre part comme les hommes
appellent amis
et ceux *qui le sont*
à cause de l'utile,
comme les villes *sont appelées*
(car les alliances. [*amies*
paraissent naître pour les villes
à cause de l'intérêt),
et ceux
se chérissant les-uns-les-autres
à cause du plaisir, [*amis*,
comme les enfants *sont appelés*
peut-être d'une part faut-il
nous aussi
dire amis les *gens* tels,

τους, εἴδη δὲ τῆς φιλίας πλείω, καὶ πρώτως μὲν καὶ κυρίως τὴν τῶν ἀγαθῶν ᾗ ἀγαθοί, τὰς δὲ λοιπὰς καθ' ὁμοιότητα· ᾗ γὰρ ἀγαθόν τι καὶ ὅμοιον ταύτῃ, φίλοι· καὶ γὰρ τὸ ἡδὺ ἀγαθὸν τοῖς φιλητικοῖς. Οὐ πάνυ δ' αὐτοὶ συνάπτουσιν, οὐδὲ γίνονται[1] οἱ αὐτοὶ φίλοι διὰ τὸ χρήσιμον καὶ διὰ τὸ ἡδύ· οὐ γὰρ πάνυ συνδυάζεται τὰ κατὰ συμβεβηκός.

Εἰς ταῦτα δὲ τὰ εἴδη τῆς φιλίας νενεμημένης, οἱ μὲν φαῦλοι ἔσονται φίλοι δι' ἡδονὴν ἢ τὸ χρήσιμον, ταύτῃ ὅμοιοι ὄντες, οἱ δ' ἀγαθοὶ δι' αὐτοὺς φίλοι· ᾗ γὰρ ἀγαθοί. Οὗτοι μὲν οὖν ἁπλῶς φίλοι, ἐκεῖνοι δὲ κατὰ συμβεβηκὸς καὶ τῷ ὁμοιοῦσθαι τούτοις.

V. Ὥσπερ δ' ἐπὶ τῶν ἀρετῶν οἱ μὲν καθ' ἕξιν, οἱ δὲ κατ' ἐνέργειαν ἀγαθοὶ λέγονται, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς φιλίας· οἱ μὲν γὰρ συζῶντες χαίρουσιν ἀλλήλοις καὶ πο-

ces motifs, et reconnaître plusieurs espèces d'amitié; d'abord, au premier rang et dans le sens propre du mot, l'amitié qui lie les gens de bien en tant que gens de bien, puis les autres amitiés dans la mesure de leur ressemblance avec celle-là. En effet, les autres sont amis en tant qu'il y a dans leur liaison quelque bien et quelque ressemblance avec l'amitié des gens de bien; car l'agréable est un bien pour ceux qui y sont sensibles. Mais ces deux sortes de liaisons ne se rencontrent pas souvent ensemble, et on n'est guère lié à la fois par l'utilité et par l'agréable; car il est rare que les qualités accidentelles soient associées.

D'après la distinction que nous avons établie entre les différentes espèces d'amitié, ceux qui ne sont pas vertueux seront liés par le plaisir ou par l'intérêt, parce qu'ils se ressemblent à cet égard, tandis que les gens de bien s'aiment pour eux-mêmes, parce qu'ils s'aiment en tant que gens de bien. Ceux-là seuls sont donc amis absolument parlant, les autres ne le sont que par accident et par ressemblance avec ceux-là.

V. [Il en est de l'amitié] comme des vertus. On dit des uns qu'ils sont vertueux eu égard à la disposition, et on le dit des autres, eu égard aux actes; de même en amitié : les uns se

εἰδὴ δὲ τῆς φιλίας
πλείω,
καὶ πρώτως μὲν καὶ κυρίως
τὴν τῶν ἀγαθῶν
ᾗ ἀγαθοί,
τὰς δὲ λοιπὰς
κατὰ
ὁμοιότητα·
ᾗ γάρ,
τι ἀγαθὸν
καὶ ὅμοιον ταύτῃ,
φίλοι·
καὶ γὰρ τὸ ἡδὺ ἀγαθὸν
τοῖς φιληδέσιν.
Αὗται δὲ
οὐ συνάπτουσιν πάνυ,
οὐδὲ οἱ αὐτοὶ γίνονται
φίλοι διὰ τὸ χρήσιμον
καὶ διὰ τὸ ἡδύ·
τὰ γὰρ
κατὰ συμβεβηκὸς
οὐ συνδυάζεται πάνυ.
Τῆς δὲ φιλίας νενεμημένης
εἰς ταῦτα τὰ εἴδη,
οἱ μὲν φαῦλοι
ἔσονται φίλοι
διὰ ἡδονὴν
ἢ τὸ χρήσιμον,
ὄντες ὅμοιοι ταύτῃ,
οἱ δὲ ἀγαθοὶ
φίλοι διὰ αὐτούς·
ᾗ γὰρ ἀγαθοί.
Οὗτοι μὲν οὖν
φίλοι ἁπλῶς,
ἐκεῖνοι δὲ κατὰ συμβεβηκὸς
καὶ τῷ ὡμοιῶσθαι τούτοις.

et *dire* les espèces de l'amitié
être plusieurs,
et premièrement d'abord et pro- [prement
l'*amitié* des bons
en tant qu'*ils sont* bons,
d'autre part *les autres amitiés*
en-raison
de *leur* ressemblance;
car en tant que
ils ont quelque chose de bon
et de semblable à celle-là,
les autres sont amis;
et en effet l'agréable *est* un bien
pour ceux qui-aiment-l'agréable.
Or ces *amitiés*
ne se rencontrent-ensemble guère,
ni les mêmes ne sont *guère*.
amis à cause de l'utile
et à cause de l'agréable;
car les choses
arrivant par accident
ne s'accouplent guère.
Or l'amitié étant partagée
en ces espèces,
d'une part les *gens* méprisables
seront amis
à cause du plaisir
ou de l'utile,
étant semblables en ce *point*,
d'autre part les bons,
seront amis à cause d'eux-mêmes;
car *ils le seront* en tant que bons.
Ceux-ci d'une part donc
seront amis absolument,
ceux-là d'autre part par accident
et par le ressembler à ceux-ci.

V. Ὥσπερ δὲ
ἐπὶ τῶν ἀρετῶν
οἱ μὲν λέγονται ἀγαθοὶ
κατὰ ἕξιν,
οἱ δὲ κατὰ ἐνέργειαν,
οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς φιλίας·
οἱ μὲν γὰρ χαίρουσι.

V. Or de-même-que
touchant les vertus
les uns sont dits bons
par disposition,
les autres par action,
de même aussi touchant l'amitié;
car les uns se plaisent

ρίζουσιν τἀγαθά, οἱ δὲ καθεύδοντες [1] ἢ κεχωρισμένοι τοῖς τόποις οὐκ ἐνεργοῦσι μέν, οὕτω δ' ἔχουσιν ὥστ' ⟨ἂν⟩ ἐνεργεῖν φιλικῶς· οἱ γὰρ τόποι οὐ διαλύουσι τὴν φιλίαν ἁπλῶς, ἀλλὰ τὴν ἐνέργειαν. Ἐὰν δὲ χρόνιος ἡ ἀπουσία γίνηται, καὶ τῆς φιλίας δοκεῖ λήθην ποιεῖν· ὅθεν εἴρηται

πολλὰς δὴ φιλίας ἀπροσηγορία διέλυσεν [2].

Οὐ φαίνονται δ' οὔθ' οἱ πρεσβῦται, οὔθ' οἱ στρυφνοὶ φιλικοὶ [3] εἶναι· βραχὺ γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ τῆς ἡδονῆς, οὐδεὶς δὲ δύναται συνημερεύειν τῷ λυπηρῷ οὐδὲ τῷ μὴ ἡδεῖ· μάλιστα γὰρ ἡ φύσις φαίνεται τὸ μὲν λυπηρὸν φεύγειν, ἐφίεσθαι δὲ τοῦ ἡδέος· Οἱ δ' ἀποδεχόμενοι ἀλλήλους, μὴ συζῶντες δέ, εὐνοις ἐοίκασι μᾶλλον ἢ φίλοις. Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἐστὶν φίλων ὡς τὸ συζῆν· ὠφελείας μὲν γὰρ οἱ ἐνδεεῖς ὀρέγονται, συνημερεύειν δὲ καὶ οἱ μα-

plaisent à vivre ensemble et se font du bien; les autres, même en dormant [pour ainsi dire] et dans l'éloignement, sans agir, sont disposés à faire acte d'amitié; car l'éloignement ne rompt pas absolument l'amitié, il en interrompt les actes. Cependant une longue absence semble la faire oublier; aussi a-t-on dit : souvent le défaut d'entretien détruit l'amitié.

Les vieillards et les gens chagrins ne paraissent pas aptes à l'amitié ; car il y a peu de plaisir avec eux, et on ne peut pas passer ses jours avec un homme fâcheux ou désagréable ; il est dans la nature de fuir avant tout la peine et de rechercher le plaisir. Ceux qui s'agréent sans vivre ensemble [sont unis par un lien] qui ressemble plutôt à la bienveillance qu'à l'amitié ; car rien ne convient à l'amitié comme de vivre ensemble. Si ceux qui sont dans le besoin désirent qu'on les secoure, ceux-là même qui sont dans la prospérité désirent vivre en compa-

συζῶντες ἀλλήλοις,
καὶ πορίζουσιν
τὰ ἀγαθά,
οἱ δὲ καθεύδοντες
ἢ κεχωρισμένοι τοῖς τοποῖς
οὐκ ἐνεργοῦσι μέν,
ἔχουσι δὲ οὕτω
ὥστε ἐνεργεῖν ἄν
φιλικῶς·
οἱ γὰρ τόποι
οὐ διαλύουσιν ἁπλῶς
τὴν φιλίαν,
ἀλλὰ τὴν ἐνέργειαν.
Ἐὰν δὲ ἡ ἀπουσία
γίνηται χρόνιος,
δοκεῖ καὶ ποιεῖν
λήθην τῆς φιλίας·
ὅθεν εἴρηται
ἀπροσηγορία διέλυσεν δὴ
πολλὰς φιλίας.

Οὔτε δὲ οἱ πρεσβῦται
οὔτε οἱ στρυφνοὶ
φαίνονται εἶναι φιλικοί·
τὸ γὰρ τῆς ἡδονῆς
βραχὺ ἐν αὐτοῖς,
οὐδεὶς δὲ δύναται
συνημερεύειν τῷ λυπηρῷ
οὐδὲ τῷ μὴ ἡδεῖ·
ἡ γὰρ φύσις
φαίνεται μάλιστα
φεύγειν μὲν τὸ λυπηρόν,
ἐφίεσθαι δὲ τοῦ ἡδέος.
Οἱ δὲ ἀποδεχόμενοι
ἀλλήλους,
μὴ συζῶντες δέ,
ἐοίκασιν εὖνοις
μᾶλλον ἢ φίλοις.
Οὐδὲν γάρ ἐστιν οὕτως
φίλων
ὡς τὸ συζῆν·
οἱ μὲν γὰρ ἐνδεεῖς
ὀρέγονται ὠφελείας,
οἱ δὲ καὶ μακάριοι
συνημερεύειν·

vivant les-uns-avec-les-autres,
et *se* procurent *les uns-aux-autres*
les biens,
les autres dormant
ou séparés par les lieux
n'agisssent pas à la vérité,
mais sont disposés de manière
à pouvoir agir
amicalement;
car les lieux
ne dissolvent pas absolument
l'amitié,
mais *ils en détruisent* l'action.
D'autre part si l'absence
devient longue,
elle paraît aussi produire
oubli de l'amitié :
d'où il a été dit : [tes
défaut-d'entretien a dissous cer-
beaucoup d'amitiés.

D'ailleurs ni les vieillards
ni les *gens* durs
ne paraissent être aptes-à-l'amitié;
car la *part* du plaisir
est courte en eux,
d'autre part personne ne peut
passer-le-jour avec le fâcheux
ni-même avec l'*homme* non agréa- [ble;
car la nature
paraît principalement
fuir d'une part le fâcheux,
d'autre part rechercher le plaisir.
Or ceux s'agréant
les-uns-aux-autres,
mais ne vivant-pas-ensemble,
ressemblent à des bienveillants
plutôt qu'à des amis.
Car rien n'est tellement
le propre d'amis
que le vivre-ensemble;
car d'une part les besoigneux
désirent secours,
d'autre part même les heureux
désirent passer-le-jour-ensemble;

κάριοι· μονώταις μὲν γὰρ εἶναι τούτοις ἥκιστα προσήκει. Συνδιάγειν δὲ μετ' ἀλλήλων οὐκ ἔστιν μὴ ἡδεῖς ὄντας μηδὲ χαίροντας τοῖς αὐτοῖς, ὅπερ ἡ ἑταιρικὴ δοκεῖ ἔχειν.

Μάλιστα μὲν οὖν ἐστι φιλία ἡ τῶν ἀγαθῶν, καθάπερ πολλάκις εἴρηται. Δοκεῖ γὰρ φιλητὸν μὲν καὶ αἱρετὸν τὸ ἁπλῶς ἀγαθὸν ἢ ἡδύ, ἑκάστῳ δὲ τὸ αὐτῷ τοιοῦτον· ὁ δ' ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ δι' ἄμφω ταῦτα.

[(Ἔοικεν δ' ἡ μὲν φίλησις πάθει, ἡ δὲ φιλία ἕξει· ἡ γὰρ φίλησις οὐχ ἧττον πρὸς τὰ ἄψυχά ἐστιν, ἀντιφιλοῦσι δὲ μετὰ προαιρέσεως, ἡ δὲ προαίρεσις ἀφ' ἕξεως.)] Καὶ τἀγαθὰ βούλονται τοῖς φιλουμένοις ἐκείνων ἕνεκα, οὐ κατὰ πάθος ἀλλὰ καθ' ἕξιν· καὶ φιλοῦντες τὸν φίλον τὸ αὐτοῖς ἀγαθὸν φιλοῦσιν· ὁ γὰρ ἀγαθός, φίλος γινόμενος, ἀγαθὸν γίνεται ᾧ φίλος. Ἑκάτερος οὖν φιλεῖ

gnie, et c'est à cette situation que l'isolement convient le moins. Or on ne peut vivre les uns avec les autres, si on ne se plaît pas et si on n'a pas les mêmes goûts, ce qui paraît être la condition de la camaraderie.

L'amitié par excellence est donc celle des gens de bien, comme on l'a déjà dit bien des fois. Car ce qui est bon ou agréable absolument parlant est aimable et désirable [en soi], et chacun [aime et désire] ce qui est tel pour soi. Or l'homme de bien aime l'homme de bien pour ces deux motifs.

Un goût ressemble plutôt à une *passion*, l'amitié à une *disposition;* en effet, on peut avoir du goût même pour des choses inanimées, mais il n'y a pas d'affection réciproque sans *volonté*, et la *volonté* tient à la *disposition*. [Les gens de bien] désirent le bien à celui qu'ils aiment pour lui-même, non par *passion*, mais par *disposition*, et en aimant leur ami ils aiment ce qui leur est bon; car l'homme vertueux est, en amitié, un bien pour celui dont il est l'ami. [De tels amis] aiment donc chacun

προσήκει μὲν γάρ
ἥκιστα τούτοις
εἶναι μονώταις.
Οὐ δὲ ἔστιν
μὴ ὄντας ἡδεῖς
μηδὲ χαίροντας
τοῖς αὐτοῖς,
ὅπερ ἡ ἑταιρικὴ
δοκεῖ ἔχειν,
συνδιάγειν μετὰ ἀλλήλων.
Ἡ μὲν οὖν τῶν ἀγαθῶν
ἐστι μάλιστα φιλία,
καθάπερ εἴρηται πολλάκις.
Τὸ μὲν γὰρ ἁπλῶς ἀγαθὸν
ἢ ἡδὺ
δοκεῖ φιλητὸν καὶ αἱρετόν,
τὸ δὲ τοιοῦτον αὑτῷ
ἑκάστῳ·
ὁ δὲ ἀγαθὸς
τῷ ἀγαθῷ
διὰ ταῦτα ἄμφω.
Ἡ δὲ μὲν φίλησις
ἔοικεν πάθει,
ἡ δὲ φιλία
ἕξει·
ἡ γὰρ φίλησις
οὐκ ἔστιν ἧττον
πρὸς τὰ ἄψυχα,
ἀντιφιλοῦσι δὲ
μετὰ προαιρέσεως,
ἡ δὲ προαίρεσις
ἀπὸ ἕξεως.
Καὶ βούλονται τὰ ἀγαθὰ
τοῖς φιλουμένοις
ἕνεκα ἐκείνων,
οὐ κατὰ πάθος
ἀλλὰ κατὰ ἕξιν·
καὶ φιλοῦντες τὸν φίλον
φιλοῦσι τὸ ἀγαθὸν αὑτοῖς·
ὁ γὰρ ἀγαθός,
γινόμενος φίλος,
γίνεται ἀγαθὸν
ᾧ φίλος.
Ἑκάτερος οὖν

car d'une part il convient
le moins à ceux-là
d'être solitaires.
D'autre part il n'est pas *possible*
les gens n'étant pas agréables,
et-ne se réjouissant pas
des mêmes *objets*,
chose que la camaraderie
paraît contenir,
vivre les-uns-avec-les-autres.
Donc l'*amitié* des bons
est excellemment l'amitié,
comme il a été dit souvent.
Car d'une part le absolumentbon
ou agréable
paraît aimable et préférable,
et ce *qui est* tel pour soi
l'est pour chacun;
or le bon *est aimable et préférable*
pour le bon
à cause de ces deux *motifs*.
Or d'une part le goût
ressemble à une passion,
d'autre part l'amitié
à une disposition;
car le goût
n'est pas moins
pour les choses inanimées,
mais on-s'-aime-réciproquement
avec volonté,
or la volonté
vient de la disposition.
Et on veut les biens (du bien)
aux *êtres* aimés
à cause de ceux-là,
non par passion,
mais par disposition;
et aimant son ami [même;
on aime *ce qui est* bon à soi-
car l'*homme* bon,
devenant ami,
devient un bien *pour celui*
auquel *il est* ami.
Chacun-des-deux *amis* donc

τε τὸ αὑτῷ ἀγαθόν, καὶ τὸ ἴσον ἀνταποδίδωσιν τῇ βουλήσει καὶ τῷ ἡδεῖ· λέγεται γὰρ φιλότης ἡ ἰσότης. Μάλιστα δὴ τῇ τῶν ἀγαθῶν ταῦθ' ὑπάρχει.

VI. Ἐν δὲ τοῖς στρυφνοῖς καὶ πρεσβυτικοῖς ἧττον γίνεται ἡ φιλία, ὅσῳ δυσκολώτεροί εἰσιν, καὶ ἧττον ταῖς ὁμιλίαις χαίρουσιν· ταῦτα γὰρ δοκεῖ μάλιστ' εἶναι φιλικὰ καὶ ποιητικὰ φιλίας. Διὸ νέοι μὲν γίνονται φίλοι ταχύ, πρεσβῦται δ' οὔ· οὐ γὰρ γίνονται φίλοι οἷς ἂν μὴ χαίρωσιν· ὁμοίως δ' οὐδ' οἱ στρυφνοί[1]. Ἀλλ' οἱ τοιοῦτοι εὔνοι μέν εἰσιν ἀλλήλοις (βούλονται γὰρ τἀγαθὰ καὶ ἀπαντῶσιν εἰς τὰς χρείας)· φίλοι δ' οὐ πάνυ εἰσὶν διὰ τὸ μὴ συνημερεύειν μηδὲ χαίρειν ἀλλήλοις, ἃ δὴ μάλιστα εἶναι δοκεῖ φιλικά.

Πολλοῖς δ' εἶναι φίλον κατὰ τὴν τελείαν φιλίαν οὐκ

ce qui lui est bon et se rendent la pareille en désir [de leur bien réciproque] et en agrément; car qui dit amitié dit égalité. C'est donc surtout dans l'amitié des gens de bien que tout cela se trouve.

VI. Chez les gens chagrins et qui ont l'humeur des vieillards, l'amitié est d'autant plus rare qu'ils sont plus moroses et aiment moins la société; car c'est là surtout ce qui caractérise et fait naître l'amitié. C'est pour cela que les jeunes gens deviennent promptement amis, et non les vieillards (car on ne devient pas ami de ceux qui ne plaisent pas), ni non plus les gens chagrins. [Les vieillards et les gens chagrins] sont, il est vrai, [quand ils sont liés], bienveillants les uns pour les autres (car ils se veulent du bien et se rapprochent pour se rendre service), mais ils ne sont guère amis, parce qu'ils n'ont pas un commerce assidu et qu'ils ne se plaisent pas; et c'est surtout ce qui paraît être le propre de l'amitié.

Il n'est pas possible d'être uni à beaucoup de gens par l'ami

φιλεῖ τε τὸ ἀγαθὸν αὑτῷ,
καὶ ἀνταποδίδωσιν τὸ ἴσον
τῇ βουλήσει
καὶ τῷ ἥδεῖ·
ἡ γὰρ ἰσότης,
λέγεται φιλότης.
Ταῦτα δὴ ὑπάρχει
μάλιστα τῇ τῶν ἀγαθῶν.

et aime *ce qui est* bon à lui-même,
et rend la pareille [*que*
par le désir *de leur bien récipro-*
et par l'agrément;
car l'égalité
est dite amitié.
Cela donc se trouve
surtout dans l'*amitié* des bons.

VI. Ἡ δὲ φιλία
γίνεται ἧττον
ἐν τοῖς στρυφνοῖς
καὶ πρεσβυτικοῖς,
ὅσῳ εἰσὶν δυσκολώτεροι,
καὶ χαίρουσιν ἧττον
ταῖς ὁμιλίαις·
ταῦτα γὰρ δοκεῖ εἶναι
μάλιστα φιλικὰ
καὶ ποιητικὰ φιλίας.
Διὸ
νέοι μὲν
γίνονται ταχὺ φίλοι,
οὐ δὲ πρεσβῦται·
οὐ γὰρ γίνονται φίλοι
οἷς μὴ χαίρωσιν ἄν·
ὁμοίως δὲ
οὐδὲ οἱ στρυφνοί.
Ἀλλὰ οἱ τοιοῦτοί
εἰσι μὲν εὔνοι
ἀλλήλοις
(βούλονται γὰρ τὰ ἀγαθὰ
καὶ ἀπαντῶσιν
εἰς τὰς χρείας)·
οὐ δέ εἰσιν
πάνυ φίλοι
διὰ τὸ μὴ συνημερεύειν
μηδὲ χαίρειν
ἀλλήλοις,
ἃ δὴ δοκεῖ εἶναι
μάλιστα
φιλικά.
Οὐ δὲ ἐνδέχεται
εἶναι φίλον πολλοῖς
κατὰ τὴν φιλίαν τελείαν,

VI. D'autre part l'amitié
naît moins
chez les *gens* durs
et d'humeur-sénile,
d'autant qu'ils sont plus moroses,
et sont charmés moins
des fréquentations;
car cela paraît être
le plus propre-à-l'amitié
et *le plus* propre-à-créer l'amitié.
A-cause-de-quoi
les jeunes-gens d'une part
deviennent promptement amis,
non d'autre part les vieillards:
car on ne devient pas ami *de ceux*
dont on ne serait pas charmé;
et semblablement
non-plus les *gens* durs.
Mais les *gens* tels
sont d'une part bienveillants
les-uns-pour-les-autres. [bien)
(car ils *se* veulent les biens (du
et *se* rencontrent
pour les services);
d'autre part ils ne sont pas
beaucoup amis [semble
par le ne pas passer-le-jour-en-
ni n'être charmés
les-uns-des-autres,
choses qui certes paraissent être
particulièrement
propres-à-l'amitié.
D'ailleurs il n'est-pas-possible
d'être ami à beaucoup
selon l'amitié parfaite.

ἐνδέχεται, ὥσπερ οὐδὲ ἐρᾶν πολλῶν ἅμα· ἔοικεν γὰρ ὑπερβολῇ, τὸ τοιοῦτον δὲ πρὸς ἕνα πέφυκε γίνεσθαι, πολλοὺς δ' ἅμα τῷ αὐτῷ ἀρέσκειν σφόδρα οὐ ῥᾴδιον, ἴσως δ' οὐδ' ἀγαθοὺς εἶναι. Δεῖ δὲ καὶ ἐμπειρίαν λαβεῖν καὶ ἐν συνηθείᾳ γενέσθαι, ὃ παγχάλεπον. Διὰ τὸ χρήσιμον δὲ καὶ τὸ ἡδὺ πολλοὺς[1] ἀρέσκειν ἐνδέχεται· πολλοὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ αἱ ὑπηρεσίαι.

Τούτων δὲ μᾶλλον ἔοικεν φιλία ἡ διὰ τὸ ἡδύ, ὅταν ταὐτὰ ὑπ' ἀμφοῖν γίνηται καὶ χαίρωσιν ἀλλήλοις ἢ τοῖς αὐτοῖς, οἵαι τῶν νέων εἰσὶν αἱ φιλίαι. Μᾶλλον γὰρ ἐν ταύταις τὸ ἐλευθέριον· ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ἀγοραίων.

Καὶ οἱ μακάριοι δὲ χρησίμων μὲν οὐδὲν δέονται, ἡδέων δέ. Συζῆν μὲν γὰρ βούλονταί τισιν, τὸ δὲ λυπηρὸν ὀλίγον μὲν χρόνον φέρουσιν, συνεχῶς δ' οὐδεὶς ἂν

tié parfaite, non plus que d'être amoureux de beaucoup de personnes en même temps; [car une telle amitié] ressemble à un *excès*. Elle ne peut exister qu'à l'égard d'une seule personne. Il est difficile que beaucoup de gens plaisent à un haut degré en même temps à la même personne, et même peut-être qu'il y ait beaucoup d'hommes vertueux. Il faut en outre s'être vus à l'épreuve et avoir entretenu des relations habituelles, ce qui a lieu fort difficilement [entre plusieurs]. Mais il est possible que beaucoup de gens plaisent en même temps en vue de l'utile et de l'agréable : il s'en rencontre souvent, et il faut d'ailleurs peu de temps pour rendre ces genres de services.

De ces deux sortes de liaisons c'est celle qui est fondée sur l'agréable qui ressemble le plus à l'amitié, quand il y a réciprocité de part et d'autre et qu'on a du goût l'un pour l'autre ou les mêmes goûts, comme on le voit dans les liaisons des jeunes gens. Ces sortes d'amitiés ont davantage le caractère de la générosité, tandis que l'amitié fondée sur l'utilité a quelque chose de mercantile.

Quant aux gens qui vivent dans la prospérité, il ne leur faut pas des gens utiles, mais des gens agréables. Ils aiment bien à vivre avec quelques personnes, mais ils ne supportent pas longtemps la peine, et du reste personne ne supporterait con-

ὥσπερ οὐδὲ ἐρᾶν
πολλῶν ἅμα·
ἔοικεν γὰρ ὑπερβολῇ,
τὸ δὲ τοιοῦτον
πέφυκε
γίνεσθαι
πρὸς ἕνα,
οὐ δὲ ῥᾴδιον
πολλοὺς ἅμα
ἀρέσκειν σφόδρα τῷ αὐτῷ,
ἴσως δὲ οὐδὲ ἀγαθοὺς
εἶναι.
Δεῖ δὲ
καὶ λαβεῖν ἐμπειρίαν
καὶ γενέσθαι ἐν συνηθείᾳ,
ὃ παγχάλεπον.
Ἐνδέχεται δὲ
πολλοὺς ἀρέσκειν
διὰ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ ἡδύ·
οἱ γὰρ τοιοῦτοι πολλοί,
καὶ αἱ ὑπηρεσίαι
ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.
Τούτων δὲ
ἡ διὰ τὸ ἡδὺ
ἔοικεν μᾶλλον φιλία,
ὅταν τὰ αὐτὰ
γίνηται ὑπὸ ἀμφοῖν,
καὶ χαίρωσιν ἀλλήλοις
ἢ τοῖς αὐτοῖς,
οἵαι εἰσὶν
αἱ φιλίαι τῶν νέων.
Τὸ γὰρ ἐλευθέριον
μᾶλλον ἐν ταύταις,
ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον
ἀγοραίων.
Καὶ οἱ μακάριοι δὲ
δέονται μὲν οὐδὲν
χρησίμων
ἡδέων δέ.
Βούλονται μὲν γὰρ
συζῆν τισι,
φέρουσι δὲ τὸ λυπηρὸν
ὀλίγον μὲν χρόνον,
οὐδεὶς δὲ

comme non-plus d'aimer
beaucoup à-la-fois; [un excès,
car une *telle amitié* ressemble à
or la chose telle(une telle amitié)
est-faite-naturellement
pour exister
à l'égard d'un seul,
et il n'*est* pas facile
beaucoup en-même-temps
plaire fortement au même,
et peut-être ni *beaucoup* de bons
être.
D'ailleurs il faut [*l'autre*
et avoir pris expérience *l'un de*
et avoir été en relation-habituelle.
ce qui *est* très-difficile.
D'autre part il est-possible
beaucoup plaire
à cause de l'utile et de l'agréable;
car les *gens* tels *sont* nombreux
et les services
se rendent en peu de temps.
Or de *ces amitiés*
celle à cause de l'agréable
paraît davantage amitié,
lorsque les mêmes *procedes*
viennent de tous-deux, [l'autre
et qu'ils sont charmés l'un-de-
ou des mêmes *objets*,
telles que sont
les amitiés des jeunes-gens.
Car la générosité
se trouve davantage dans celles-là,
mais l'*amitié* à cause de l'utile
est le propre de marchands.
Et les heureux d'ailleurs
*n'*ont-besoin d'une part en rien
de choses utiles,
mais d'agréables,
Car d'une part ils veulent
vivre-avec quelques *personnes*,
d'autre part ils supportent la
peu de temps à la vérité, [peine
d'ailleurs personne

ὑπομείναι, οὐδ' αὐτὸ τὸ ἀγαθόν, εἰ λυπηρὸν αὐτῷ εἴη· διὸ τοὺς φίλους ἡδεῖς ζητοῦσιν. Δεῖ δ' ἴσως καὶ ἀγαθοὺς <καθ' ἑαυτούς> τοιούτους ὄντας, καὶ ἔτι αὐτοῖς· οὕτω γὰρ ὑπάρξει αὐτοῖς ὅσα δεῖ τοῖς φίλοις.

Οἱ δ' ἐν ταῖς ἐξουσίαις διῃρημένοις φαίνονται χρῆσθαι τοῖς φίλοις· ἄλλοι γὰρ αὐτοῖς εἰσι χρήσιμοι καὶ ἕτεροι ἡδεῖς, ἄμφω δ' οἱ αὐτοὶ οὐ πάνυ· οὔτε γὰρ ἡδεῖς μετ' ἀρετῆς ζητοῦσιν οὔτε χρησίμους εἰς τὰ καλά, ἀλλὰ τοὺς μὲν εὐτραπέλους τοῦ ἡδέος ἐφιέμενοι, τοὺς δὲ δεινοὺς πρᾶξαι τὸ ἐπιταχθέν· ταῦτα δ' οὐ πάνυ γίνεται ἐν τῷ αὐτῷ. Ἡδὺς δὲ καὶ χρήσιμος ἅμα εἴρηται ὅτι ὁ σπουδαῖος· ἀλλ' ὑπερέχοντι οὐ γίνεται ὁ τοιοῦτος φίλος, ἂν μὴ καὶ τῇ ἀρετῇ ὑπερέχηται· εἰ δὲ μή, οὐκ

stamment le bien lui-même, s'il lui causait de la peine. Aussi recherchent-ils l'agrément dans l'amitié. Peut-être doivent-ils en recherchant des amis agréables, les rechercher aussi bons, et en outre bons pour eux; car ils réunissent ainsi toutes les conditions de l'amitié.

Les hommes qui sont au pouvoir paraissent avoir deux sortes d'amis; les uns leur sont utiles, les autres agréables, mais les mêmes ne le sont guère à la fois [pour eux]; car ils ne recherchent ni ceux qui sont en même temps agréables et vertueux, ni ceux qui sont utiles pour les belles actions; mais, en vue de l'agréable, ils veulent des gens enjoués; [en vue de l'utile,] ils veulent des gens capables de bien exécuter ce qu'on leur commande; et le même homme réunit rarement ces qualités. Nous avons dit que l'homme vertueux est à la fois agréable et utile; mais l'homme vertueux ne se lie pas d'amitié avec celui qui lui est supérieur, à moins qu'il ne soit aussi surpassé en vertu; sinon, il n'est pas son égal, parce que son infériorité n'est pas compensée par une supériorité proportionnelle de son côté.

ὑπομείναι ἂν
συνεχῶς
οὐδὲ τὸ ἀγαθὸν αὐτό,
εἰ εἴη λυπηρὸν αὐτῷ·
διὸ ζητοῦσιν
τοὺς φίλους ἡδεῖς.
Δεῖ δὲ ἴσως
καὶ ἀγαθοὺς κατὰ ἑαυτοὺς
ὄντας τοιούτους,
καὶ ἔτι αὐτοῖς·
οὕτω γὰρ ὑπάρξει αὐτοῖς
ὅσα δεῖ τοῖς φιλοῖς.
Οἱ δὲ
ἐν ταῖς ἐξουσίαις
φαίνονται χρῆσθαι
τοῖς φίλοις διῃρημένοις·
ἄλλοι γάρ εἰσι
χρήσιμοι αὐτοῖς
καὶ ἕτεροι ἡδεῖς,
οἱ δὲ αὐτοὶ οὐ πάνυ
ἄμφω·
οὔτε γὰρ ζητοῦσι
ἡδεῖς
μετὰ ἀρετῆς
οὔτε χρησίμους
εἰς τὰ καλά,
ἀλλὰ μὲν ἐφιέμενοι
τοῦ ἡδέος
τοὺς εὐτραπέλους,
τοὺς δὲ δεινοὺς
πρᾶξαι τὸ ἐπιταχθέν·
ταῦτα δὲ οὐ γίνεται πάνυ
ἐν τῷ αὐτῷ.
Εἴρηται δὲ
ὅτι ὁ σπουδαῖος
ἡδὺς ἅμα καὶ χρήσιμος·
ὁ δὲ τοιοῦτος
οὐ γίνεται φίλος
ὑπερέχοντι,
ἂν μὴ καὶ ὑπερέχηται
τῇ ἀρετῇ·
εἰ δὲ μή,
ὑπερεχόμενος οὐκ ἰσάζει
ἀνάλογον.

ne supporterait
continuellement,
pas-même le bien même,
s'il était pénible pour lui;
c'est pourquoi ils recherchent
les amis agréables.
Et peut-être faut-il [mêmes
rechercher aussi les bons en eux-
étant tels (agréables),
et en-outre *bons* pour eux;
car de-cette-façon sera à eux
tout ce qu'il faut *être* aux amis.
D'autre part *ceux étant*
dans les charges
paraissent user
d'amis distincts (de deux sortes);
car les uns sont
utiles à eux
et d'autres agréables,
mais les mêmes ne *sont* guère
tous-deux (utiles et agréables)
car ni ils ne recherchent
des *gens* agréables
avec vertu (et vertueux),
ni des *gens* utiles
pour les belles *actions*
mais d'une part désirant
l'agréable
ils recherchent les *gens* enjoués,
d'autre part les *gens* habiles
à exécuter l'*ordre* prescrit;
or ces *qualités* n'existent guère
dans le même *homme*.
D'autre part il a été dit
que l'*homme* vertueux
est à-la-fois agréable et utile;
mais l'*homme* tel
ne devient pas ami
à *celui* qui *le* surpasse,
s'il n'est aussi surpassé
par la vertu;
sinon,
étant surpassé il n'est-pas-égal
proportionnellement.

ἰσάζει ἀνάλογον ὑπερεχόμενος. Οὐ πάνυ δ' εἰώθασιν τοιοῦτοι γίνεσθαι.

Εἰσὶ δ' οὖν αἱ εἰρημέναι φιλίαι ἐν ἰσότητι· τὰ γὰρ αὐτὰ γίνεται ἀπ' ἀμφοῖν καὶ βούλονται ἀλλήλοις, ἢ ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου ἀντικαταλλάττονται οἷον ἡδονὴν ἀντ' ὠφελείας. Ὅτι δ' ἧττον εἰσὶν αὗται φιλίαι καὶ μένουσιν, εἴρηται. Δοκοῦσι δὲ καὶ δι' ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα ταὐτοῦ[1] εἶναί τε καὶ οὐκ εἶναι φιλίαι· καθ' ὁμοιότητα γὰρ τῆς κατ' ἀρετὴν φαίνονται φιλίαι (ἡ μὲν γὰρ τὸ ἡδὺ ἔχει, ἡ δὲ τὸ χρήσιμον, ταῦτα δ' ὑπάρχει κἀκείνῃ), τῷ δὲ τὴν μὲν ἀδιάβλητον καὶ μόνιμον εἶναι, ταύτας δὲ ταχέως μεταπίπτειν ἄλλοις τε διαφέρειν πολλοῖς, οὐ φαίνονται φιλίαι, δι' ἀνομοιότητα ἐκείνης.

VII. Ἕτερον δ' ἐστὶ φιλίας εἶδος τὸ καθ' ὑπεροχήν, οἷον πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ ὅλως πρεσβυτέρῳ πρὸς νεώτε-

Mais il est bien rare de rencontrer la supériorité en vertu jointe aux autres.

Les deux sortes d'amitiés dont nous venons de parler sont fondées sur l'égalité; car il y a réciprocité de la même espèce de services, et ils se veulent [le même bien], ou bien ils échangent un avantage contre un autre, par exemple le plaisir contre l'utile. Mais, comme nous l'avons dit, ces sortes de liaisons ont moins le caractère de l'amitié et sont moins durables. En outre, il semble que, par suite de leur ressemblance et de leur différence avec la même espèce d'amitié [celle qui est fondée sur la vertu], elles sont et ne sont pas des amitiés. En tant qu'elles ressemblent à l'amitié fondée sur la vertu, elles paraissent être des amitiés; car l'une a l'agréable, l'autre a l'utile, et les deux se rencontrent dans l'amitié parfaite. Mais en tant que l'amitié fondée sur la vertu est à l'abri de la calomnie et durable, tandis que les deux autres espèces d'amitiés changent promptement, sans compter beaucoup d'autres différences, elles ne paraissent pas être des amitiés, parce qu'elles ne ressemblent pas à l'amitié fondée sur la vertu.

VII. Il est une autre sorte d'amitié, celle qui unit le supérieur à l'inférieur, comme les pères aux fils, et en général le plus âgé

Οὐ δὲ πάνυ εἴωθασιν εἶναι τοιοῦτοι.

Or *les gens en charge*, n'ont guère d'être [coutume tels (supérieurs en vertu).

Αἱ δὲ οὖν φιλίαι εἰρημέναι εἰσὶν ἐν ἰσότητι· τὰ γὰρ αὐτὰ γίνεται ἀπὸ ἀμφοῖν καὶ βούλονται ἀλλήλοις, ἢ ἀντικαταλλάττονται ἕτερον ἀντὶ ἑτέρου οἷον ἡδονὴν ἀντὶ ὠφελείας. Εἴρηται δὲ ὅτι αὗται εἰσιν ἧττον φιλίαι, καὶ μένουσιν. Δοκοῦσι δὲ καὶ διὰ ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τοῦ αὐτοῦ εἶναί τε καὶ οὐκ εἶναι φιλίαι· κατὰ γὰρ ὁμοιότητα τῆς κατὰ ἀρετὴν φαίνονται φιλίαι (ἡ μὲν γὰρ ἔχει τὸ ἡδύ, ἡ δὲ τὸ χρήσιμον, ταῦτα δὲ ὑπάρχει καὶ ἐκείνῃ), τῷ δὲ τὴν μὲν εἶναι ἀδιάβλητον καὶ μόνιμον, ταύτας δὲ μεταπίπτειν ταχέως διαφέρειν τε πολλοῖς ἄλλοις, οὐ φαίνονται φιλίαι, διὰ ἀνομοιότητα ἐκείνης.

Or donc les amitiés mentionnées sont dans l'égalité ; car les mêmes *services* viennent de tous-deux et ils veulent *la même chose* l'un-pour-l'autre, ou ils échangent une chose contre une autre, comme plaisir contre utilité. D'autre part il a été dit que ces amitiés sont moins des amitiés et durent *moins*. Or elles paraissent et par ressemblance et par différence avec la même chose et être et n'être pas des amitiés; car par ressemblance avec l'*amitié* selon la vertu elles paraissent *être* des amitiés (car l'une a l'agréable, l'autre l'utile, or ces *avantages* appartiennent aussi à celle-là), mais par le celle-ci être sourde-à-la-calomnie et durable, et celles-là changer promptement et différer par beaucoup d'autres *points*, elles ne paraissent pas *être* des amitiés, par différence avec elle (la pre-[mière).

VII. Ἔστι δὲ ἕτερον εἶδος φιλίας τὸ κατὰ ὑπεροχήν, οἷον πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ ὅλως πρεσβυτέρῳ πρὸς νεώτερον,

VII. Or il est une autre sorte d'amitié celle par supériorité, comme au père pour le fils et généralement au plus âgé pour un plus jeune,

ρον, ἀνδρί τε πρὸς γυναῖκα καὶ παντὶ ἄρχοντι πρὸς ἀρχόμενον. Διαφέρουσιν δ' αὗται καὶ ἀλλήλων· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ γονεῦσιν πρὸς τέκνα καὶ ἄρχουσι πρὸς ἀρχομένους, ἀλλ' οὐδὲ πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ υἱῷ πρὸς πατέρα, οὐδ' ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα. Ἕτέρα γὰρ ἑκάστῳ τούτων ἀρετὴ καὶ τὸ ἔργον, ἕτερα δὲ καὶ δι' ἃ φιλοῦσιν· ἕτεραι οὖν καὶ αἱ φιλήσεις καὶ αἱ φιλίαι. Ταὐτὰ μὲν δὴ οὔτε γίνεται ἑκατέρῳ παρὰ θατέρου οὔτε δεῖ ζητεῖν· ὅταν δὲ γονεῦσι μὲν τέκνα ἀπονέμῃ ἃ δεῖ τοῖς γεννήσασιν, γονεῖς δὲ υἱέσιν ἃ δεῖ τοῖς τέκνοις, μόνιμος ἡ τῶν τοιούτων καὶ ἐπιεικὴς ἔσται φιλία. Ἀνάλογον δ' ἐν πάσαις ταῖς καθ' ὑπεροχὴν οὔσαις φιλίαις καὶ τὴν φίλησιν δεῖ γίνεσθαι, οἷον τὸν ἀμείνω μᾶλλον φιλεῖσθαι ἢ φιλεῖν, καὶ τὸν ὠφελιμώτερον, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ὁμοίως· ὅταν γὰρ κατ' ἀξίαν ἡ φίλησις γίνηται,

au moins âgé, l'homme à la femme, et quiconque a autorité au subordonné. Ces amitiés diffèrent encore entre elles; elle n'est pas la même pour les parents à l'égard des enfants et pour ceux qui commandent à l'égard de ceux qui obéissent; et elle n'est pas non plus la même pour le père à l'égard du fils et le fils à l'égard du père, ni pour l'homme à l'égard de la femme et la femme á l'égard de l'homme. En chacune de ces situations la vertu est autre comme la tâche, autres aussi sont les motifs pour lesquels on aime; par conséquent autres aussi sont les attachements et les amitiés. Il en résulte que chacun n'a pas les mêmes devoirs à attendre de l'autre, ni à réclamer; mais quand les enfants rendent aux parents ce qui leur est dû, et réciproquement les parents, ce qui est dû aux enfants, l'amitié dans ces conditions est durable et irréprochable. Or, dans toutes les amitiés où il y a supériorité d'un côté, il faut que l'attachement soit proportionnel: par exemple, que celui qui est le meilleur soit plus aimé qu'il n'aime, de même celui qui est le plus utile, et semblablement chacun de ceux qui ont les autres espèces de supériorités. Car, quand l'attachement [de l'un] est

ἀνδρί τε πρὸς γυναῖκα
καὶ παντὶ ἄρχοντι
πρὸς ἀρχόμενον.
Αὗται δὲ καὶ διαφέρουσιν
ἀλλήλων·
ἡ γὰρ αὐτὴ
οὐ γονεῦσιν πρὸς τέκνα
καὶ ἄρχουσι
πρὸς ἀρχομένους,
ἀλλὰ οὐδὲ πατρὶ
πρὸς υἱὸν
οὐδὲ υἱῷ πρὸς πατέρα,
οὐδὲ ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα
καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα.
Ἑκάστῳ γὰρ τούτων
ἑτέρα ἀρετὴ
καὶ τὸ ἔργον,
ἕτερα δὲ καὶ
διὰ ἃ φιλοῦσιν·
ἑτέραι οὖν καὶ
αἱ φιλήσεις καὶ φιλίαι.
Οὔτε μὲν δὴ
τὰ αὐτὰ γίνεται
ἑκατέρῳ
παρὰ τοῦ ἑτέρου,
οὔτε δεῖ ζητεῖν·
ὅταν δὲ τέκνα
ἀπονέμῃ μὲν γονεῦσιν
ἃ δεῖ
τοῖς γεννήσασιν,
γονεῖς δὲ υἱέσιν
ἃ δεῖ τοῖς τέκνοις,
ἡ φιλία τῶν τοιούτων
ἔσται μόνιμος καὶ ἐπιεικής.
Δεῖ δὲ
ἐν πάσαις ταῖς φιλίαις
οὔσαις κατὰ ὑπεροχὴν
καὶ τὴν φίλησιν εἶναι
ἀνάλογον,
οἷον τὸν ἀμείνω
φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ φιλεῖν,
καὶ τὸν ὠφελιμώτερον,
καὶ ὁμοίως ἕκαστον τῶν ἄλλων·
ὅταν γὰρ ἡ φίλησις

et à l'homme pour la femme
et à tout *homme* commandant
pour l'*homme* commandé.
Et celles-ci encore diffèrent
les-unes-des-autres;
car la même *amitié* [fants
n'*est* pas aux parents pour les en-
et à *ceux* qui commandent
pour *ceux* qui sont commandés,
mais non-plus au père
pour le fils
ni au fils pour le père,
ni à l'homme pour la femme
et à la femme pour l'homme.
Car à chacun de ceux-ci
autre *est* le mérite
et *autre* la tâche,
et autres *sont* aussi [ment;
les motifs pour lesquels ils ai-
autres donc également *sont*
les attachements et les amitiés.
Ni d'une part donc
les mêmes *devoirs* ne sont
à chacun des deux
de la part de l'autre,
ni il ne faut chercher les *mêmes*;
d'autre part lorsque les enfants
rendent d'un côté à *leurs* parents
ce qu'il faut *rendre*
à *ceux* qui *les* ont enfantés,
d'un autre côté les parents aux fils
ce qu'il faut *rendre* aux enfants,
l'amitié de telles *personnes*,
sera durable et convenable.
D'autre part il faut
dans toutes les amitiés
existant par supériorité
l'attachement aussi être
proportionnel,
comme celui qui *est* le meilleur
être aimé plus qu'aimer,
ainsi que le plus utile, [autres;
et semblablement chacun des
car lorsque l'attachement

τότε γίνεταί πως ἰσότης, ὃ δὴ τῆς φιλίας εἶναι δοκεῖ.
Οὐχ ὁμοίως δὲ τὸ ἴσον ἔν τε τοῖς δικαίοις καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ φαίνεται ἔχειν· ἔστιν γὰρ ἐν μὲν τοῖς δικαίοις ἴσον πρώτως τὸ κατ' ἀξίαν, τὸ δὲ κατὰ ποσὸν δευτέρως, ἐν δὲ τῇ φιλίᾳ τὸ μὲν κατὰ ποσὸν πρώτως, τὸ δὲ κατ' ἀξίαν δευτέρως. Δῆλον δ', ἐὰν πολὺ διάστημα γένηται ἀρετῆς, ἢ κακίας ἢ εὐπορίας ἢ τινος ἄλλου· οὐ γὰρ ἔτι φίλοι εἰσίν, ἀλλ' οὐδ' ἀξιοῦσιν. Ἐμφανέστατον δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν θεῶν· πλεῖστον γὰρ οὗτοι πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς ὑπερέχουσιν. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν βασιλέων· οὐδὲ γὰρ τούτοις ἀξιοῦσιν εἶναι φίλοι οἱ πολὺ καταδεέστεροι, οὐδὲ τοῖς ἀρίστοις ἢ σοφωτάτοις οἱ μηδενὸς ἄξιοι. Ἀκριβὴς μὲν οὖν ἐν τοῖς τοιούτοις οὐκ ἔστιν ὁρισμός, ἕως τίνος

en proportion de la supériorité [de l'autre], il s'établit alors une sorte d'égalité : ce qui paraît être de l'essence de l'amitié.

L'égalité ne paraît pas être la même en matière de justice et en amitié. En effet, en matière de justice, l'égalité proportionnelle vient en premier lieu, l'égalité quantitative, en second lieu ; mais en amitié l'égalité quantitative est au premier rang, l'égalité proportionnelle au second. C'est évident, quand il y a une grande distance entre les hommes, en vertu, en vice, en richesse, ou en toute autre chose, ils ne sont plus amis, et même ils n'y prétendent pas. C'est très manifeste à l'égard des dieux ; car ils ont la plus grande supériorité en avantages de toute espèce. C'est évident aussi à l'égard des rois ; car ceux qui sont d'une condition très inférieure ne prétendent pas non plus à être leurs amis, comme ceux qui n'ont aucune valeur ne prétendent pas non plus à être amis de ceux qui sont d'une vertu éminente ou d'un mérite supérieur. On ne peut donc marquer avec précision jusqu'à quelle limite l'amitié

γίνηται κατὰ ἀξίαν,
τότε γίνεταί πως
ἰσότης,
ὃ δὴ δοκεῖ εἶναι
τῆς φιλίας.
Τὸ δὲ ἴσον
οὐ φαίνεται ἔχειν ὁμοίως
ἔν τε τοῖς δικαίοις
καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ·
ἐν γὰρ μὲν τοῖς
δικαίοις
ἐστὶν πρώτως ἴσον
τὸ κατὰ ἀξίαν,
δευτέρως δὲ
τὸ κατὰ ποσόν,
ἐν δὲ τῇ φιλίᾳ
τὸ μὲν κατὰ ποσὸν
πρώτως,
τὸ δὲ κατὰ ἀξίαν
δευτέρως.
Δῆλον δέ,
ἐὰν
πολὺ διάστημα ἀρετῆς
ἢ κακίας ἢ εὐπορίας
ἤ τινος ἄλλου
γίνηται·
οὐ γάρ εἰσιν ἔτι φίλοι,
ἀλλὰ οὐδὲ ἀξιοῦσιν.
Τοῦτο δὲ ἐμφανέστατον
ἐπὶ τῶν θεῶν·
οὗτοι γὰρ ὑπερέχουσ.
πλεῖστον
πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς.
Δῆλον δὲ καὶ
ἐπὶ τῶν βασιλέων·
οὐδὲ γὰρ
οἱ καταδεέστεροι πολὺ
ἀξιοῦσιν εἶναι φίλοι τούτοις,
οὐδὲ οἱ ἄξιοι
μηδενὸς
τοῖς ἀρίστοις καὶ σοφωτάτοις.
Ὁρισμὸς μὲν οὖν ἀκριβὴς
οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς τοιούτοις
ἕως τινος [οἱ] φίλοι·

existe selon le mérite,
alors existe en-quelque-sorte
égalité,
ce qui certes paraît être
le caractère de l'amitié.
Or l'égalité
ne paraît pas être semblablement
et dans les choses justes
et dans l'amitié;
car d'une part dans les choses
justes
est au-premier-rang l'égalité
celle selon le mérite,
et au-second-rang
celle selon la quantité,
d'autre part dans l'amitié
celle certes selon la quantité
est au-premier-rang,
et celle selon le mérite
au-second-rang.
Or cela *est* évident,
si
une grande différence de mérite
ou de vice ou de richesse
ou de quelque autre chose
existe;
car ils ne sont plus amis,
mais ils ne prétendent pas-même
Or cela *est* très-manifeste [l'*être.*
à propos des dieux;
car ceux-ci l'emportent
de beaucoup
par tous les biens.
Et évident aussi,
à propos des rois;
car ni
ceux inférieurs de beaucoup
ne prétendent être amis à eux,
ni ceux n'*étant* dignes
d'aucune *estime*
aux meilleurs et aux plus habiles.
Donc délimitation exacte
n'est pas dans de tels *cas*,
jusqu'à quel point *on est* ami;

[οἱ] φίλοι [1]· πολλῶν γὰρ ἀφαιρουμένων ἔτι μένει [2], πολὺ δὲ χωρισθέντος [3], οἷον τοῦ θεοῦ, οὐκέτι.

Ὅθεν καὶ ἀπορεῖται [4], μή ποτ' οὐ βούλονται οἱ φίλοι τοῖς φίλοις τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν, οἷον θεοὺς εἶναι· οὐ γὰρ ἔτι φίλοι ἔσονται αὐτοῖς, οὐδὲ δὴ ἀγαθά· οἱ γὰρ φίλοι ἀγαθά. Εἰ δὴ καλῶς εἴρηται ὅτι ὁ φίλος τῷ φίλῳ βούλεται τἀγαθὰ ἐκείνου ἕνεκα, μένειν ἂν δέοι οἷός ποτ' ἐστὶν ἐκεῖνος· ἀνθρώπῳ δὲ ὄντι βουλήσεται τὰ μέγιστα ἀγαθά. Ἴσως δ' οὐ πάντα· αὑτῷ γὰρ μάλιστ' ἕκαστος βούλεται τἀγαθά.

VIII. Οἱ πολλοὶ δὲ δοκοῦσιν διὰ φιλοτιμίαν βούλεσθαι φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ φιλεῖν (διὸ φιλοκόλακες οἱ πολλοί· ὑπερεχόμενος γὰρ φίλος ὁ κόλαξ, ἢ προσποιεῖται τοιοῦτος <εἶναι> καὶ μᾶλλον φιλεῖν ἢ φιλεῖσθαι)· τὸ δὲ φιλεῖσθαι ἐγγὺς εἶναι δοκεῖ τοῦ τιμᾶσθαι, οὗ δὴ οἱ πολ-

subsiste dans ces conditions; car, quand on a beaucoup retranché [de ce qui rapproche], elle subsiste encore; mais quand la distance est grande, comme à l'égard de la divinité, il n'y a plus d'amitié.

Aussi met-on en question si les amis doivent désirer pour leurs amis les plus grands de tous les biens, comme d'être dieux; car dès lors ils ne seront plus pour eux des amis, ni par conséquent des biens, puisque les amis sont des biens. Si donc on a raison de dire qu'un ami veut du bien à son ami pour lui-même, cet ami devrait rester ce qu'il est; s'il est homme, on désirera pour lui les plus grands des biens [que comporte la condition humaine], mais peut-être pas tous; car chacun veut le bien avant tout pour soi-même.

VIII. Il semble que la plupart des hommes, par amour de la considération, désirent être aimés plutôt que d'aimer; et c'est pourquoi ils aiment les flatteurs; car le flatteur aime qui lui est supérieur, ou du moins il en fait semblant et d'aimer plutôt que d'être aimé. L'amitié qu'on inspire ressemble de près à la considération, dont la plupart des hommes sont avides.

πολλῶν γὰρ
ἀφαιρουμένων
ἔτι μένει,
χωρισθέντος δὲ
πολύ,
οἷον τοῦ θεοῦ,
οὐκέτι.

car beaucoup de choses
étant retranchées [ami,
celui qui est dépassé reste encore
d'autre part *celui qui dépasse*
beaucoup, [étant séparé
comme la divinité, [*ami.*
celui qui est surpassé n'*est* plus

Ὅθεν καὶ ἀπορεῖται
μή ποτε οἱ φίλοι
οὐ βούλονται τοῖς φίλοις
τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν,
οἷον εἶναι θεούς·
οὐ γὰρ ἔσονται ἔτι
φίλοι αὐτοῖς,
οὐδὲ δὴ ἀγαθά·
οἱ γὰρ φίλοι ἀγαθά.
Εἰ δὴ εἴρηται καλῶς
ὅτι ὁ φίλος
βούλεται τὰ ἀγαθὰ φίλῳ
ἕνεκα ἐκείνου,
δέοι ἂν μένειν
οἷος ἐκεῖνός ἐστί ποτε·
βουλήσεται δὲ
τὰ μέγιστα ἀγαθὰ
ὄντι ἀνθρώπῳ.
Ἴσως δὲ οὐ πάντα·
ἕκαστος γὰρ βούλεται τὰ ἀγαθὰ
μάλιστα αὑτῷ.

D'où aussi il est mis en-doute
est-ce-que-par-hasard les amis
ne désirent pas pour leurs amis
les plus grands des biens,
comme d'être dieux;
car ils ne seront plus
amis pour eux,
ni donc des biens ;
car les amis *sont* des biens.
Si donc il a été dit justement.
que l'ami [l'ami
désire les biens (du bien) pour
à cause de celui-là,
il faudrait l'*ami* rester
tel qu'il est une fois;
or il désirera
les plus grands biens
pour *lui* étant homme.
Mais peut-être pas tous *les biens;*
car chacun désire les biens
surtout pour lui-même.

VIII. Οἱ πολλοὶ δὲ
δοκοῦσιν
διὰ φιλοτιμίαν
βούλεσθαι φιλεῖσθαι
μᾶλλον ἢ φιλεῖν
(διὸ οἱ πολλοὶ
φιλοκόλακες·
ὁ γὰρ κόλαξ
φίλος ὑπερέχόμενος,
ἢ προσποιεῖται εἶναι τοιοῦτος
καὶ φιλεῖν
μᾶλλον ἢ φιλεῖσθαι)·
τὸ δὲ φιλεῖσθαι δοκεῖ εἶναι ἐγγὺς
τοῦ τιμᾶσθαι,
οὗ δὴ οἱ πολλοὶ ἐφίενται.

VIII. D'un autre côté la plupart
semblent
par amour-de-la-considération
vouloir être aimés
plutôt qu'aimer
(c'est pourquoi la plupart
sont aimant-les-flatteurs ;
car le flatteur *est* [rieur),
un ami surpassé (d'un rang infé-
ou feint d'être tel
et d'aimer
plutôt que d'être aimé);
or le être aimé paraît être proche
du être honoré,
ce que certes la plupart désirent.

λοὶ ἐφίενται. Οὐ δι' αὑτὸ[1] δ' ἐοίκασιν αἱρεῖσθαι τὴν τιμήν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός. Χαίρουσι γὰρ οἱ μὲν πολλοὶ ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις τιμώμενοι διὰ τὴν ἐλπίδα (οἴονται γὰρ τεύξεσθαι παρ' αὐτῶν, ἄν του δέωνται· ὡς δὴ σημείῳ τῆς εὐπαθείας χαίρουσιν τῇ τιμῇ)· οἱ δ' ὑπὸ τῶν ἐπιεικῶν καὶ εἰδότων ὀρεγόμενοι τιμῆς, βεβαιῶσαι τὴν οἰκείαν δόξαν ἐφίενται περὶ αὑτῶν. Χαίρουσιν δὴ ὅτι εἰσὶν ἀγαθοί, πιστεύοντες τῇ τῶν λεγόντων κρίσει. Τῷ φιλεῖσθαι δὲ καθ' αὑτὸ χαίρουσιν. Διὸ δόξειεν ἂν κρεῖττον εἶναι τοῦ τιμᾶσθαι, καὶ ἡ φιλία καθ' αὑτὴν αἱρετὴ εἶναι.

Δοκεῖ δ' ἐν τῷ φιλεῖν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ φιλεῖσθαι εἶναι. Σημεῖον δ' αἱ μητέρες τῷ φιλεῖν χαίρουσαι· ἔνιαι γὰρ διδόασι τὰ ἑαυτῶν τρέφεσθαι, καὶ φιλοῦσι μὲν εἰδυῖαι, ἀντιφιλεῖσθαι δ' οὐ ζητοῦσιν, ἐὰν ἀμφότερα μὴ

Ils ne semblent pas tenir d'ailleurs à la considération pour elle-même, mais seulement par accident; car s'ils aiment à être considérés par ceux qui sont au pouvoir, c'est à cause de ce qu'ils en espèrent : ils pensent qu'ils en obtiendront ce dont ils ont besoin, et ainsi ils aiment la considération comme une promesse de bonheur. Quant à ceux qui désirent être considérés des honnêtes gens et de ceux qui s'y connaissent, ils aspirent à confirmer l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Ils sont flattés de se reconnaître pour des gens de bien, d'après le jugement de ceux qui le disent. Mais être aimé plaît par soi-même. Aussi il semblerait qu'il vaille mieux être aimé plutôt que d'être considéré, et que l'amitié soit désirable par elle-même.

Il semble qu'elle consiste à aimer plutôt qu'à être aimé Ce qui en est l'indice, c'est que les mères se plaisent à aimer [leurs enfants]. Il en est qui les donnent à nourrir, et qui [se contentent] de savoir qu'elles aiment, sans chercher à être aimées à leur tour, si la réciprocité est

Οὐ δὲ ἐοίκασιν
αἱρεῖσθαι τὴν τιμὴν διὰ αὑτό,
ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός.
Οἱ μὲν γὰρ πολλοὶ
χαίρουσιν τιμώμενοι
ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις
διὰ τὴν ἐλπίδα
(οἴονται γὰρ
τεύξεσθαι παρὰ αὐτῶν,
ἂν δέωνταί του·
χαίρουσιν δὴ
τῇ τιμῇ
ὡς σημείῳ εὐπαθείας)·
οἱ δὲ ὀρεγόμενοι
τιμῆς
ὑπὸ τῶν ἐπιεικῶν
καὶ εἰδότων,
ἐφίενται βεβαιῶσαι
τὴν οἰκείαν δόξαν
περὶ αὐτῶν.
Χαίρουσιν δὴ ὅτι
εἰσὶν ἀγαθοί,
πιστεύοντες τῇ κρίσει
τῶν λεγόντων.
Χαίρουσιν δὲ τῷ φιλεῖσθαι
κατὰ αὐτό.
Διὸ δόξειεν ἂν
εἶναι κρεῖττον
τοῦ τιμᾶσθαι,
καὶ ἡ φιλία εἶναι αἱρετὴ
κατὰ αὑτήν.
Δοκεῖ δὲ εναι
ἐν τῷ φιλεῖν
μᾶλλον ἢ ἐν τῷ φιλεῖσθαι.
Αἱ δὲ μητέρες σημεῖον
χαίρουσαι τῷ φιλεῖν·
ἔνιαι γὰρ διδόασι
τὰ ἑαυτῶν
τρέφεσθαι,
καὶ φιλοῦσι μὲν
εἰδυῖαι,
οὐ δὲ ζητοῦσιν
ἀντιφιλεῖσθαι,
ἐὰν ἀμφότερα

D'ailleurs ils ne semblent pas
désirer la considération en soi,
mais par accident.
Car d'un côté la plupart
se réjouissent étant considérés
par les *gens* en places
à cause de l'espérance
(car ils croient
devoir obtenir d'eux,
s'ils ont-besoin de quelque chose;
ils se réjouissent donc
de la considération
comme d'un indice de jouissance);
d'autre part ceux désirant
de la considération
de-la-part des *gens* honnêtes
et sachant,
aspirent à confirmer
leur propre opinion
sur eux-mêmes.
Ils se réjouissent donc de ce que
ils sont bons,
s'en rapportant au jugement
de ceux qui *le* disent.
Mais on se réjouit du être aimé
en soi (pour être aimé). [trait
C'est pourquoi *le être aimé* paraî-
être meilleur
que le être considéré,
et l'amitié être désirable
en soi.
Or l'*amitié* semble être
dans le aimer
plutôt que dans le être aimé.
Et les mères *en sont* l'indice
se réjouissant d'aimer;
car quelques-unes donnent
les *enfants* d'elles-mêmes
pour être nourris,
et aiment d'une part [ment),
le sachant (sachant qu'elles ai-
d'autre part elles ne cherchent pas
à être aimées-en-retour,
si les deux choses

ἐνδέχηται, ἀλλ' ἱκανὸν αὐταῖς ἔοικεν εἶναι ἐὰν ὁρῶσιν εὖ πράττοντας, καὶ αὐταὶ φιλοῦσιν αὐτοὺς κἂν ἐκεῖνοι μηδὲν ὧν μητρὶ προσήκει ἀπονέμωσι διὰ τὴν ἄγνοιαν.

Μᾶλλον δὲ τῆς φιλίας οὔσης ἐν τῷ φιλεῖν, καὶ τῶν φιλοφίλων ἐπαινουμένων, φίλων ἀρετὴ τὸ φιλεῖν ἔοικεν, ὥστ' ἐν οἷς τοῦτο γίνεται κατ' ἀξίαν, οὗτοι μόνιμοι φίλοι καὶ ἡ τούτων φιλία. Οὕτω δ' ἂν καὶ οἱ ἄνισοι μάλιστ' εἶεν φίλοι· ἰσάζοιντο γὰρ ἄν. Ἡ δ' ἰσότης καὶ ὁμοιότης φιλότης, καὶ μάλιστα μὲν ἡ τῶν κατ' ἀρετὴν ὁμοιότης· μόνιμοι γὰρ ὄντες καθ' αὑτοὺς καὶ πρὸς ἀλλήλους μένουσιν, καὶ οὔτε δέονται φαύλων οὔθ' ὑπηρετοῦσι τοιαῦτα, ἀλλ' ὡς εἰπεῖν καὶ διακωλύουσιν· τῶν ἀγαθῶν γὰρ μήτ' αὐτοὺς ἁμαρτάνειν μήτε τοῖς φίλοις ἐπιτρέπειν. Οἱ δὲ μοχθηροὶ τὸ μὲν βέβαιον οὐκ ἔχουσιν· οὐδὲ

impossible; il semble qu'il leur suffise de les voir heureux, et elles les aiment à elles seules, quoique l'ignorance les empêche de rendre à une mère rien de ce qui lui est dû.

Puisque l'amitié consiste plutôt à aimer, et que l'on vante ceux qui aiment leurs amis, la *vertu* en amitié semble être d'aimer. En sorte que ceux qui aiment en proportion [de ce qu'ils doivent] sont des amis solides, et leur amitié est durable. Ainsi l'amitié pourrait se trouver à un haut degré dans l'inégalité, car l'égalité se rétablirait par là. Or l'amitié repose sur l'égalité et la ressemblance, surtout la ressemblance en vertu; car les gens de bien, constants par eux-mêmes, le restent aussi les uns envers les autres. Ils ne demandent rien de vil, ils ne rendent pas ce genre de services et même en quelque sorte ils empêchent leurs amis [de rien faire de tel]. Car le propre des gens de bien est de ne pas faillir eux-mêmes et de ne pas le permettre à leurs amis. Les gens vicieux n'ont pas de fidélité, puisqu'ils ne demeurent pas

μὴ ἐνδέχηται,
ne sont-pas-possibles,

ἀλλὰ ἔοικεν αὐταῖς
mais il paraît à elles

εἶναι ἱκανὸν
être suffisant

ἐὰν ὁρῶσιν
si elles *les* voient [tas),

πράττοντας εὖ,
faisant bien *leurs affaires* (en bon

καὶ αὐταὶ φιλοῦσιν αὐτοὺς
et elles aiment eux

καὶ ἂν ἐκεῖνοι ἀπονέμωσι
même si ceux-ci *ne* rendent

διὰ ἄγνοιαν,
par ignorance, [mère.

μηδὲν ὧν προσήκει μητρί.
rien de *ce* qui appartient à une

Τῆς δὲ φιλίας οὔσης
Or l'amitié étant

μᾶλλον ἐν τῷ φιλεῖν,
plutôt dans le aimer,

καὶ τῶν φιλοφίλων
et ceux qui-aiment-leurs-amis

ἐπαινουμένων,
étant loués,

τὸ φιλεῖν ἔοικεν
le aimer semble *être*

ἀρετὴ φίλων,
vertu d'amis,

ὥστε οὗτοι ἐν οἷς
de sorte que ceux dans lesquels

τοῦτο γίνεται
cela a-lieu

κατὰ ἀξίαν,
selon le mérite,

φίλοι μόνιμοι,
sont des amis durables,

καὶ ἡ φιλία τούτων.
et (ainsi que) l'amitié d'eux.

Οὕτω δὲ
Or de-cette-façon

καὶ οἱ ἄνισοι
même les inégaux

εἶεν ἂν μάλιστα φίλοι·
seraient très amis ;

ἰσάζοιντο γὰρ ἄν.
car ils deviendraient-égaux.

Ἡ δὲ ἰσότης καὶ ὁμοιότης
Or l'égalité et la ressemblance

φιλότης,
sont l'amitié,

καὶ μάλιστα μὲν
et surtout d'une part

ἡ ὁμοιότης
la ressemblance

τῶν κατὰ ἀρετήν·
de ceux selon la vertu ;

ὄντες γὰρ μόνιμοι
car étant constants

κατὰ αὑτοὺς
par eux-mêmes

μένουσιν
ils *le* restent

καὶ πρὸς ἀλλήλους,
aussi les-uns-pour-les-autres,

καὶ οὔτε δέονται
et ni ils ne demandent

φαύλων
de choses mauvaises [(mauvais),

οὔτε ὑπηρετοῦσι τοιαῦτα,
ni ils ne rendent-des-services tels

ἀλλὰ καὶ διακωλύουσιν
mais même ils *les* empêchent

ὡς εἰπεῖν·
pour *ainsi* dire :

τῶν γὰρ ἀγαθῶν
car *c'est le propre* des bons

μήτε ἁμαρτάνειν αὐτοὺς
ni de faillir eux-mêmes [*faillir*.

μήτε ἐπιτρέπειν τοῖς φίλοις.
ni de permettre à leurs amis *de*

Οἱ δὲ μοχθηροὶ
D'autre part les *gens* pervers

οὐκ ἔχουσι μὲν τὸ βέβαιον·
n'ont pas certes la constance ;

οὐδὲ γὰρ διαμένουσιν
car ils ne restent pas-même

γὰρ αὐτοῖς διαμένουσιν ὅμοιοι ὄντες· ἐπ' ὀλίγον δὲ χρόνον γίνονται φίλοι, χαίροντες τῇ ἀλλήλων μοχθηρίᾳ. Οἱ χρήσιμοι δὲ καὶ ἡδεῖς ἐπὶ πλεῖον διαμένουσιν· ἕως γὰρ ἂν παρίζωσιν ἡδονὰς ἢ ὠφελείας ἀλλήλοις.

Ἐξ ἐναντίων δὲ μάλιστα μὲν δοκεῖ ἡ διὰ τὸ χρήσιμον γίνεσθαι φιλία, οἷον πένης πλουσίῳ, ἀμαθὴς εἰδότι· οὐ γὰρ τυγχάνει τις ἐνδεὴς ὤν, τούτου ἐφιέμενος ἀντιδωρεῖται ἄλλο. Ἐνταῦθα δ' ἄν τις ἕλκοι καὶ ἐραστὴν καὶ ἐρώμενον, καὶ καλὸν καὶ αἰσχρόν. Διὸ φαίνονται καὶ οἱ ἐρασταὶ γελοῖοι ἐνίοτε, ἀξιοῦντες φιλεῖσθαι ὡς φιλοῦσιν· ὁμοίως δὴ φιλητοὺς ὄντας ἴσως ἀξιωτέον, μηδὲν δὲ τοιοῦτον ἔχοντας γελοῖον. Ἴσως δὲ οὐδ' ἐφίεται τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου καθ' αὑτό, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός, ἡ δ' ὄρεξις τοῦ μέσου ἐστίν· τοῦτο γὰρ ἀγαθόν, οἷον

même semblables à eux-mêmes; ils ne sont liés que pour peu de temps et par le plaisir qu'ils trouvent réciproquement dans leur corruption. Les amitiés fondées sur l'utile ou l'agrément sont plus durables; car elles durent tant qu'on se procure des plaisirs ou qu'on se rend service.

C'est surtout l'amitié fondée sur l'utilité qui paraît s'établir entre les contraires, comme entre le pauvre et le riche, l'ignorant et le savant; aspirant à obtenir ce qui manque, on donne autre chose en échange. On pourrait rapporter ici [la liaison] de l'amant avec la personne aimée, du beau avec le laid. Aussi les amoureux paraissent parfois ridicules, quand ils ont la prétention d'être aimés comme ils aiment. On en a peut-être le droit quand on est aussi aimable [que la personne aimée]; mais en dehors de ce cas, c'est ridicule. Peut-être d'ailleurs le contraire ne recherche-t-il pas son contraire en lui-même, mais par accident. La tendance [naturelle] est vers le milieu; car c'est le bien; ainsi il n'est pas bon pour l'humide

ὅμοιοι αὑτοῖς·
γίνονται δὲ φίλοι
ἐπὶ ὀλίγον χρόνον
χαίροντες τῇ μοχθηρίᾳ
ἀλλήλων.
Οἱ χρήσιμοι δὲ
καὶ ἡδεῖς
διαμένουσιν
ἐπὶ πλεῖον·
ἕως γὰρ πορίζωσιν ἀν
ἀλλήλοις
ἡδονὰς ἢ ὠφελείας.
Ἡ δὲ φιλία
διὰ τὸ χρήσιμον
δοκεῖ γίνεσθαι μάλιστα
ἐξ ἐναντίων,
οἷον πένης πλουσίῳ,
ἀμαθὴς εἰδότι·
ἐφιέμενος γὰρ τούτου
οὗ τις τυγχάνει ὢν ἐνδεής,
ἀντιδωρεῖται
ἄλλο.
Τὶς δὲ ἕλκοι ἄν
ἐνταῦθα
καὶ ἐραστὴν καὶ ἐρώμενον,
καὶ καλὸν καὶ αἰσχρόν.
Διὸ καὶ οἱ ἐρασταὶ
φαίνονται ἐνίοτε γελοῖοι,
ἀξιοῦντες φιλεῖσθαι
ὡς φιλοῦσιν·
ἴσως ἀξιωτέον
ὄντας δὴ
ὁμοίως φιλητούς,
γελοῖον δὲ
ἔχοντας μηδὲν τοιοῦτον.
Ἴσως δὲ τὸ ἐναντίον
οὐδὲ ἐφίεται
τοῦ ἐναντίου
κατὰ αὑτό,
ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός,
ἡ δὲ ὄρεξις τοῦ μέσου
ἐστίν·
τοῦτο γὰρ ἀγαθόν,
οἷον τῷ ὑγρῷ,

semblables à eux-mêmes;
mais ils deviennent amis
pour peu de temps,
se réjouissant de la perversité
les-uns-des-autres.
Mais les *amis* utiles
et *les amis* agréables
le restent
pendant plus *de temps*;
en effet tant qu'ils fournissent
les-uns-aux-autres
plaisirs ou avantages.
D'autre part l'amitié
existant à cause de l'utile
paraît naître surtout
de contraires,
comme le pauvre *est* au riche,
l'ignorant à *celui* qui sait;
car aspirant à cela
dont on se trouve étant manquant
il (on) donne-en-échange
autre chose. [paraître)
Or quelqu'un tirerait (ferait com-
ici
et l'amant et l'*objet* aimé,
et le beau et le laid.
C'est pourquoi aussi les amants
paraissent quelquefois ridicules,
prétendant être aimés
comme ils aiment;
peut-être faut-il prétendre *à cela*
étant certes (quand on est)
également aimable,
mais il *est* ridicule d'*y prétendre*
quand on n'a rien de tel.
Peut-être d'ailleurs le contraire
ne recherche-t-il pas non-plus
le contraire
par lui-même,
mais par accident,
et la tendance du (vers le) milieu
est-elle:
car c'est le bien,
comme pour l'humide,

τῷ ὑγρῷ οὐ ξηρῷ γενέσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τὸ μέσον ἐλθεῖν, καὶ τῷ θερμῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως.

IX. Ταῦτα μὲν οὖν ἀφείσθω (καὶ γάρ ἐστιν ἀλλοτριώτερα)· ἔοικεν δέ, καθάπερ ἐν ἀρχῇ εἴρηται περὶ ταὐτὰ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς εἶναι ἥ τε φιλία καὶ τὸ δίκαιον. Ἐν ἁπάσῃ γὰρ κοινωνίᾳ δοκεῖ τι δίκαιον εἶναι, καὶ φιλία δέ· προσαγορεύουσι γοῦν ὡς φίλους τοὺς σύμπλους καὶ τοὺς συστρατιώτας, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἄλλαις κοινωνίαις. Καθ' ὅσον δὲ κοινωνοῦσιν, ἐπὶ τοσοῦτον ἔστι φιλία· καὶ γὰρ τὸ δίκαιον. Καὶ ἡ παροιμία « κοινὰ τὰ φίλων », ὀρθῶς· ἐν κοινωνίᾳ γὰρ ἡ φιλία. Ἔστιν δὲ ἀδελφοῖς μὲν καὶ ἑταίροις πάντα κοινά, τοῖς δ' ἄλλοις ἀφωρισμένα, καὶ τοῖς μὲν πλείω, τοῖς δὲ ἐλάττω· καὶ γὰρ τῶν φιλιῶν αἱ μὲν μᾶλλον, αἱ δ' ἧττον. Διαφέρει δὲ καὶ τὰ δίκαια· οὐ γὰρ ταὐτὰ

de devenir sec, mais d'en venir à l'état intermédiaire ; de même pour le chaud et les autres qualités.

IX. Mais laissons de côté ces considérations qui sont trop étrangères à notre sujet. Il semble, comme il a été dit au commencement, que l'amitié et la justice se rapportent aux mêmes objets et se rencontrent dans les mêmes conditions. En toute communauté d'existence, il paraît y avoir une espèce de justice, et aussi de l'amitié. Ce qui est certain, c'est qu'on s'adresse à ceux avec qui l'on navigue ou l'on fait la guerre comme à des amis ; il en est de même dans les autres circonstances où l'on vit ensemble. L'amitié s'y rencontre dans la mesure où la communauté se resserre ; car il en est de même de la justice. Le proverbe « entre amis, tout est commun » est de toute justesse ; car l'amitié est dans la communauté. Tout est commun entre frères et entre compagnons ; il y a séparation pour les autres, plus ou moins grande suivant les cas ; car les liaisons sont plus ou moins étroites. Il y a de même différentes espèces de justice ; elle n'est pas la même entre parents et enfants,

οὐ γενέσθαι ξηρῷ,
ἀλλὰ ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ μέσον,
καὶ ὁμοίως τῷ θερμῷ
καὶ τοῖς ἄλλοις

il n'est *pas bon* de devenir sec,
mais de venir à l'intermédiaire,
et semblablement pour le chaud
et les autres *qualités*.

IX. Ταῦτα μὲν οὖν
ἀφείσθω
(καὶ γάρ ἐστιν
ἀλλοτριώτερα)·
ἡ δέ τε φιλία
καὶ τὸ δίκαιον ἔοικεν εἶναι,
καθάπερ εἴρηται ἐν ἀρχῇ,
περὶ τὰ αὐτὰ
καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς.
Ἐν ἁπάσῃ γὰρ κοινωνίᾳ
δοκεῖ εἶναί τι δίκαιον
καὶ φιλία δέ·
προσαγορεύουσιν οὖν
ὡς φίλους
τοὺς σύμπλους
καὶ τοὺς συστρατιώτας,
ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς
ἐν ταῖς ἄλλαις κοινωνίαις.
Φιλία δὲ ἐστὶν
ἐπὶ τοσοῦτον κατὰ ὅσον
κοινωνοῦσιν·
καὶ γὰρ τὸ δίκαιον.
Καὶ ἡ παροιμία
« τὰ φίλων κοινά »
ὀρθῶς·
ἡ γὰρ φιλία
ἐν κοινωνίᾳ.
Πάντα δέ ἐστιν κοινὰ
ἀδελφοῖς μὲν
καὶ ἑταίροις,
τοῖς δὲ ἄλλοις ἀφωρισμένα,
καὶ πλείω τοῖς μέν,
ἐλάττω τοῖς δέ·
καὶ γὰρ τῶν φιλιῶν
αἱ μὲν μᾶλλον,
αἱ δὲ ἧττον.
Καὶ δὲ τὰ δίκαια
διαφέρει·
οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ

IX. Que d'une part donc ces *con-*
soient laissées [*sidérations*
(et en effet-elles-sont
plus étrangères) ;
d'autre part et l'amitié
et le juste semblent être,
comme il a été dit au début,
touchant les mêmes *objets*
et dans les mêmes *personnes*.
Car dans toute communauté
paraît être quelque-chose de juste,
ainsi que de l'amitié d'autre part ;
on adresse-la-parole donc
comme à des amis.
aux compagnons-de-navigation
et aux compagnons-d'armes,
et semblablement aussi à ceux
dans les autres communautés.
Or amitié est
autant que (dans la mesure où)
on vit-en-commun ;
car aussi le juste *y* est.
Et le proverbe,
« les *biens* des amis *sont* com-
a été dit justement ; [muns »
car l'amitié *est*
dans la communauté.
Or tout est commun
pour les frères d'une part
et les camarades, [*est* distinct,
d'autre part pour les autres *tout*
et plus pour les uns,
moins pour les autres ;
car des amitiés
les unes sont plus *des amitiés*
les autres *le sont* moins. [aussi
D'autre part les choses justes
diffèrent ; [*justes*
car non les mêmes choses ne *sont*

γανεῦσι πρὸς τέκνα, καὶ ἀδελφοῖς πρὸς ἀλλήλους, οὐδ' ἑταίροις καὶ πολίταις, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων φιλιῶν.

Ἕτερα δὴ καὶ τὰ ἄδικα πρὸς ἑκάστους τούτων, καὶ αὔξησιν λαμβάνει τῷ μᾶλλον πρὸς φίλους εἶναι, οἷον χρήματα ἀποστερῆσαι ἑταῖρον δεινότερον ἢ πολίτην, καὶ μὴ βοηθῆσαι ἀδελφῷ ἢ ὀθνείῳ, καὶ πατάξαι πατέρα ἢ ὀντινοῦν ἄλλον. Αὔξεσθαι δὲ πέφυκεν ἅμα τῇ φιλίᾳ καὶ τὸ δίκαιον, ὡς ἐν τοῖς αὐτοῖς ὄντα καὶ ἐπ' ἴσον διήκοντα.

Αἱ δὲ κοινωνίαι πᾶσαι μορίοις ἐοίκασιν τῆς πολιτικῆς. Συμπορεύονται[1] γὰρ ἐπί τινι συμφέροντι, καὶ πορίζόμενοί τι τῶν εἰς τὸν βίον· καὶ ἡ πολιτικὴ δὲ κοινωνία τοῦ συμφέροντος χάριν δοκεῖ καὶ ἐξ ἀρχῆς συνελθεῖν

entre frères, entre compagnons, entre concitoyens, non plus qu'entre ceux qui sont liés par les autres espèces d'amitiés.

L injustice n'est pas non plus la même dans tous ces rapports, et elle devient plus grande à l'égard de ceux qui sont plus amis; ainsi enlever de l'argent est plus coupable envers un compagnon qu'envers un concitoyen, ne pas secourir est plus coupable envers un frère qu'envers un étranger, frapper est plus coupable envers un père qu'envers n'importe qui. La justice a plus de droit à mesure que l'amitié se resserre, parce qu'elle se rencontre dans les mêmes conditions et s'étend dans la même mesure.

Toutes les associations semblent être des parties de la société civile. En effet on se réunit en vue de quelque intérêt et pour se procurer quelqu'une des choses utiles à la vie; la société civile, elle aussi, paraît avoir été formée à l'origine et se mainte-

γονεῦσι πρὸς τέκνα,
καὶ ἀδελφοῖς
πρὸς ἀλλήλους,
οὐδὲ ἑταίροις
καὶ πολίταις,
ὁμοίως δὲ καὶ
ἐπὶ τῶν ἀλλῶν φιλιῶν.
Ἕτερα δὴ καὶ
τὰ ἄδικα
πρὸς ἑκάστους τούτων,
καὶ λαμβάνει
αὔξησιν
τῷ εἶναι μᾶλλον
πρὸς φίλους,
οἷον δεινότερον
ἀποστερῆσαι χρήματα
ἑταῖρον
ἢ πολίτην,
καὶ μὴ βοηθῆσαι ἀδελφῷ
ἢ ὀθνείῳ,
καὶ πατάξαι πατέρα
ἢ ὁντινοῦν ἄλλον.
Καὶ δὲ τὸ δίκαιον
πέφυκεν
αὔξεσθαι
ἅμα τῇ φιλίᾳ,
ὡς ὄντα
ἐν τοῖς αὐτοῖς
καὶ διήκοντα
ἐπὶ ἴσον.
Πᾶσαι δὲ
αἱ κοινωνίαι
ἐοίκασιν μορίοις
τῆς πολιτικῆς.
Συμπορεύονται γὰρ
ἐπί τινι συμφέροντι,
καὶ πορίζόμενοί
τι
τῶν εἰς τὸν βίον·
καὶ ἡ δὲ κοινωνία
πολιτικὴ
δοκεῖ
καὶ συνελθεῖν ἐξ ἀρχῆς
καὶ διαμένειν

pour les parents envers les enfants
et aux frères
à l'égard les-uns-des autres,
ni-même aux camarades
et aux citoyens,
et semblablement aussi
touchant les autres amitiés,
Autres donc aussi
sont les injustices
envers chacun de ceux-ci,
et elles prennent
de l'accroissement
par le être (s'adresser) plus
à des amis,
comme *il est* plus affreux
de dépouiller d'argent
un camarade
qu'un citoyen,
et de ne pas secourir un frère
qu'un étranger
et de frapper *son* père
que quelque autre.
Et d'autre part la justice
est disposée-naturellement
à croître
avec l'amitié,
comme choses étant
dans les mêmes *personnes*
et s'étendant
dans la même *mesure*.
D'autre part toutes
les communautés
ressemblent à des parties
de la *communauté* politique.
Car on marche-ensemble.
en vue de quelque avantage,
et cherchant-à-se-procurer
quelque-chose
de celles *utiles* à la vie ;
et d'autre part la communauté
politique
semble
et s'être formée dès le principe
et subsister

καὶ διαμένειν. Τούτου γὰρ καὶ οἱ νομοθέται στοχάζονται, καὶ δίκαιόν φασιν εἶναι τὸ κοινῇ συμφέρον. Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι κοινωνίαι κατὰ μέρη τοῦ συμφέροντος ἐφίενται, οἷον πλωτῆρες μὲν τοῦ κατὰ τὸν πλοῦν πρὸς ἐργασίαν χρημάτων ἤ τι τοιοῦτον, συστρατιῶται δὲ τοῦ κατὰ τὸν πόλεμον, εἴτε χρημάτων εἴτε νίκης ἢ πολεως ὀρεγόμενοι, ὁμοίως δὲ καὶ φυλέται καὶ δημόται[1]· ἔνιαι δὲ τῶν κοινωνιῶν δι' ἡδονὴν δοκοῦσι γίνεσθαι, θιασωτῶν καὶ ἐρανιστῶν· αὗται γὰρ θυσίας ἕνεκα καὶ συνουσίας. Πᾶσι δ' αὗται ὑπὸ τὴν πολιτικὴν ἐοίκασιν εἶναι· οὐ γὰρ τοῦ παρόντος συμφέροντος ἡ πολιτικὴ ἐφίεται, ἀλλ' εἰς ἅπαντα τὸν βίον, θυσίας τε ποιοῦντες[2] καὶ περὶ ταύτας συνόδους, τιμὰς ἀπονέμοντες τοῖς θεοῖς, καὶ αὑτοῖς ἀναπαύσεις πορίζοντες μεθ' ἡδονῆς. Αἱ γὰρ ἀρχαῖαι θυσίαι καὶ σύνοδοι φαίνονται

nir par l'intérêt. Les législateurs s'en préoccupent, et on dit vulgairement que ce qui est dans l'intérêt général est juste. Les autres associations tendent à l'intérêt sous quelque rapport particulier ; ainsi ceux qui s'embarquent ont en vue l'intérêt résultant de la navigation, qui est de gagner de l'argent ou quelque chose de semblable, ceux qui s'associent pour combattre ont en vue l'intérêt qui résulte de la guerre, et veulent avoir de l'argent ou obtenir la victoire ou conquérir une ville ; les membres d'une même tribu, les concitoyens d'un même dème [ont de même en vue un intérêt particulier]. Quelques associations semblent être formées en vue du plaisir, comme celles qui se réunissent pour célébrer des fêtes ou faire des pique-niques ; car on veut alors offrir des sacrifices et se trouver ensemble. Toutes ces associations paraissent subordonnées à la société civile. En effet, la société civile n'a pas en vue l'intérêt du moment, mais celui de toute la vie... les sacrifices et les réunions institués à cette occasion pour rendre hommage aux dieux et se procurer un délassement agréable. Il semble qu'autrefois les sacrifices et les réunions [dont ils étaient l'occasion] avaient lieu après la

χάριν τοῦ συμφέροντος.	en vue de l'intérêt.
Οἱ γὰρ νομοθέται	Car les législateurs
καὶ στοχάζονται τούτου	et visent à cela,
καί φασι	et disent [mun
τὸ συμφέρον κοινῇ	*ce* qui est-dans-l'intérêt en-com-
εἶναι δίκαιον.	être juste.
Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι κοινωνίαι	Donc les autres communautés
ἐφίενται τοῦ συμφέροντος	aspirent à l'intérêt
κατὰ μέρη,	par parties,
οἷον πλωτῆρες μὲν	comme les navigateurs d'une part
τοῦ	*aspirent* à l'*intérêt*
κατὰ τὸν πλοῦν	concernant la navigation
πρὸς ἐργασίαν χρημάτων	pour acquisition d'argent
ἤ τι τοιοῦτον,	ou quelque-chose telle, [d'armes
συστρατιῶται δὲ	d'autre part les compagnons-
τοῦ	*aspirent* à l'*intérêt*
κατὰ τὸν πόλεμον,	concernant la guerre,
ὀρεγόμενοι εἴτε χρημάτων	désirant soit de l'argent,
εἴτε νίκης ἢ πόλεως,	soit la victoire ou une ville,
ὁμοίως δὲ καὶ	et semblablement aussi
φυλέται	les membres-d'une-même-tribu
καὶ δημόται·	et les membres-d'un-même-dème;
ἔνιαι δὲ	d'autre part quelques-unes
τῶν κοινωνιῶν	des communautés
δοκοῦσι γίνεσθαι διὰ ἡδονήν,	semblent naître à cause du plaisir,
θιασωτῶν	*celles* des *gens* qui-fêtent
καὶ ἐρανιστῶν·	et des convives-par-écot;
αὗται γὰρ ἕνεκα	car celles-ci *ont-lieu* en-vue
θυσίας καὶ συνουσίας.	de sacrifice et de réunion.
Πᾶσαι δὲ αὗται	Or toutes ces *associations*
ἐοίκασιν εἶναι	semblent être
ὑπὸ τὴν πολιτικήν·	sous l'*association* politique :
ἡ γὰρ πολιτικὴ ἐφίεται	car l'*association* politique aspire
οὐ τοῦ συμφέροντος παρόντος,	non à l'intérêt présent,
ἀλλὰ εἰς ἅπαντα τὸν βίον,	mais *à celui* pour toute la vie,
ποιοῦντές τε θυσίας	et faisant des sacrifices
καὶ συνόδους	et des réunions
περὶ ταύτας,	à propos de ces *sacrifices*,
ἀπονέμοντες τιμὰς τοῖς θεοῖς	rendant des honneurs aux dieux,
καὶ πορίζοντες αὑτοῖς	et *se* procurant à eux-mêmes
καταπαύσεις μετὰ ἡδονῆς.	des délassements avec du plaisir.
Αἱ γὰρ ἀρχαῖαι θυσίαι	Car les anciens sacrifices
καὶ σύνοδοι	et les *anciennes* réunions
φαίνονται γίνεσθα	paraissent avoir-lieu

γίνεσθαι μετὰ τὰς τῶν καρπῶν συγκομιδάς, οἷον ἀπαρχαί· μάλιστα γὰρ ἐν τούτοις ἐσχόλαζον τοῖς καιροῖς. Πᾶσαι δὴ φαίνονται αἱ κοινωνίαι μόρια τῆς πολιτικῆς εἶναι· ἀκολουθήσουσι δ' αἱ τοιαῦται φιλίαι ταῖς τοιαύταις κοινωνίαις.

X. Πολιτείας δ' ἔστιν εἴδη τρία, ἴσαι δὲ καὶ παρεκβάσεις, οἷον φθοραὶ τούτων. Εἰσὶ δ' αἱ μὲν πολιτεῖαι βασιλεία τε καὶ ἀριστοκρατία, τρίτη δ' ἡ ἀπὸ τιμημάτων[1], ἣν τιμοκρατικὴν λέγειν οἰκεῖον φαίνεται, πολιτείαν[2] δ' αὐτὴν εἰώθασιν οἱ πλεῖστοι καλεῖν.

Τούτων δὲ βελτίστη μὲν ἡ βασιλεία, χειρίστη δὲ ἡ τιμοκρατία. Παρέκβασις δὲ βασιλείας μὲν τυραννίς· ἄμφω γὰρ μοναρχίαι, διαφέρουσι δὲ πλεῖστον. Ὁ μὲν γὰρ τύραννος τὸ ἑαυτῷ συμφέρον σκοπεῖ, ὁ δὲ βασιλεὺς τὸ τῶν ἀρχομένων. Οὐ γάρ ἐστι βασιλεὺς ὁ μὴ αὐτάρκης καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς ὑπερέχων.

---

récolte des fruits comme des prémices [qu'on offrait aux dieux.] Car c'était surtout en cette circonstance qu'on avait du loisir. Ainsi il semble que toutes les associations ne sont que des parties de la société civile; et à chaque espèce d'association répondra une espèce analogue d'amitié.

X. Il y a trois espèces de gouvernements, et autant de manières de dévier [de la forme propre à chacune d'elles], qui en sont comme la corruption. Ces formes sont la royauté, l'aristocratie, la forme qui repose sur le cens, qu'on pourrait appeler proprement timocratie, mais à laquelle on donne en général la plupart du temps le nom de *politie*.

De ces formes la meilleure est la royauté, la pire est la timocratie. La tyrannie est une déviation de la royauté; car l'une et l'autre sont des *monarchies*; mais elles diffèrent prodigieusement, le tyran ayant en vue son intérêt personnel, le roi, l'intérêt de ses sujets. En effet on n'est pas roi, si on ne se suffit pas à soi-même et si on n'a pas toutes sortes de supériorités sur les autres;

μετὰ τὰς συγκομιδὰς
τῶν καρπῶν,
οἷον ἀπαρχαί·
ἐσχόλαζον γὰρ μάλιστα
ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς.
Πᾶσαι δὴ κοινωνίαι
φαίνονται εἶναι μόρια
τῆς πολιτικῆς·
αἱ δὲ φιλίαι τοιαῦται
ἀκολουθήσουσι
ταῖς κοινωνίαις τοιαύταις.

après les récoltes
des fruits,
comme des prémices;
car ils avaient-du-loisir surtout
dans ces occasions-là.
Donc toutes les communautés
semblent être des parties
de la *communauté* politique;
or les amitiés telles
suivront(correspondront à)
les communautés telles.

X. Εἴδη δὲ πολιτείας
ἐστὶ τρία,
ἴσαι δὲ καὶ
παρεκβάσεις,
οἷον φθόραι τούτων.
Αἱ δὲ πολιτείαι
εἰσὶ μὲν
βασιλεία τε
καὶ ἀριστοκρατία,
τριτὴ δὲ
ἡ ἀπὸ τιμημάτων,
ἣν φαίνεται οἰκεῖον
λέγειν τιμοκρατικήν,
οἱ δὲ πλεῖστοι εἰώθασιν
καλεῖν αὐτὴν πολιτείαν.
Τούτων δὲ ἡ βασιλεία
βελτίστη μέν,
χειρίστη δὲ
ἡ τιμοκρατία.
Τυραννὶς δὲ
παρέκβασις βασιλείας μέν·
ἄμφω γὰρ
μοναρχίαι,
διαφέρουσι δὲ πλεῖστον.
Ὁ μὲν γὰρ τύραννος
σκοπεῖ τὸ συμφέρον ἑαυτῷ,
ὁ δὲ βασιλεὺς
τὸ τῶν ἀρχομένων.
Οὐ γάρ ἐστι βασιλεὺς
ὁ μὴ αὐταρκὴς
καὶ ὑπερέχων
πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς.

X. Or les espèces de gouverne-
sont *au nombre de* trois [ment
et égales aussi *en nombre*
les déviations
comme les corruptions d'elles.
Et ces gouvernements
sont d'une part
et royauté
et aristocratie,
d'autre part troisième
le *gouvernement résultant* du cens,
lequel il paraît convenable
d'appeler timocratique,
mais la plupart ont-coutume
d'appeler lui politie. [royauté
Or de ces *gouvernements* la
est le meilleur d'une part,
le plus mauvais d'autre part
est la timocratie.
Or la tyrannie [d'une part;
est la déviation de la royauté
car toutes-deux
sont des monarchies,
mais elles diffèrent très-fort.
Car d'un côté le tyran
examine l'intérêt à lui-même,
le roi d'un autre côté *examine*
celui de ses sujets.
Car il n'est pas roi
celui qui-ne-se-suffit pas
et qui *ne* surpasse *pas les autres*
par tous les biens. [*hommes*,

Ὁ δὲ τοιοῦτος οὐδενὸς προσδεῖται· τὰ ὠφέλιμα οὖν αὑτῷ μὲν οὐκ ἂν σκοποίη, τοῖς δ' ἀρχομένοις· ὁ γὰρ μὴ τοιοῦτος κληρωτὸς[1] ἄν τις εἴη βασιλεύς. Ἡ δὲ τυραννὶς ἐξ ἐναντίας ταύτῃ· τὸ γὰρ ἑαυτῷ[2] ἀγαθὸν διώκει. Καὶ φανερώτερον[3] ἐπὶ ταύτης ὅτι χειρίστη· κάκιστον γὰρ τὸ ἐναντίον τῷ βελτίστῳ.

Μεταβαίνει[4] δ' ἐκ βασιλείας εἰς τυραννίδα· φαυλότης γάρ ἐστι μοναρχίας ἡ τυραννίς· ὁ δὴ μοχθηρὸς βασιλεὺς τύραννος γίνεται. Ἐξ ἀριστοκρατίας δὲ εἰς ὀλιγαρχίαν κακίᾳ τῶν ἀρχόντων, οἳ νέμουσι τὰ τῆς πόλεως παρὰ τὴν ἀξίαν, καὶ πάντα ἢ τὰ πλεῖστα τῶν ἀγαθῶν ἑαυτοῖς, καὶ τὰς ἀρχὰς ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς, περὶ πλείστου ποιούμενοι τὸ πλουτεῖν· ὀλίγοι δὴ ἄρχουσιν καὶ μοχθηροὶ ἀντὶ τῶν ἐπιεικεστάτων. Ἐκ δὲ τιμοκρατίας εἰς δημοκρατίαν· σύνοροι γάρ εἰσιν αὗται· πλήθους[5] γὰρ βούλεται καὶ ἡ τιμοκρατία εἶναι, καὶ ἴσοι πάντες οἱ ἐν τῷ τιμήματι.

or dans cette situation on n'a besoin de rien de plus: par conséquent le roi ne considérera pas ce qui lui est utile, mais le bien de ses sujets. Celui qui n'est pas dans cette situation serait comme un roi tiré au sort. La tyrannie est l'opposé de la royauté; car le tyran ne recherche que son propre avantage. Il est encore plus évident que la tyrannie est le pire des gouvernements ; car le contraire du meilleur est le pire.

La royauté est sujette à se changer en tyrannie, car la tyrannie est la corruption de la royauté, et par conséquent un mauvais roi devient tyran. L'aristocratie se change en oligarchie par la corruption de ceux qui exercent le pouvoir, quand ils ne tiennent pas compte du mérite dans la distribution des honneurs, qu'ils s'attribuent à eux-mêmes tous ou presque tous les avantages, qu'ils confèrent toujours les magistratures aux mêmes hommes, ne faisant cas que de la richesse. Il en résulte que le pouvoir n'est plus exercé que par un petit nombre et par les plus mauvais, au lieu des plus estimables. La timocratie se change en démocratie, car ces deux formes confinent l'une avec l'autre: le gouvernement timocratique tend à être celui du grand nombre, et tous ceux qui ont le cens sont égaux.

Ὁ δὲ τοιοῦτος
προσδεῖται οὐδενός·
οὐ μὲν οὖν σκοποίη ἂν
τὰ ὠφέλιμα αὑτῷ,
τοῖς δὲ ἀρχομένοις·
ὁ γὰρ μὴ τοιοῦτος
εἴη ἄν τις βασιλεὺς κληρωτός.
Ἡ δὲ τυραννὶς
ἐξ ἐναντίας ταύτῃ·
διώκει γὰρ
τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῷ.
Καὶ φανερώτερον ἐπὶ ταύτης
ὅτι χειρίστη·
τὸ γὰρ ἐναντίον τῷ βελτίστῳ
κάκιστον.

Μεταβαίνει δὲ
ἐκ βασιλείας εἰς τυραννίδα·
ἡ γὰρ τυραννίς ἐστι
φαυλότης βασιλείας·
ὁ δὴ μοχθηρὸς βασιλεὺς
γίνεται τύραννος.
Ἐξ ἀριστοκρατίας δὲ
εἰς ὀλιγαρχίαν
κακία τῶν ἀρχόντων,
οἳ νέμουσι
τὰ τῆς πόλεως
παρὰ τὴν ἀξίαν,
καὶ πάντα
ἢ τὰ πλεῖστα τῶν ἀγαθῶν
ἑαυτοῖς,
καὶ τὰς ἀρχὰς
ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς,
ποιούμενοι περὶ πλείστου
τὸ πλουτεῖν.
ὀλίγοι δὴ ἄρχουσιν,
καὶ μοχθηροὶ
ἀντὶ τῶν ἐπιεικεστάτων.
Ἐκ δὲ τιμοκρατίας
εἰς δημοκρατίαν·
αὗται γάρ εἰσιν σύνοροι·
καὶ γὰρ ἡ τιμοκρατία
βούλεται εἶναι πλήθους,
καὶ πάντες οἱ ἐν τῷ τιμήματι
ἴσοι.

Or celui *qui est* tel
n'a besoin-en-outre de rien ;
d'une part donc il n'examinerait
les choses utiles à lui-même [pas
mais *celles utiles* à ses sujets ;
car celui qui n'*est* pas tel
serait un roi tiré-au-sort.
Mais la tyrannie [royauté);
est en opposition à celle-là (la
car il (le tyran) poursuit
ce *qui est* bon pour lui-même.
Et il *est* plus évident sur celle-ci
qu'elle est la plus mauvaise ;
car le contraire au meilleur
est le pire.

Or changement-a-lieu
de la royauté en tyrannie ;
car la tyrannie est
le vice de la royauté ;
donc le mauvais roi
devient tyran. [cratie
Et *changement-a-lieu* de l'aristo-
en oligarchie
par perversité des gouvernants,
qui attribuent
les choses de la ville
contrairement au mérite
et tous *les biens*
ou la plupart des biens
à eux-mêmes,
et les magistratures
toujours aux mêmes,
estimant du plus grand *prix*
le être-riche ;
peu donc gouvernent,
et des méchants
au lieu des plus honnêtes. [cratie
Et *changement-a-lieu* de la timo-
en democratie ;
car elles sont limitrophes ;
car et la timocratie [nombre,
veut être le *gouvernement* du
et tous ceux *qui sont* dans le cens
sont égaux.

Ἥκιστα δὲ μοχθηρόν ἐστιν ἡ δημοκρατία· ἐπὶ μικρὸν γὰρ παρεκβαίνει τὸ τῆς πολιτείας εἶδος. Μεταβάλλουσι μὲν οὖν μάλισθ' οὕτως αἱ πολιτεῖαι (ἐλάχιστον γὰρ οὕτω καὶ ῥᾷστα μεταβαίνουσιν).

Ὁμοιώματα δ' αὐτῶν, καὶ οἷον παραδείγματα λάβοι τις ἂν καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις. Ἡ μὲν γὰρ πατρὸς πρὸς υἱεῖς κοινωνία βασιλείας ἔχει σχῆμα (τῶν τέκνων γὰρ τῷ πατρὶ μέλει· ἐντεῦθεν δὲ καὶ Ὅμηρος τὸν Δία πατέρα προσαγορεύει· πατρικὴ γὰρ ἀρχὴ βούλεται ἡ βασιλεία εἶναι)· ἐν Πέρσαις δ' ἡ τοῦ πατρὸς τυραννική (χρῶνται γὰρ ὡς δούλοις τοῖς υἱέσι)· τυραννικὴ δὲ καὶ ἡ δεσπότου πρὸς δούλους (τὸ γὰρ τοῦ δεσπότου συμφέρον ἐν αὐτῇ πράττεται). Αὕτη μὲν οὖν ὀρθὴ φαίνεται, ἡ Περσικὴ δ' ἡμαρτημένη· τῶν διαφερόντων γὰρ αἱ ἀρχαὶ διάφοροι).

Ἀνδρὸς δὲ καὶ γυναικὸς ἀριστοκρατικὴ φαίνεται

La démocratie est ce qu'il y a de moins mauvais; car elle ne dévie que peu de la forme de la *politie*. C'est ainsi surtout que changent les gouvernements; car c'est ainsi qu'ils changent le moins profondément et le plus facilement.

On en pourra trouver la ressemblance et comme des types dans la famille. Les relations du père avec ses fils offrent l'image de la royauté; car le père a la charge de ses enfants; c'est pour cela qu'Homère donne à Jupiter le nom de père, et la royauté tend à être un pouvoir paternel. Chez les Perses, le pouvoir du père est tyrannique (car ils traitent leurs fils comme des esclaves); le pouvoir du maître sur ses esclaves est bien tyrannique aussi, puisqu'il n'a pour objet que l'intérêt du maître; pourtant le pouvoir du maître est normal, et le pouvoir paternel, chez les Perses, est vicieux, parce que l'autorité doit différer comme les personnes qui y sont soumises.

Les relations du mari avec la femme ressemblent à la forme

Ἡ δὲ δημοκρατία ἐστὶν
ἥκιστα μοχθηρόν·
παρεκβαίνει γὰρ ἐπὶ μικρὸν
τὸ εἶδος τῆς πολιτείας.
Αἱ μὲν οὖν πολιτεῖαι
μεταβάλλουσιν μάλιστα οὕτως
(οὕτω γὰρ μεταβαίνουσιν
ἐλάχιστον
καὶ ῥᾷστα).
Τὶς δὲ λάβοι ἂν
ὁμοιώματα αὐτῶν
καὶ οἷον παραδείγματα
καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις.
Ἡ μὲν γὰρ κοινωνία
πατρὸς πρὸς τοὺς υἱεῖς
ἔχει σχῆμα βασιλείας
(μέλει γὰρ
τῷ πατρὶ τῶν τέκνων·
ἐντεῦθεν δὲ καὶ Ὅμηρος
προσαγορεύει τὸν Δία
πατέρα·
ἡ γὰρ βασιλεία βούλεται
εἶναι ἀρχὴ πατρική)·
ἐν Περσαῖς δὲ
ἡ τοῦ πατρὸς τυραννική
(χρῶνται γὰρ τοῖς υἱέσι
ὡς δούλοις)·
τυραννικὴ δὲ καὶ
ἡ δεσπότου
πρὸς δούλους
(τὸ γὰρ συμφέρον
τοῦ δεσπότου
πράττεται ἐν αὐτῇ).
Αὕτη μὲν οὖν
φαίνεται ὀρθή,
ἡ δὲ Περσικὴ
ἡμαρτημένη·
αἱ γὰρ ἀρχαὶ
τῶν διαφερόντων
διάφοροι.
Ἀνδρὸς δὲ
καὶ γυναικὸς
φαίνεται ἀριστοκρατικὴ

Or la démocratie est
la chose la moins mauvaise ;
car elle dévie peu
de la forme de la politie. [ments
D'une part donc les gouverne-
changent surtout ainsi
(car de-cette-façon ils changent
le moins *profondément*
et le plus facilement).
D'autre part on prendrait
des ressemblances d'eux
et comme des modèles
même dans les familles.
Car d'une part la communauté
d'un père avec ses fils
a l'apparence de la royauté
(car souci-est
au père de ses enfants ;
et de-là aussi Homère
appelle Jupiter
père ;
car la royauté veut
être un pouvoir paternel) ;
chez les Perses d'autre part
le *pouvoir* du père *est* tyrannique
(car ils usent de leurs fils
comme d'esclaves) ;
et tyrannique aussi
est le *pouvoir* du maître
envers les esclaves
(car l'intérêt
du maître
est recherché dans ce *pouvoir*).
Celui-ci d'une part donc
est-évidemment juste, [persique
d'autre part le *pouvoir paternel*
est vicieux ;
car les pouvoirs
des (sur les) *personnes* différentes
sont différents. [l'homme
D'autre part *la communauté de*
et de la femme
est-évidemment aristocratique

κατ' ἀξίαν γὰρ ὁ ἀνὴρ ἄρχει, καὶ περὶ ταῦτα ἃ δεῖ τὸν ἄνδρα· ὅσα δὲ γυναικὶ ἁρμόζει, ἐκείνῃ ἀποδίδωσιν)· ἁπάντων δὲ κυριεύων ὁ ἀνὴρ εἰς ὀλιγαρχίαν μεθίστησιν (παρὰ τὴν ἀξίαν γὰρ αὐτὸ ποιεῖ, καὶ οὐχ ᾗ ἀμείνων), ἐνίοτε δὲ ἄρχουσιν αἱ γυναῖκες ἐπίκληροι οὖσαι, οὐ δὴ γίνονται κατ' ἀρετὴν αἱ ἀρχαί, ἀλλὰ διὰ πλοῦτον καὶ δύναμιν, καθάπερ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις· τιμοκρατικῇ δὲ ἔοικεν ἡ τῶν ἀδελφῶν (ἴσοι γὰρ, πλὴν ἐφ' ὅσον ταῖς ἡλικίαις διαλλάττουσιν· διόπερ ἂν πολὺ ταῖς ἡλικίαις διαφέρωσιν, οὐκέτι ἀδελφικὴ γίνεται ἡ φιλία).

Δημοκρατία δὲ μάλιστα μὲν ἐν ταῖς ἀδεσπότοις τῶν οἰκήσεων (ἐνταῦθα γὰρ πάντες ἐξ ἴσου), καὶ ἐν αἷς ἀσθενὴς ὁ ἄρχων καὶ ἑκάστῳ ἐξουσία.

XI. Καθ' ἑκάστην δὲ τῶν πολιτειῶν φιλία φαίνε-

aristocratique; car le mari commande parce qu'il en est le plus digne, et dans les choses où il convient que l'homme commande; et il attribue à la femme tout ce qui convient [à son sexe]. Si l'homme est maître de tout, il change [le gouvernement] en oligarchie; car il n'est plus à son rang, et il n'agit pas en vertu de sa supériorité propre. Quelquefois les femmes commandent, quand ce sont des héritières; alors l'autorité n'appartient pas au mérite, mais à la richesse et à qui peut le plus, comme dans les oligarchies. [Lorsqu'une famille] est gouvernée par des frères, le gouvernement est timocratique; car ils sont égaux, sauf la distance d'âge; aussi quand cette distance est très grande, l'amitié n'est plus fraternelle.

La démocratie se rencontre surtout dans les familles qui n'ont pas de chef (car alors tous les membres de la famille sont égaux), et dans celles où, le chef étant sans force, chacun est libre.

XI. Dans chacune de ces formes de gouvernement, l'amitié se

(ὁ γὰρ ἀνὴρ ἄρχει
κατὰ ἀξίαν,
καὶ περὶ ταῦτα
ἃ δεῖ
τὸν ἄνδρα,
ἀποδίδωσι δὲ ἐκείνῃ
ὅσα ἁρμόζει
γυναικί)·
ὁ δὲ ἀνὴρ
κυριεύων ἁπάντων
μεθίστησιν
εἰς ὀλιγαρχίαν
(ποιεῖ γὰρ αὐτὸ
παρὰ ἀξίαν,
καὶ οὐχ ᾗ ἀμείνων),
ἐνίοτε δὲ
αἱ γυναῖκες ἄρχουσιν
οὖσαι ἐπίκληροι·
αἱ δὴ ἀρχαὶ γίνονται
οὐ κατὰ ἀρετήν,
ἀλλὰ διὰ πλοῦτον
καὶ δύναμιν,
καθάπερ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις·
ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν
ἔοικε τιμοκρατικῇ
(ἴσοι γάρ,
πλὴν ἐπὶ ὅσον
διαλλάττουσι ταῖς ἡλικίαις·
διόπερ
ἂν διαφέρωσι πολὺ
ταῖς ἡλικίαις,
ἡ φιλία οὐκέτι γίνεται
ἀδελφική.

Δημοκρατία δὲ
μάλιστα μὲν
ἐν ταῖς τῶν οἰκήσεων
ἀδεσπότοις
(πάντες γὰρ ἐνταῦθα ἐξ ἴσου),
καὶ ἐν αἷς
ὁ ἄρχων ἀσθένης
καὶ ἐξουσία ἑκάστῳ.

(car le mari commande
en-raison-de *son* mérite,
et en ces choses
dans lesquelles il faut
l'homme *commander*,
d'autre part il assigne à celle-là
toutes-celles-qui conviennent
à la femme);
mais l'homme
étant (quand il est)-maître de tout
change *l'association*
en oligarchie
(car il fait cela
contrairement à *son* mérite,
et non en tant qu'*il est* meilleur)
et quelquefois
les femmes commandent
étant (lorsqu'elles sont) héritières;
ces autorités donc existent
non en-raison-du mérite,
mais à cause de la richesse
et de la puissance,
comme dans les oligarchies;
et la *communauté* des frères
ressemble au *gouvernement* timo-
(car ils *sont* égaux, [cratique,
excepté en tant que
ils diffèrent par leurs âges;
c'est pourquoi
s'ils diffèrent beaucoup
par les âges,
l'amitié n'est plus
fraternelle.

D'autre part la démocratie
existe surtout certes
dans celles des maisons
qui-sont-sans-maître
(car tous là *sont* de *rang* égal),
et *dans les maisons* dans lesquelles
le chef *est* faible
et *où* liberté *est* à chacun.

XI. Κατὰ δὲ ἑκάστην
τῶν πολιτειῶν

XI. Or dans chacun
des gouvernements

ται, ἐφ' ὅσον καὶ τὸ δίκαιον. Βασιλεῖ μὲν πρὸς τοὺς βασιλευομένους, ἐν ὑπεροχῇ εὐεργεσίας· εὖ γὰρ ποιεῖ τοὺς βασιλευομένους, εἴπερ ἀγαθὸς ὢν ἐπιμελεῖται αὐτῶν, ἵν' εὖ πράττωσιν, ὥσπερ νομεὺς προβάτων· ὅθεν καὶ Ὅμηρος τὸν Ἀγαμέμνονα ποιμένα λαῶν εἶπεν[1]. Τοιαύτη δὲ καὶ ἡ πατρική, διαφέρει δὲ τῷ μεγέθει τῶν εὐεργετημάτων· αἴτιος γὰρ τοῦ εἶναι, δοκοῦντος μεγίστου, καὶ τροφῆς καὶ παιδείας. Καὶ τοῖς προγόνοις δὲ ταῦτα[2] ἀπονέμεται· φύσει τε γὰρ ἀρχικὸν πατὴρ υἱῶν καὶ πρόγονοι ἐκγόνων καὶ βασιλεὺς βασιλευομένων. Ἐν ὑπεροχῇ δὲ αἱ φιλίαι αὗται, διὸ καὶ τιμῶνται οἱ γονεῖς. Καὶ τὸ δίκαιον δὴ ἐν τούτοις οὐ ταὐτό, ἀλλὰ τὸ κατ' ἀξίαν· οὕτω γὰρ καὶ ἡ φιλία.

montre en même proportion que la justice. Le roi a pour ses sujets l'amitié du bienfaiteur [pour l'obligé]; car il leur fait du bien, s'il est vertueux, et s'occupe de les rendre heureux, comme un pasteur de son troupeau, et c'est pour cela qu'Homère appelle Agamemnon pasteur des peuples. Telle est aussi l'amitié paternelle; mais elle l'emporte par la grandeur des bienfaits; car le père est l'auteur de l'existence, qui semble le plus grand des biens, et c'est lui qui pourvoit à la nourriture et à l'éducation. On attribue la même supériorité aux ancêtres; car il y a autorité naturelle du père sur les fils, des ancêtres sur les descendants, comme du roi sur les sujets. Dans ces sortes d'amitiés il y a supériorité d'une part, aussi les parents sont-ils honorés. Et par conséquent dans ces relations la justice ne repose pas sur l'égalité quantitative, mais sur l'égalité proportionnelle, comme l'amitié.

φιλία φαίνεται
ἐπὶ ὅσον καὶ τὸ δίκαιον.
Βασιλεῖ μὲν
πρὸς τοὺς βασιλευομένους,
ἐν ὑπεροχῇ
εὐεργεσίας·
ποιεῖ γὰρ εὖ
τοὺς βασιλευομένους,
εἴπερ ὢν ἀγαθὸς
ἐπιμελεῖται αὐτῶν,
ἵνα πράττωσιν εὖ,
ὥσπερ νομεὺς
προβάτων·
ὅθεν καὶ Ὅμηρος
εἶπεν Ἀγαμέμνονα
ποιμένα λαῶν.
Τοιαύτη δὲ καὶ
ἡ πατρική,
διαφέρει δὲ
τῷ μεγέθει
τῶν εὐεργετημάτων·
αἴτιος γὰρ
τοῦ εἶναι,
δοκοῦντος μεγίστου,
καὶ τροφῆς
καὶ παιδείας.
Καὶ ταῦτα ἀπονέμεται
τοῖς προγόνοις δέ·
πατήρ τε γὰρ φύσει
ἀρχικὸν
υἱῶν
καὶ πρόγονοι ἐκγόνων
καὶ βασιλεὺς βασιλευομένων.
Αὗται δὲ αἱ φιλίαι
ἐν ὑπεροχῇ,
διὸ καὶ
οἱ γονεῖς τιμῶνται.
Καὶ τὸ δίκαιον δὴ
ἐν τούτοις
οὐ τὸ αὐτό,
ἀλλὰ τὸ
κατὰ ἀξίαν·
οὕτω γὰρ καὶ
ἡ φιλία.

l'amitié se montre
autant qu'aussi la justice. [part
Elle se montre pour le roi d'une
envers ses sujets,
dans une supériorité
de bienfaisance ;
car il fait du bien
à ses sujets,
si étant bon
il prend-soin d'eux, [*faires*,
afin qu'ils fassent bien *leurs af-*
comme le berger
prend-soin de *ses* brebis :
d'où aussi Homère
a appelé Agamemnon
pasteur des peuples.
Et telle aussi *se montre*
l'*amitié* paternelle ;
mais elle diffère
par la grandeur
des bienfaits ;
car *le père est* l'auteur
du exister,
ce qui paraît le plus grand *bien*,
et de la nourriture
et de l'éducation.
Et ces choses sont attribuées
aux ancêtres d'autre part ;
car et le père *est* naturellement
un être-fait-pour-commander
aux fils
et les ancêtres aux descendants
et le roi aux sujets.
Or ces amitiés
reposent sur la supériorité,
c'est pourquoi aussi
les parents sont honorés.
Et la justice donc
dans ceux-ci
n'*est* pas la même chose (l'égalité),
mais ce *qui est*
en proportion du mérite ;
car de-cette-façon aussi
existe l'amitié.

Καὶ ἀνδρὸς δὲ πρὸς γυναῖκα ἡ αὐτὴ φιλία καὶ ἐν ἀριστοκρατίᾳ· κατ' ἀρετὴν γάρ, καὶ τῷ ἀμείνονι πλέον ἀγαθόν, καὶ τὸ ἁρμόζον ἑκάστῳ· οὕτω δὴ καὶ τὸ δίκαιον.

Ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν τῇ ἑταιρικῇ ἔοικεν· ἴσοι γὰρ καὶ ἡλικιῶται, οἱ τοιοῦτοι δὲ ὁμοπαθεῖς καὶ ὁμοήθεις ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Ἔοικεν δὴ ταύτῃ καὶ ἡ κατὰ τὴν τιμοκρατικήν. Ἴσοι γὰρ οἱ πολῖται βούλονται καὶ ἐπιεικεῖς εἶναι· ἐν μέρει δὴ τὸ ἄρχειν, καὶ ἐξ ἴσου· οὕτω δὴ καὶ ἡ φιλία.

Ἐν δὲ ταῖς παρεκβάσεσιν, ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιον ἐπὶ μικρόν ἐστιν, οὕτω καὶ ἡ φιλία ἐστί, καὶ ἥκιστα ἐν τῇ χειριστῃ· ἐν τυραννίδι γὰρ οὐδὲν ἢ μικρὸν φιλίας. Ἔν οἷς γὰρ μηδὲν κοινόν ἐστιν τῷ ἄρχοντι καὶ [τῷ] ἀρχομένῳ, οὐδὲ φιλία· οὐδὲ γὰρ δίκαιον· ἀλλ' οἷον τεχνίτῃ πρὸς ὄργανον καὶ ψυχῇ πρὸς σῶμα καὶ δεσπότῃ πρὸς δοῦλον· ὠφελεῖται μὲν γὰρ πάντα ταῦτα

Entre le mari et la femme l'amitié est la même que dansl'aristocratie; elle est fondée sur la supériorité du mérite, c'est celui qui a le plus de valeur qui a le plus d'avantage, et chacun a ce qui convient [à sa nature]; et ainsi [chacun a] ce qui est juste.

L'amitié des frères ressemble à celle qui est entre compagnons; ils sont égaux, ils sont du même âge, et dans ces conditions, on a le plus souvent mêmes *passions* et mêmes mœurs. Cette amitié ressemble à celle qui est dans la timocratie; car [dans cette forme de gouvernement] il y a tendance à ce que les citoyens soient sur le pied d'égalité et (traités tous comme) des honnêtes gens; ils exercent le pouvoir tour à tour, et tous également. Par conséquent l'amitié y existe aussi dans ces conditions.

Dans les déviations que subissent les formes de gouvernement, la justice ne se trouve que dans une faible mesure, et aussi l'amitié. Et c'est dans la plus mauvaise forme qu'il y en a le moins; car il n'y a aucune amitié dans la tyrannie, ou il n'y en a que peu. Là où il n'y a rien de commun entre celui qui commande et celui qui obéit, il n'y a pas non plus d'amitié, puisqu'il n'y a pas non plus de justice; c'est le rapport de l'ouvrier à l'outil, de l'âme au corps, du maître à l'esclave; ceux qui se servent de tous ces instruments leur font

Καὶ δὲ ἡ αὐτὴ φιλία
καὶ ἐν ἀριστοκρατίᾳ
ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα·
κατὰ ἀρετὴν γάρ,
καὶ πλέον ἀγαθὸν
τῷ ἀμείνονι,
καὶ τὸ ἁρμόζον ἑκάστῳ·
οὕτω δὴ καὶ
τὸ δίκαιον.
Ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν
ἔοικεν
τῇ ἑταιρικῇ·
ἴσοι γὰρ καὶ ἡλικιῶται,
οἱ δὲ τοιοῦτοι
ὁμοπαθεῖς
καὶ ὁμοηθεῖς
ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.
Ταύτῃ δὴ ἔοικεν καὶ
ἡ κατὰ τὴν τιμοκρατικήν.
Πολῖται γὰρ βούλονται
εἶναι ἴσοι
καὶ ἐπιεικεῖς·
τὸ δὴ ἄρχειν
ἐν μέρει,
καὶ ἐξ ἴσου·
οὕτω δὴ καὶ ἡ φιλία.
Ἐν δὲ ταῖς παρεκβάσεσιν,
ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιόν
ἐστιν ἐπὶ μικρόν,
οὕτω καὶ ἡ φιλία ἐστί,
καὶ ἥκιστα ἐν τῇ χειρίστῃ·
οὐδὲν γὰρ
ἢ μικρὸν φιλίας
ἐν τυραννίδι.
Ἐν οἷς γὰρ
μηδέν ἐστιν κοινὸν
τῷ ἄρχοντι καὶ τῷ ἀρχομένῳ,
οὐδὲ φιλία·
οὐδὲ γὰρ δίκαιον·
ἀλλὰ οἷον
τεχνίτῃ πρὸς ὄργανον
καὶ ψυχῇ πρὸς σῶμα
καὶ δεσπότῃ πρὸς δοῦλον·
πάντα γὰρ μὲν ταῦτα

Et d'autre part la même amitié
que dans l'aristocratie
est celle de l'homme pour la femme;
car *elle est* en proportion du mérite,
et un plus grand avantage
est au meilleur,
et ce qui *lui* convient *est* à chacun;
de-cette-façon donc aussi
le juste *est à chacun.*
D'autre part l'*amitié* des frères
ressemble
à celle de-camarades;
car *ils sont* égaux et du-même-âge,
or les *gens* tels
sont de-mêmes-passions
et de-mêmes-mœurs
comme *cela a lieu* généralement.
A celle-ci donc ressemble aussi
celle selon la timocratie.
Car les citoyens veulent
être égaux
et *être considérés comme* honnêtes;
donc le commander
est exercé tour à tour:
et d'*une manière* égale; [*y existe.*
de-cette-façon donc aussi l'amitié
Mais dans les déviations
de-même-qu'aussi la justice
est en petite *mesure*,
de même aussi l'amitié *y* est,
et le moins dans la plus mauvaise;
car point
ou peu d'amitié
dans la tyrannie.
Car *dans les cas* dans lesquels
rien n'est commun
au gouvernant et au gouverné,
il n'y a pas non-plus d'amitié;
car non-plus de justice;
mais la chose *est telle* qu'*elle est*
à l'ouvrier pour l'outil
et à l'âme pour le corps
et au maître pour l'esclave;
car d'une part tous ces *objets*

ὑπὸ τῶν χρωμένων, φιλία δ' οὐκ ἔστιν πρὸς τὰ ἄψυχα οὐδὲ δίκαιον. Ἀλλ' οὐδὲ πρὸς ἵππον ἢ βοῦν, οὐδὲ πρὸς δοῦλον ᾗ δοῦλος. Οὐδὲν γὰρ κοινόν ἐστιν· ὁ γὰρ δοῦλος ἔμψυχον ὄργανον, τὸ δ' ὄργανον ἄψυχος δοῦλος. Ἧι μὲν οὖν δοῦλος, οὐκ ἔστιν φιλία πρὸς αὐτόν, ᾗ δ' ἄνθρωπος· δοκεῖ γὰρ εἶναί τι δίκαιον παντὶ ἀνθρώπῳ πρὸς πάντα τὸν δυνάμενον κοινωνῆσαι νόμου καὶ συνθήκης, καὶ φιλία δή, καθ' ὅσον ἄνθρωπος. Ἐπὶ μικρὸν δὴ καὶ ἐν ταῖς τυραννίσιν αἱ φιλίαι καὶ τὸ δίκαιον, ἐν δὲ ταῖς δημοκρατίαις ἐπὶ πλεῖστον· πολλὰ γὰρ τὰ κοινὰ ἴσοις οὖσιν.

XII. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν πᾶσα φιλία ἐστίν[1], καθάπερ εἴρηται· ἀφορίσειε δ' ἄν τις τήν τε συγγενικὴν καὶ τὴν ἑταιρικήν. Αἱ δὲ πολιτικαὶ[2] καὶ φυλετικαὶ καὶ

du bien; mais il n'y a pas d'amitié à l'égard des choses inanimées, non plus que de justice, et il n'y en a pas non plus à l'égard d'un cheval, d'un bœuf, ni d'un esclave en tant qu'esclave, car il n'y a rien de commun : l'esclave est un outil animé, comme l'outil est un esclave inanimé. Il n'y a donc pas d'amitié envers l'esclave, en tant qu'esclave, mais seulement en tant qu'homme; car il semble que pour tout homme il y a une justice [à observer] envers quiconque est capable de se soumettre à une loi commune et de conclure une convention, et il y a par conséquent amitié [pour lui] en tant qu'homme. C'est donc dans la tyrannie que l'amitié et la justice se trouvent au plus faible degré, et dans la démocratie, au plus haut; car il y a beaucoup de choses communes entre égaux.

XII. Dans toute communauté, il y a de l'amitié, comme nous avons dit. Mais il faudrait mettre à part celle qui est entre compagnons de plaisir. Les associations qui unissent des concitoyens,

ὠφελεῖται
ὑπὸ τῶν χρωμένων,
φιλία δὲ οὐκ ἔστιν
πρὸς τὰ ἄψυχα
οὐδὲ δίκαιον.
Ἀλλὰ οὐδὲ πρὸς ἵππον
ἢ βοῦν,
οὐδὲ πρὸς δοῦλον
ᾗ δοῦλος.
Οὐδὲν γάρ ἐστι κοινόν·
ὁ γὰρ δοῦλος
ὄργανον ἔμψυχον,
τὸ δὲ ὄργανον
δοῦλος ἄψυχος.
Ἧι μὲν οὖν δοῦλος,
οὐκ ἔστιν φιλία
πρὸς αὐτόν,
ᾗ δὲ ἄνθρωπος·
τὶ γὰρ δίκαιον
δοκεῖ εἶναι
παντὶ ἀνθρώπῳ
πρὸς πάντα τὸν δυνάμενον
κοινωνῆσαι νόμου
καὶ συνθήκης,
καὶ δὴ φιλία,
κατὰ ὅσον ἄνθρωπος.
Αἱ δὴ φιλίαι
καὶ τὸ δίκαιον
ἐπὶ μικρὸν
καὶ ἐν ταῖς τυραννίσιν,
ἐπὶ πλεῖστον δὲ
ἐν ταῖς δημοκρατίαις·
τὰ γὰρ κοινὰ
πολλὰ
οὖσιν ἴσοις.

sont secourus (soignés)
par ceux qui s'*en* servent,
d'autre part amitié n'est pas
à l'égard des choses inanimées
non-plus-que justice. [val
Mais non-plus à l'égard d'un che-
ou d'un bœuf,
ni à l'égard d'un esclave
en tant qu'*il est* esclave.
Car rien n'est commun *avec eux* :
car l'esclave *est*
un instrument animé,
et l'instrument *est*
un esclave inanimé.
En tant donc *qu'il est* esclave,
il n'y a pas d'amitié
à l'égard de lui,
mais en tant qu'*il est* homme;
car quelque justice
semble être *à observer*
par tout homme
envers tout *être* pouvant
participer à une loi
et à une convention,
et donc *il y a* amitié *pour lui*,
en tant qu'*il est* homme.
Donc les amitiés
et la justice
sont en faible *mesure*
aussi dans les tyrannies,
mais dans la plus grande *mesure*
dans les démocraties;
car les choses communes
sont nombreuses
pour *ceux* étant égaux.

XII. Πᾶσα φιλία
ἐστὶ μὲν οὖν
ἐν κοινωνίᾳ,
καθάπερ εἴρηται,
τὶς δὲ ἀφορίσειεν ἄν
τήν τε συγγενικὴν
τήν τε ἑταιρικήν.
Αἱ δὲ πολιτικαὶ

XII. Toute amitié
est d'une part donc
en communauté,
comme il a été dit,
d'autre part on séparerait
et celle de-famille
et celle de-camaraderie.
D'autre part celles des-citoyens

συμπλοϊκαί, καὶ ὅσαι τοιαῦται, κοινωνικαῖς ἐοίκασι μᾶλλον· οἷον γὰρ καθ' ὁμολογίαν τινὰ φαίνονται εἶναι. Εἰς ταύτας δὲ τάξειεν ἄν τις καὶ τὴν ξενικήν.

Καὶ ἡ συγγενικὴ δὲ φαίνεται πολυειδὴς εἶναι, ἠρτῆσθαι δὲ πᾶσα ἐκ τῆς πατρικῆς· οἱ γονεῖς μὲν γὰρ στέργουσιν τὰ τέκνα ὡς ἑαυτῶν τι ὄντα, τὰ δὲ τέκνα τοὺς γονεῖς, ὡς ἀπ' ἐκείνων τι ὄντα. Μᾶλλον δ' ἴσασιν οἱ γονεῖς τὰ ἐξ αὑτῶν ἢ τὰ γεννηθέντα ὅτι ἐκ τούτων, καὶ μᾶλλον συνῳκείωται τὸ ἀφ' οὗ τῷ γεννηθέντι ἢ τὸ γενόμενον τῷ ποιήσαντι· τὸ γὰρ ἐξ αὑτοῦ οἰκεῖον τῷ ἀφ' οὗ, οἷον ὀδούς, θρίξ, ὁτιοῦν, τῷ ἔχοντι· ἐκείνῳ δὲ οὐδὲν τὸ ἀφ' οὗ, ἢ ἧττον.

Καὶ τῷ πλήθει δὲ τοῦ χρόνου[1]· οἱ μὲν γὰρ εὐθὺς γενόμενα στέργουσιν, τὰ δὲ προελθόντα τοῖς χρόνοις

des membres d'une même tribu, des hommes qui naviguent ensemble, et les autres du même genre, ressemblent davantage à des sociétés [commerciales]; car elles paraissent reposer comme sur une sorte de convention. On peut ranger dans la même classe les liaisons d'hospitalité.

Quant à l'amitié qui est entre parents, elle paraît avoir beaucoup de formes, mais elle semble dépendre toujours du lien qui est entre les parents et les enfants. Les parents aiment leurs enfants comme quelque chose d'eux-mêmes, et les enfants, leurs parents comme leurs auteurs. Les parents connaissent mieux ce qui vient d'eux, que les enfants ne savent qu'ils viennent de leurs parents, et l'être qui a donné la vie est plus profondément attaché à celui qui l'en a reçue, que ce dernier à l'auteur de son existence. Ce qui vient d'un être est propre à l'être dont il vient, comme une dent, un cheveu, n'importe quoi, à l'être qui l'a, au lieu que l'être d'où viennent les choses ne leur est rien, ou leur est moins propre.

Il y a encore une différence pour la longueur du temps [entre l'affection des parents et celle des enfants]. Les parents s'attachent à leurs enfants aussitôt qu'ils sont nés; mais ce n'est qu'en

καὶ φυλετικαὶ
καὶ συμπλοϊκαί,
καὶ ὅσαι τοιαῦται,
ἐοίκασι μᾶλλον
κοινωνικαῖς·
φαίνονται γὰρ εἶναι
οἷον κατὰ τινα ὁμολογίαν.
Τὶς δὲ τάξειεν ἂν εἰς ταύτας
καὶ τὴν ξενικήν.

Καὶ ἡ συγγενικὴ δὲ
φαίνεται εἶναι πολυειδής,
ἠρτῆσθαι δὲ πᾶσα
ἐκ τῆς πατρικῆς·
οἱ γονεῖς μὲν γὰρ
στέργουσιν τὰ τέκνα
ὡς ὄντα τι
ἑαυτῶν,
τὰ δὲ τέκνα
τοὺς γονεῖς,
ὡς ὄντα
τι ἀπὸ ἐκείνων.
Οἱ δὲ γονεῖς ἴσασιν μᾶλλον
τὰ ἐξ αὑτῶν
ἢ τὰ γεννηθέντα
ὅτι ἐκ τούτων,
καὶ τὸ ἀπὸ οὗ
συνῳκείωται μᾶλλον
τῷ γεννηθέντι
ἢ τὸ γενόμενον
τῷ ποιήσαντι·
τὸ γὰρ ἐξ αὐτοῦ οἰκεῖον
τῷ ἀπὸ οὗ,
οἷον ὁδούς, θρίξ,
ὁτιοῦν,
τῷ ἔχοντι·
τὸ δὲ
ἀπὸ οὗ
οὐδὲν ἐκείνῳ,
ἢ ἧττον.

Καὶ τῷ πλήθει τοῦ χρόνου·
οἱ μὲν γὰρ στέργουσιν
εὐθὺς γενόμενα,
τὰ δὲ
τοὺς γονεῖς

et de-membres-d'une-même-tribu
et de gens-naviguant-ensemble,
et toutes-celles-qui *sont* telles,
ressemblent davantage
à des *sociétés* d'-association;
car elles semblent être [tion.
comme en-vertu-d'une conven-
Et on rangerait dans celles-ci
même l'*amitié* d'-hospitalité.

Et celle de-famille d'ailleurs,
paraît être de-plusieurs-formes,
mais dépendre tout-entière
de la paternelle;
car les parents d'une part
chérissent leurs enfants
comme étant quelque-chose
d'eux-mêmes,
d'autre part les enfants
chérissent leurs parents
comme étant *eux-mêmes*
quelque-chose de ceux-là,
Or les parents connaissent mieux
les *êtres venant* d'eux-mêmes
que les *êtres* engendrés *ne savent*
qu'*ils viennent* de ceux-là,
et l'*être* duquel *un autre est né*
est attaché davantage
à l'*être* engendré
que l'*être* né *de lui n'est attaché*
à *celui* qui *l'*a fait;
car l'*être venu* de lui *est* propre
à celui duquel *il est venu*,
comme une dent, un cheveu,
ou quoi-que-ce-soit,
à *celui* qui *l'*a;
mais l'*être*
duquel *vient un autre être*
n'*est propre* en rien à celui-là,
ou *l'est* moins.

Et par la longueur du temps;
car les uns d'une part chérissent
leurs enfants aussitôt nés,
d'autres part ceux-ci
chérissent leurs parents

τοὺς γονεῖς, σύνεσιν ἢ αἴσθησιν λαβόντα. Ἐκ τούτων δὲ δῆλον καὶ δι' ἃ φιλοῦσιν μᾶλλον αἱ μητέρες.

Γονεῖς μὲν οὖν τέκνα φιλοῦσιν ὡς ἑαυτούς (τὰ γὰρ ἐξ αὐτῶν οἷον ἕτεροι αὐτοὶ τῷ κεχωρίσθαι), τέκνα δὲ γονεῖς ὡς ἀπ' ἐκείνων πεφυκότα, ἀδελφοὶ δ' ἀλλήλους τῷ ἐκ τῶν αὐτῶν πεφυκέναι· ἡ γὰρ πρὸς ἐκεῖνα[1] ταὐτότης ἀλλήλοις ταὐτοποιεῖ· ὅθεν φασὶν ταὐτὸν αἷμα καὶ ῥίζαν καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰσὶν δὴ ταὐτό πως καὶ ἐν διῃρημένοις. Μέγα δὲ πρὸς φιλίαν καὶ τὸ σύντροφον καὶ τὸ καθ' ἡλικίαν· ἥλιξ γὰρ ἥλικα[2], καὶ οἱ συνήθεις ἑταῖροι· διὸ καὶ ἡ ἀδελφικὴ τῇ ἑταιρικῇ ὁμοιοῦται. Ἀνεψιοὶ δὲ καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς ἐκ τούτων συνῳκείωνται· τῷ γὰρ ἀπὸ τῶν αὐτῶν εἶναι.

avançant dans la vie que les enfants s'attachent aux parents, quand l'intelligence ou le sentiment se développent. On voit par là pourquoi les mères aiment davantage.

Les parents aiment donc leurs enfants comme eux-mêmes; car les êtres qui viennent d'eux, sont comme d'autres *eux-mêmes*, parce qu'ils sont détachés d'eux. Les enfants aiment les parents comme les auteurs de leur existence. Les frères s'aiment les uns les autres, parce qu'ils sont nés des mêmes parents; cette identité d'origine produit une identité de sentiments chez les uns envers les autres. C'est pour cela qu'on dit, ils sont du même sang, ils appartiennent à une même souche, et autres expressions du même genre. Ils sont en quelque sorte un même être en des existences séparées. Ce qui contribue encore beaucoup à leur amitié, c'est d'avoir été nourris ensemble et d'être rapprochés par l'âge; le contemporain a du charme pour son contemporain, et ceux qui ont les mêmes habitudes sont compagnons; aussi l'amitié fraternelle ressemble-t-elle à celle qui est entre compagnons. Les cousins et les autres parents sont unis par la même cause; ils viennent des mêmes auteurs.

προελθόντα	étant *eux-mêmes* avancés
τοῖς χρόνοις,	par le temps (en âge),
λαβόντα σύνεσιν	ayant pris intelligence
ἢ αἴσθησιν.	ou sentiment.
Ἐκ τούτων δὲ δῆλον	Or de cela *il est* évident
διὰ ἃ αἱ μητέρες	à cause de quoi les mères
φιλοῦσιν μᾶλλον.	aiment davantage.
Γονεῖς μὲν οὖν	Les parents d'une part donc
φιλοῦσιν τέκνα	aiment *leurs* enfants
ὡς ἑαυτούς	comme eux-mêmes
(τὰ γὰρ ἐξ αὐτῶν	(car les *êtres venus* d'eux
οἷον ἕτεροι αὐτοὶ	*sont* comme d'autres eux-mêmes
τῷ κεχωρίσθαι),	par le *en* avoir été détachés),
τέκνα δὲ	d'autre part les enfants
γονεῖς	*aiment leurs* parents [ceux-là,
ὡς πεφυκότα ἀπὸ ἐκείνων,	comme étant *eux-mêmes* nés de
ἀδελφοὶ δὲ	et les frères
ἀλλήλους	*s'aiment* les-uns-les-autres
τῷ πεφυκέναι ἐκ τῶν αὐτῶν·	par le être nés des mêmes *parents;*
ἡ γὰρ ταὐτότης	car l'identité
πρὸς ἐκεῖνα	envers ces *êtres dont ils sont nés*
ταὐτοποιεῖ	produit-l'identité
ἀλλήλοις·	chez les uns-pour-les-autres ;
ὅθεν φασὶν	d'où l'on dit
τὸ αὐτὸν αἷμα καὶ ῥίζαν	le même sang et *la même* souche
καὶ τὰ τοιαῦτα.	et les *expressions* telles.
Εἰσὶν δὴ τὸ αὐτό	Ils sont donc la même chose
πως	en-quelque-sorte.
καὶ ἐν διῃρημένοις.	même dans des *corps* séparés.
Καὶ δὲ	Et d'autre part
τὸ σύντροφον	la nourriture-commune
καὶ τὸ κατὰ ἡλικίαν	et ce *qui est* concernant l'âge
μέγα πρὸς φιλίαν·	*est* une grande chose pour l'amitié;
ἥλιξ γὰρ	car le contemporain
ἥλικα,	*charme* le contemporain, [tudes
καὶ οἱ συνήθεις	et ceux qui ont-les-mêmes-habi-
ἑταῖροι·	*sont* compagnons ; [fraternelle
διὸ καὶ ἡ ἀδελφικὴ	c'est pourquoi aussi *l'amitié*
ὁμοιοῦται τῇ ἑταιρικῇ.	ressemble à celle de-camaraderie.
Ἀνεψιοὶ δὲ	D'autre part les cousins
καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς	et les autres parents
συνῳκείωνται ἐκ τούτων·	se rattachent par cela ;
τῷ γὰρ εἶναι	en effet *ils se rattachent* par le être
ἀπὸ τῶν αὐτῶν.	des mêmes *auteurs*.

Γίνονται δ' οἱ μὲν οἰκειότεροι, οἱ δ' ἀλλοτριώτεροι τῷ σύνεγγυς ἢ πόρρω τὸν ἀρχηγὸν εἶναι.

Ἔστιν δ' ἡ μὲν πρὸς γονεῖς φιλία τέκνοις (καὶ ἀνθρώποις πρὸς θεούς), ὡς πρὸς ἀγαθὸν καὶ ὑπερέχον· εὖ γὰρ πεποιήκασι τὰ μέγιστα· τοῦ γὰρ εἶναι καὶ τραφῆναι αἴτιοι, καὶ γενομένοις τοῦ παιδευθῆναι. Ἔχει δὲ καὶ τὸ ἡδὺ καὶ τὸ χρήσιμον ἡ τοιαύτη φιλία μᾶλλον τῶν ὀθνείων[1], ὅσῳ καὶ κοινότερος ὁ βίος αὐτοῖς ἐστίν. Ἔστιν δὲ καὶ ἐν τῇ ἀδελφικῇ ἅπερ καὶ ἐν τῇ ἑταιρικῇ, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἐπιεικέσιν, καὶ ὅλως ἐν τοῖς ὁμοίοις, ὅσῳ οἰκειότεροι καὶ ἐκ γενετῆς ὑπάρχουσι στέργοντες ἀλλήλους, καὶ ὅσῳ ὁμοηθέστεροι οἱ ἐκ τῶν αὐτῶν, καὶ σύντροφοι, καὶ παιδευθέντες ὁμοίως· καὶ ἡ κατὰ τὸν χρόνον δοκιμασία πλείστη καὶ βεβαιοτάτη. Ἀνάλογον δὲ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τῶν συγγενῶν τὰ φιλικά.

Ils sont plus ou moins étroitement liés suivant qu'ils sont plus près ou plus loin de l'origine commune.

Les enfants aiment les parents, et les hommes, les dieux, comme un bien et comme quelque chose de supérieur; car ils leur doivent les plus grands de tous les biens, puisque les parents sont les auteurs de leur existence et leur ont donné, après qu'ils sont venus au monde, la nourriture et l'éducation. L'agréable et l'utile se trouvent dans une telle amitié plus que dans celle qui est entre personnes qui ne sont pas du même sang, d'autant plus que la communauté d'existence est plus étroite. Les liens sont entre frères les mêmes qu'entre compagnons, et encore plus étroits, s'ils sont honnêtes gens, et en général s'ils se ressemblent, d'autant plus qu'ils se tiennent de plus près, qu'ils se chérissent dès la naissance, et qu'ils ont des mœurs plus semblables étant nés des mêmes parents, ayant été nourris ensemble, et élevés de même. En outre, l'épreuve du temps y est plus forte et plus sûre [que dans toute autre espèce d'amitié]. Dans les autres degrés de parenté la même espèce d'amitié se rencontre proportionnellement.

Γίνονται δὲ οἱ μὲν οἰκειότεροι
οἱ δὲ ἀλλοτριώτεροι
τῷ τὸν ἀρχηγὸν εἶναι
σύνεγγυς ἢ πόρρω.

Ἡ δὲ μὲν φιλία
πρὸς γονεῖς
ἐστιν τέκνοις
(καὶ ἀνθρώποις πρὸς θεούς),
ὡς πρὸς ἀγαθὸν
καὶ ὑπερέχον·
πεποιήκασι γὰρ εὖ
τὰ μέγιστα·
αἴτιοι γὰρ
τοῦ εἶναι καὶ τραφῆναι,
καὶ
γενομένοις
τοῦ παιδευθῆναι.
Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη ἔχει
καὶ τὸ ἡδὺ καὶ τὸ χρήσιμον
μᾶλλον τῶν ὀθνείων,
ὅσῳ καὶ ὁ βίος
ἐστὶν κοινότερος αὐτοῖς.
Ἔστιν δὲ
καὶ ἐν τῇ ἀδελφικῇ
ἅπερ καὶ
ἐν τῇ ἑταιρικῇ,
καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἐπιεικέσιν,
καὶ ὅλως
ἐν ὁμοίοις,
ὅσῳ οἰκειότεροι
καὶ ὑπάρχουσιν
στέργοντες ἀλλήλους
ἐκ γενετῆς,
καὶ ὅσῳ οἱ ἐκ τῶν αὐτῶν
ὁμοηθέστεροι,
καὶ σύντροφοι,
καὶ παιδευθέντες ὁμοίως·
καὶ ἡ δοκιμασία
κατὰ τὸν χρόνον
πλείστη καὶ βεβαιοτάτη.
Τὰ δὲ φιλικὰ
ἀνάλογον
καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς
τῶν συγγενῶν.

Or ils sont les uns plus proches,
les autres plus étrangers
par ceci le premier-auteur être
près ou loin.

Or d'une part l'amitié
pour les parents
est aux enfants
(et aux hommes pour les dieux),
comme pour un *être* bon
et supérieur;
car ceux-ci *leur* ont fait bien
les plus grandes-choses;
car *ils sont* causes
du *eux* être et avoir été nourris,
et *ils sont causes*
pour eux étant nés
du avoir été élevés.
D'autre part l'amitié telle a
et l'agréable et l'utile
plus que *celle* des étrangers,
d'autant qu'aussi la vie
est plus commune à eux.
Or il y a
aussi dans l'*amitié* fraternelle.
ce qu'*il y a* aussi
dans celle-de camarades,
et plus dans les *gens* honnêtes,
et généralement
dans ceux semblables,
d'autant qu'ils *sont* plus proches
et qu'ils commencent
se chérissant les-uns-les-autres
dès la naissance, [*parents*
et d'autant que ceux des mêmes
sont plus-semblables-de-mœurs,
et nourris-ensemble,
et élevés semblablement;
et l'épreuve
qui se fait en vertu du temps
est très-grande et très-sûre. [tueux
D'autre part les *sentiments* affec-
existent proportionnellement
aussi chez les autres
d'entre les parents.

Ἀνδρὶ δὲ καὶ γυναικὶ φιλία δοκεῖ κατὰ φύσιν ὑπάρχειν· ἄνθρωπος γὰρ τῇ φύσει συνδυαστικὸν μᾶλλον ἢ πολιτικόν, ὅσῳ πρότερον καὶ ἀναγκαιότερον οἰκία πόλεως, καὶ τεκνοποιία κοινότερον τοῖς ζῴοις. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἐπὶ τοσοῦτον [1] ἡ κοινωνία ἐστίν, οἱ δ' ἄνθρωποι οὐ μόνον τῆς τεκνοποιίας χάριν συνοικοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰς τὸν βίον· εὐθὺς γὰρ διήρηται τὰ ἔργα, καὶ ἔστιν ἕτερα ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἐπαρκοῦσιν οὖν ἀλλήλοις, εἰς τὸ κοινὸν τιθέντες τὰ ἴδια. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ χρήσιμον εἶναι δοκεῖ καὶ τὸ ἡδὺ ἐν ταύτῃ τῇ φιλίᾳ. Εἴη δ' ἂν καὶ δι' ἀρετήν, εἰ ἐπιεικεῖς εἶεν· ἐστὶν γὰρ ἑκατέρου ἀρετή, καὶ χαίροιεν ἂν τῷ τοιούτῳ [2]. Σύνδεσμος δὲ τὰ τέκνα δοκεῖ εἶναι· διὸ θᾶττον οἱ ἄτεκνοι διαλύονται·

Entre l'homme et la femme l'amitié paraît exister naturellement; car l'homme est par sa nature plutôt porté à vivre en couple qu'en société civile, d'autant plus que la famille est antérieure à l'État, plus nécessaire, et que la propagation est plus commune aux êtres animés. Et l'union se borne à cela dans les autres espèces, au lieu que les êtres humains ne s'unissent pas seulement pour avoir des enfants, mais encore en vue de ce qui est nécessaire à la vie. Car dès le principe la tâche est divisée, et elle n'est pas la même pour l'homme et pour la femme; ils se viennent donc en aide et mettent en commun ce que chacun a en propre. Aussi l'utile et l'agréable semblent se trouver réunis dans cette amitié. Elle sera aussi fondée sur la vertu, si [les conjoints] sont honnêtes; car chacun d'eux peut avoir sa vertu, et aura du goût pour celui qui l'a. Il semble que les enfants soient un lien, et c'est pourquoi les époux sans enfants se désunissent plus promptement;

Φιλία δὲ δοκεῖ
ὑπάρχειν ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ
κατὰ φύσιν·
ἄνθρωπος γὰρ τῇ φύσει
συνδυαστικὸν
μᾶλλον ἢ
πολιτικόν,
ὅσῳ οἰκία
πρότερον
καὶ ἀναγκαιότερον
πόλεως,
καὶ τεκνοποιία
κοινότερον
τοῖς ζῴοις.
Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις
ἡ κοινωνία ἐστὶν
ἐπὶ τοσοῦτον,
οἱ δὲ ἄνθρωποι
οὐ συνοικοῦσι μόνον
χάριν τεκνοποίας,
ἀλλὰ καὶ
τῶν εἰς βίον·
τὰ γὰρ ἔργα
διήρηται εὐθύς,
καὶ ἕτερά ἐστιν ἀνδρὸς
καὶ γυναικός·
ἐπαρκοῦσιν οὖν ἀλλήλοις
τιθέντες εἰς τὸ κοινὸν
τὰ ἴδια.
Διὰ ταῦτα δὴ
καὶ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ ἡδὺ
δοκεῖ εἶναι
ἐν ταύτῃ τῇ φιλίᾳ.
Εἴη δὲ ἂν
καὶ διὰ ἀρετήν,
εἰ εἶεν ἐπιεικεῖς·
ἀρετὴ γάρ ἐστιν
ἑκατέρου,
καὶ χαίροιεν ἂν
τῷ τοιούτῳ.
Τὰ δὲ τέκνα
δοκεῖ εἶναι σύνδεσμος·
διὸ οἱ ἄτεκνοι
διαλύονται θᾶττον·

D'autre part l'amitié paraît
exister pour l'homme et la femme
en-vertu-de la nature;
car l'homme *est* par sa nature
un *être* fait-pour-l'union-conju-
plutôt que [gale
fait-pour-l'union-civile,
d'autant que la famille *est*
chose plus ancienne
et plus nécessaire
que l'État,
et *que* la procréation-des-enfants
est chose plus commune
aux animaux. [d'une part
Donc pour les autres animaux
la communauté est (va)
jusqu'à autant (pas plus loin),
mais les hommes
ne cohabitent pas seulement
pour la procréation-d'enfants,
mais encore
pour les choses *relatives* à la vie;
car les occupations
ont été divisées aussitôt,
et autres sont *celles* de l'homme
et *celles* de la femme;
ils s'aident donc l'un-l'autre
mettant en commun
leurs *avantages* propres.
A cause de cela donc
et l'agréable et l'utile
paraît (paraissent) être
dans cette amitié-là.
D'ailleurs elle pourrait exister
aussi à cause de la vertu,
s'ils (les époux) étaient honnêtes;
car la vertu est
le *propre* de chacun-des-deux,
et ils seraient charmés
de la *personne* telle.
D'autre part les enfants
paraissent être un lien; [fants
c'est pourquoi les *époux* sans-en-
se séparent plus promptement;

τὰ γὰρ τέκνα κοινὸν ἀγαθὸν ἀμφοῖν, συνέχει δὲ τὸ κοινόν. Τὸ δὲ πῶς συμβιωτέον ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα, καὶ ὅλως φίλῳ πρὸς φίλον, οὐδὲν ἕτερον φαίνεται ζητεῖσθαι, ἢ πῶς δίκαιον· οὐ γὰρ ταὐτὸν φαίνεται τῷ φίλῳ πρὸς τὸν φίλον καὶ τὸν ὀθνεῖον καὶ τὸν ἑταῖρον καὶ τὸν συμφοιτητήν[1].

XIII. Τριττῶν δ' οὐσῶν φιλιῶν, καθάπερ ἐν ἀρχῇ εἴρηται, καὶ καθ' ἑκάστην τῶν μὲν ἐν ἰσότητι φίλων ὄντων, τῶν δὲ καθ' ὑπεροχήν (καὶ γὰρ ὁμοίως ἀγαθοὶ φίλοι γίνονται καὶ ἀμείνων χείρονι, ὁμοίως δὲ καὶ ἡδεῖς[2], καὶ διὰ τὸ χρήσιμον ἰσάζοντες ταῖς ὠφελείαις καὶ διαφέροντες), τοὺς ἴσους μὲν κατ' ἰσότητα δεῖ τῷ φιλεῖν καὶ τοῖς λοιποῖς ἰσάζειν, τοὺς δ' ἀνίσους τῷ ἀνάλογον ταῖς ὑπεροχαῖς ἀποδιδόναι.

Γίνεται δὲ τὰ ἐγκλήματα καὶ αἱ μέμψεις ἐν τῇ κατὰ

car les enfants sont un bien commun à tous les deux, et ce qui est commun unit. Quant à la question de savoir comment le mari doit se comporter envers sa femme et en général l'ami envers son ami, ce n'est pas autre chose que chercher comment il est juste [de le faire] ; car la justice n'est pas la même envers un ami et un étranger, un compagnon de plaisir et un membre de la même association religieuse.

XIII. Puisqu'il y a trois espèces d'amitiés, comme il a été dit au commencement, et puisqu'il y a, en chaque espèce de liaison, ou égalité ou inégalité entre les amis (car les amis peuvent être également vertueux, ou l'un plus que l'autre, de même ceux qui sont liés par l'agrément [se donnent autant d'agrément, ou l'un plus que l'autre], et ceux qui sont liés par l'utile peuvent aussi se procurer autant d'avantages, ou l'un plus que l'autre) il faut, s'il y a égalité, qu'elle se trouve dans l'attachement réciproque et dans tout le reste ; s'il y a inégalité, il faut rétablir l'égalité en se rendant ce qui est dû, proportionnellement à la supériorité réciproque.

Les réclamations et les reproches ont lieu dans l'amitié fondée

τὰ γὰρ τέκνα
ἀγαθὸν κοινὸν ἀμφοῖν,
τὸ δὲ κοινὸν συνέχει.
Τὸ δὲ
πῶς συμβιωτέον
ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα
καὶ ὅλως φίλῳ
πρὸς φίλον
φαίνεται ζητεῖσθαι
οὐδὲν ἕτερον
ἢ πῶς
δίκαιον·
οὐ γὰρ φαίνεται τὸ αὐτὸν
τῷ φίλῳ πρὸς τὸν φίλον
καὶ τὸν ὀθνεῖον
καὶ τὸν ἑταῖρον
καὶ τὸν συμφοιτητήν.

car les enfants
sont un bien commun à tous-deux,
or ce *qui est* commun unit.
Mais ceci
comment il doit-être-vécu
par l'homme avec *la* femme,
et généralement par l'ami
avec l'ami
paraît être recherché
comme n'étant rien autre-chose
que comment
il est juste *de le faire*; [même
car *le juste* ne se manifeste pas le
à l'ami pour l'ami
et *pour* l'étranger
et *pour* le compagnon
et *pour* le condisciple.

XIII. Τριττῶν δὲ φιλιῶν
οὔσων,
καθάπερ εἴρηται ἐν ἀρχῇ,
καὶ κατὰ ἑκάστην
τῶν μὲν ὄντων φίλων
ἐν ἰσότητι,
τῶν δὲ κατὰ ὑπεροχήν
(καὶ γὰρ ὁμοίως ἀγαθοὶ
γίνονται φίλοι
καὶ ἀμείνων χείρονι,
ὁμοίως δὲ καὶ
ἡδεῖς,
καὶ διὰ τὸ χρήσιμον
ἰσάζοντες καὶ διαφέροντες
ταῖς ὠφελείαις),
δεῖ μὲν τοὺς ἴσους
κατὰ ἰσότητα
ἰσάζειν τῷ φιλεῖν
καὶ τοῖς λοιποῖς,
τοὺς δὲ ἀνίσους
τῷ ἀποδιδόναι
ἀνάλογον
ταῖς ὑπεροχαῖς.
Τὰ δὲ ἐγκλήματα γίνεται
καὶ αἱ μέμψεις
ἐν τῇ φιλίᾳ

XIII. Or trois amitiés
étant,
comme il a été dit au début,
et dans chacune
les uns étant amis
dans l'égalité, [rité
les autres en-vertu-d'une supério-
(car ceux *qui sont* également bons
deviennent amis [moins-bon,
et le meilleur *devient ami* du
et semblablement aussi
les gens agréables, [tile
et *on devient amis* à cause de l'u-
étant-égaux et différant
par les services), [égaux
il faut d'une part ceux *qui sont*
en-vertu-de l'égalité
être-égaux par le aimer
et par les autres choses, [gaux
d'autre part ceux *qui sont* iné-
être égaux par le rendre
proportionnellement
aux supériorités.
Or les plaintes ont-lieu
ainsi que les reproches
dans l'amitié

τὸ χρήσιμον φιλίᾳ, ἢ μόνῃ, ἢ μάλιστα εὐλόγως [1]. Οἱ μὲν γὰρ δι' ἀρετὴν φίλοι ὄντες, εὖ δρᾶν ἀλλήλους προθυμοῦνται (τοῦτο γὰρ ἀρετῆς καὶ φιλίας), πρὸς τοῦτο δ' ἀμιλλωμένων, οὐκ ἔστιν ἐγκλήματα οὐδὲ μάχαι (τὸν γὰρ φιλοῦντα καὶ εὖ ποιοῦντα οὐδεὶς δυσχεραίνει, ἀλλ' ἐὰν ᾖ χαρίεις [2], ἀμύνεται εὖ δρῶν· ὁ δ' ὑπερβάλλων [3], τυγχάνων οὗ ἐφίεται, οὐκ ἂν ἐγκαλοίη τῷ φίλῳ· ἑκάτερος γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ὀρέγεται)· οὐ πάνυ δ' οὐδ' ἐν τοῖς δι' ἡδονήν [4] (ἅμα γὰρ ἀμφοῖν γίνεται οὗ ὀρέγονται, εἰ τῷ συνδιάγειν χαίρουσιν· γελοῖος δ' ἂν φαίνοιτο καὶ ὁ ἐγκαλῶν τῷ μὴ τέρποντι, ἐξὸν μὴ συνδιημερεύειν)· ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ἐγκληματική· ἐπ' ὠφελείᾳ γὰρ χρώμενοι ἀλλήλοις ἀεὶ τοῦ πλείονος δέονται, καὶ ἔλαττον ἔχειν οἴονται τοῦ προσήκοντος, καὶ μέμφονται ὅτι οὐχ ὅσων δέονται τοσούτων τυγχάνουσιν ἄξιοι ὄντες· οἱ δ' εὖ ποιοῦντες οὐ δύνανται ἐπαρκεῖν τοσαῦτα ὅσων οἱ πάσχοντες δέονται.

sur l'intérêt, et elles y ont lieu uniquement ou principalement. Et cela s'explique : quand l'amitié est fondée sur la vertu, les amis sont empressés à se bien conduire l'un envers l'autre (car c'est le propre de la vertu et de l'amitié), et il résulte de cette émulation qu'il n'y a ni plaintes ni contestations; car personne ne se fâche contre qui l'aime et lui fait du bien. Mais si [celui qui reçoit le plus est gracieux, il rend la pareille en bons procédés. Celui qui donne le plus, obtenant ce qu'il désire, ne fera pas de reproches à son ami, car chacun d'eux désire ce qui est bien. Les plaintes ne se produisent guère non plus dans l'amitié fondée sur le plaisir; car les deux amis ont ce qu'ils désirent, s'ils aiment à vivre ensemble, et l'on serait ridicule de reprocher à un ami de ne pas vous charmer, quand on est libre de ne pas passer ses jours ensemble. C'est l'amitié fondée sur l'intérêt qui donne lieu aux récriminations. Comme [les amis de cette espèce] ne sont en relation qu'en vue de l'utile, ils demandent toujours plus, ils s'imaginent avoir moins qu'ils ne doivent et se plaignent de ne pas obtenir ce qu'ils demandent, quoiqu'ils y aient droit; et celui qui rend les services ne peut suffire aux besoins de celui qui les reçoit.

κατὰ τὸ χρήσιμον,
ἢ μόνῃ,
ἢ μάλιστα εὐλόγως.
Οἱ μὲν γὰρ ὄντες φίλοι
διὰ ἀρετὴν
προθυμοῦνται δρᾶν εὖ
ἀλλήλους
(τοῦτο γὰρ ἀρετῆς
καὶ φιλίας),
ἀμιλλωμένων δὲ πρὸς τοῦτο,
οὐκ ἔστιν ἐγκλήματα
οὐδὲ μάχαι
(οὐδεὶς γὰρ δυσχεραίνει
τὸν φιλοῦντα
καὶ ποιοῦντα εὖ,
ἀλλὰ ἐὰν ᾖ χαρίεις,
ἀμύνεται
δρῶν εὖ·
ὁ δὲ ὑπερβάλλων
τυγχάνων οὗ ἐφίεται,
οὐκ ἐγκαλοίη ἂν τῷ φίλῳ·
ἑκάτερος γὰρ ὀρέγεται
τοῦ ἀγαθοῦ)·
οὐ πάνυ δὲ
οὐδὲ ἐν τοῖς
διὰ ἡδονήν
(οὗ γὰρ ὀρέγονται
γίνεται ἀμφοῖν ἅμα,
εἰ χαίρουσι τῷ συνδιάγειν)·
ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον
ἐγκληματική·
χρωμένοι γὰρ ἀλλήλοις
ἐπὶ ὠφελείᾳ
δέονται ἀεὶ
τοῦ πλείονος,
καὶ οἴονται ἔχειν
ἔλαττον τοῦ προσήκοντος,
καὶ μέμφονται
ὅτι οὐ τυγχάνουσι τοσούτων
ὅσων δέονται
ὄντες ἄξιοι·
οἱ δὲ ποιοῦντες εὖ
οὐ δύνανται ἐπαρκεῖν τοσαῦτα
ὅσων δέονται οἱ πάσχοντες.

selon l'utile,
ou seule
ou le plus justement.
Car d'une part ceux étant amis
à cause de la vertu
désirent *se* faire du bien
les uns-aux-autres
(car *c'est le propre* de la vertu
et de l'amitié),
et *eux* rivalisant pour cela,
il n'est pas de plaintes
ni de combats
(car personne n'est-mécontent
de celui qui-*l'*aime
et qui-*lui*-fait du bien,
mais si *l'obligé* est gracieux,
il paye-de-retour
en faisant du bien;
et celui l'emportant *sur ce point*
obtenant ce qu'il désire, [ami;
ne ferait-pas-de-reproches à son
car chacun-des-deux désire
le bien); [guère *lieu*
d'autre part *les plaintes* n'*ont*
non-plus entre ceux *qui sont amis*
à cause du plaisir
(car *le bien* qu'ils désirent
est à tous-deux à-la-fois, [ble);
s'ils se réjouissent du vivre-ensem-
mais l'*amitié* à cause de l'utile
est portée-à-accuser;
car usant les-uns-des-autres
en-vue-de l'utilité [jours
ils (ces amis-là) ont besoin tou-
du plus,
et ils pensent avoir
moins que *ce qui est* convenable,
et se plaignent [choses
qu'ils n'obtiennent pas autant de
qu'ils *en* demandent
quoique en étant dignes;
d'autre part ceux qui-font du bien
ne peuvent fournir autant [*du bien*.
que demandent ceux qui-reçoivent

Ἔοικεν δέ, καθάπερ τὸ δίκαιόν ἐστι διττόν, τὸ μὲν ἄγραφον τὸ δὲ κατὰ νόμον, καὶ τῆς κατὰ τὸ χρήσιμον φιλίας ἡ μὲν ἠθικὴ ἡ δὲ νομικὴ εἶναι. Γίνεται οὖν τὰ ἐγκλήματα μάλιστ' ὅταν μὴ κατὰ τὴν αὐτὴν συναλλάξωσιν καὶ διαλύωνται. Ἔστι δ' ἡ νομικὴ μὲν ἐπὶ ῥητοῖς, ἡ μὲν πάμπαν ἀγοραία ἐκ χειρὸς εἰς χεῖρα[1], ἡ δὲ ἐλευθεριωτέρα εἰς χρόνον[2], καθ' ὁμολογίαν δὲ τί ἀντὶ τίνος[3] (δῆλον δὲ ἐν ταύτῃ τὸ ὀφείλημα καὐκ ἀμφίλογον, φιλικὸν δὲ τὴν ἀναβολὴν ἔχει· διὸ παρ' ἐνίοις οὐκ εἰσὶν τούτων δίκαι, ἀλλ' οἴονται δεῖν στέργειν τοὺς κατὰ πίστιν συναλλάξαντας).

Ἡ δ' ἠθικὴ οὐκ ἐπὶ ῥητοῖς, ἀλλ' ὡς φίλῳ δωρεῖται ἢ ὁτιδήποτε ἄλλο[4]. Κομίζεσθαι δὲ ἀξιοῖ τὸ ἴσον ἢ πλέον,

De même qu'il y a deux sortes de justices, l'une qui n'est pas écrite, l'autre conforme à la loi écrite, de même il semble qu'il y ait deux espèces d'amitiés fondées sur l'intérêt, l'une *morale*, l'autre *légale*. Or les récriminations ont lieu surtout quand on règle suivant une autre espèce d'amitié que l'on a contractée. L'amitié *légale* repose sur des conventions expresses, l'une entièrement mercantile, et comme opérant au comptant, l'autre plus libérale [parce qu'elle admet] un délai, mais stipulant ce qu'on se donnera en échange. Dans ce dernier cas, la dette est évidente, incontestable, mais le délai est la part de l'amitié, aussi dans quelques cités il n'y a pas de procès là-dessus, et ils croient que ceux qui ont contracté de confiance doivent se tenir pour satisfaits [quoi qu'il arrive].

L'amitié *morale* n'agit pas à des conditions expressément convenues, mais on donne ou on rend n'importe quels services comme à un ami. Cependant on prétend recevoir autant ou

Ἔοικεν δέ,
καθάπερ τὸ δίκαιόν
ἐστι διττόν,
τὸ μὲν ἄγραφον,
τὸ δὲ κατὰ νόμον,
καὶ τῆς φιλίας
κατὰ τὸ χρήσιμον
ἡ μὲν εἶναι ἠθικὴ
ἡ δὲ νομική.
Τὰ οὖν ἐγκλήματα
γίνεται μάλιστα
ὅταν μὴ συναλλάξωσιν
καὶ διαλύωνται
κατὰ τὴν αὐτήν.
Ἡ δὲ νομικὴ
ἐστι μὲν
ἐπὶ ῥητοῖς,
ἡ μὲν πάμπαν ἀγοραία
ἐκ χειρὸς εἰς χεῖρα,
ἡ δὲ ἐλευθεριωτέρα
εἰς χρόνον,
κατὰ ὁμολογίαν δὲ
τί
ἀντὶ τίνος
(τὸ δὲ ὀφείλημα ἐν ταύτῃ
δῆλον καὶ οὐκ ἀμφίλογον,
φιλικὸν δὲ
ἔχει τὴν ἀναβολήν·
διόπερ παρὰ ἐνίοις
οὐκ εἰσὶν δίκαι
τούτων,
ἀλλὰ οἴονται δεῖν
τοὺς συναλλάξαντας
κατὰ πίστιν
στέργειν).
Ἡ δὲ ἠθικὴ
οὐκ
ἐπὶ ῥητοῖς,
ἀλλὰ δωρεῖται
ὡς φίλῳ,
ἢ ὁτιδήποτε ἄλλο.
Ἀξιοῖ δὲ κομίζεσθαι
τὸ ἴσον
ἢ πλέον,

D'ailleurs il semble,
de-même-que la justice
est double,
l'une non-écrite,
l'autre selon la loi,
aussi de l'amitié
selon l'utile
l'une (une espèce) être morale,
l'autre légale.
Or les plaintes
ont-lieu surtout
lorsqu'on ne contracte pas
et qu'on *ne* s'acquitte *pas*
selon la même *espèce d'amitié*.
Or l'*amitié* légale
est (repose) d'une part
sur des choses convenues,
l'une complétement mercantile
donnant de la main à la main,
l'autre plus libérale
donnant pour un temps,
mais suivant convention
stipulant quelle-chose *sera donnée*
en-échange-de quelle *autre*
(or la dette dans celle-là
est évidente et non contestable,
mais un *sentiment* affectueux
a (admet) le délai;
c'est pourquoi chez quelques-uns
il n'*y* a pas de procès
de (pour) ces dettes,
mais ils pensent qu'il faut
ceux ayant contracté
par confiance
se résigner).
D'autre part l'*amitié* morale
ne *repose* pas
sur des choses convenues,
mais *alors l'ami* donne
comme à un ami, [ce-soit.
ou *rend* quelqu'autre *service* que-
Mais il prétend emporter-pour-soi
la même chose
ou davantage,

ὡς οὐ δεδωκὼς ἀλλὰ χρήσας. Οὐχ ὁμοίως δὲ[1] συναλλάξας καὶ διαλυόμενος ἐγκαλέσει. Τοῦτο δὲ συμβαίνει διὰ τὸ βούλεσθαι μὲν πάντας ἢ τοὺς πλείστους τὰ καλά, προαιρεῖσθαι δὲ τὰ ὠφέλιμα. Καλὸν δὲ τὸ εὖ ποιεῖν μὴ ἵνα ἀντιπάθῃ, ὠφέλιμον δὲ τὸ εὐεργετεῖσθαι. Δυναμένῳ δὴ ἀνταποδοτέον τὴν ἀξίαν ὧν ἔπαθεν, καὶ ἑκόντι· ἄκοντα γὰρ φίλον οὐκ οἰητέον· ὡς δὴ διαμαρτόντα ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ εὖ παθόντα ὑφ' οὗ οὐκ ἔδει· οὐ γὰρ ὑπὸ φίλου, οὐδὲ δι' αὐτὸ τοῦτο δρῶντος, καθάπερ οὖν ἐπὶ ῥητοῖς εὐεργετηθέντα διαλυτέον[2]. Καὶ ὁμολογήσαι δ' ἂν δυνάμενος ἀποδώσειν· ἀδυνατοῦντα δὲ οὐδὲ ὁ δοὺς ἠξίωσεν ἄν· ὥστ' εἰ δυνατός, ἀποδοτέον. Ἐν ἀρχῇ δ' ἐπισκεπτέον ὑφ' οὗ εὐεργετεῖται καὶ ἐπὶ τίνι, ὅπως ἐπὶ τούτοις ὑπομένῃ ἢ μή.

davantage, comme si on avait prêté et non donné. Il en résulte que réglant [suivant une autre espèce d'amitié] que l'on a contractée on ércriminera. Cela arrive parce que tous les hommes ou au moins la plupart désirent ce qui est beau, et veulent ce qui est utile. Or il est beau de faire du bien sans compter sur le retour, mais il est utile de recevoir. Aussi, quand on le peut, il faut rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu, et sans contrainte (car il ne faut pas croire que [celui qui s'acquitte] par contrainte soit un ami). Il faut donc penser qu'on s'est trompé à l'origine et qu'on a reçu des services de qui on ne devait pas en recevoir; car on n'a pas été obligé par un ami qui agit uniquement pour obliger; il faut donc s'acquitter comme si on avait été obligé à des conditions expresses. [Et s'il y en avait eu], on serait convenu de rendre si on le pouvait, et celui qui donne n'exigerait pas non plus de qui ne peut rendre. Ainsi, si on le peut, il faut rendre. Mais faisons attention dans l'origine à qui nous oblige, et à quelles conditions, afin de nous laisser obliger ainsi, ou de n'y pas consentir.

ὡς οὐ δεδωκὼς
ἀλλὰ χρήσας.
Ἐγκαλέσει δὲ
συναλλάξας καὶ διαλυόμενος
οὐχ ὁμοίως.
Τοῦτο δὲ συμβαίνει
διὰ τὸ
πάντας ἢ τοὺς πλείστους
βούλεσθαι μὲν τὰ καλά,
προαιρεῖσθαι δὲ τὰ ὠφέλιμα.
Τὸ δὲ ποιεῖν εὖ
μὴ ἵνα ἀντιπαθῇ
καλόν,
τὸ δὲ εὐργετεῖσθαι ὠφέλιμον.
Ἀνταποδοτέον δὴ
δυναμένῳ
τὴν ἀξίαν ὧν ἔπαθεν,
καὶ ἑκόντι·
οὐ γὰρ οἰητέον φίλον
ἄκοντα,
ὡς δὴ
διαμαρτόντα
ἐν τῇ ἀρχῇ
καὶ παθόντα εὖ
ὑπὸ οὗ οὐκ ἔδει·
οὐ γὰρ ὑπὸ φίλου
οὐδὲ δρῶντος
διὰ τοῦτο αὐτό,
διαλυτέον οὖν
καθάπερ εὐεργετηθέντα
ἐπὶ ῥητοῖς.
Καὶ δὲ ὁμολογήσαι ἂν
ἀποδώσειν δυνάμενος·
οὐδὲ δὲ ὁ δοὺς
ἠξίωσεν ἂν
ἀδυνατοῦντα·
ὥστε ἀποδοτέον,
εἰ δυνατός.
Ἐπισκεπτέον δὲ
ἐν ἀρχῇ
ὑπὸ οὗ εὐεργετεῖται
καὶ ἐπὶ τίνι,
ὅπως ὑπομένῃ ἢ μὴ
ἐπὶ τούτοις.

comme *n*'ayant pas donné,
mais *comme* ayant prêté.
Et il se plaindra
ayant contracté et étant payé
non semblablement.
Or cela arrive
à cause de ceci
tous ou la plupart [belles,
vouloir d'une part les choses-
d'autre part préférer les utiles.
Or le faire du bien [pareille
non afin qu'il (on) éprouve-la-
est beau,
mais le recevoir-du-bien *est* utile.
Il faut-rendre donc
pour qui *le* peut
l'équivalent de *ce* qu'il a reçu,
et *le rendre* volontiers; [ami
car il ne faut pas regarder *comme*
celui qui rend malgré-lui,
il faut se considérer comme certes
s'étant trompé
dans le commencement
et ayant éprouvé du bien [ver;
de qui il ne fallait pas *en* éprou-
car *on* n'*en* a pas éprouvé d'un
ni de *quelqu'un* agissant [ami
à cause de cela même,
il faut s'acquitter donc
comme ayant reçu-du-bien [nues.
moyennant des *conditions* conve-
Et d'ailleurs il (on) se serait engagé
à rendre *le* pouvant; [a-donné
d'autre part pas-même celui qui-
ne prétendrait [*dre*;
celui qui-ne-peut-pas *devoir ren-*
de sorte qu'il faut-rendre
si il (on) *est* capable *de rendre*.
Mais il faut examiner
au commencement
par qui il (on) est obligé
et moyennant quelle *condition*,
afin qu'il (on) consente ou non
moyennant ces *conditions*.

Ἀμφισβήτησιν δ' ἔχει πότερα δεῖ τῇ τοῦ παθόντος ὠφελείᾳ μετρεῖν καὶ πρὸς ταύτην ποιεῖσθαι τὴν ἀνταπόδοσιν, ἢ τῇ τοῦ δράσαντος εὐεργεσίᾳ. Οἱ μὲν γὰρ παθόντες τοιαῦτά φασιν λαβεῖν παρὰ τῶν εὐεργετῶν ἃ μικρὰ ἦν ἐκείνοις καὶ ἐξῆν παρ' ἑτέρων λαβεῖν, καταμικρίζοντες· οἱ δ' ἀνάπαλιν τὰ μέγιστα τῶν παρ' αὑτοῖς, καὶ ἃ παρ' ἄλλων οὐκ ἦν, καὶ ἐν κινδύνοις ἢ τοιαύταις χρείαις. Ἆρ' οὖν διὰ μὲν τὸ χρήσιμον τῆς φιλίας οὔσης ἡ τοῦ παθόντος ὠφέλεια μέτρον ἐστίν; Οὗτος γὰρ ὁ δεόμενος, καὶ ἐπαρκεῖ[1] αὐτῷ ὡς κομιούμενος τὴν ἴσην· τοσαύτη οὖν γεγένηται ἡ ἐπικουρία ὅσον οὗτος ὠφέληται, καὶ ἀποδοτέον δὴ αὐτῷ ὅσον ἐπηύρατο, ἢ καὶ πλέον· κάλλιον γάρ. Ἐν δὲ ταῖς κατ' ἀρετὴν ἐγκλήματα μὲν οὐκ ἔστιν,

Il y a lieu de discuter si la dette contractée doit être mesurée par l'utilité qu'a retirée l'obligé et être acquittée en conséquence ou [s'il faut l'apprécier] d'après l'importance du bienfait relativement au bienfaiteur. L'obligé prétend qu'il n'a reçu du bienfaiteur que ce qui n'était que peu de chose pour lui et ce qui pouvait être donné par d'autres, et il cherche ainsi à déprécier [le service rendu]; le bienfaiteur, au contraire, soutient qu'il a donné ce qu'il avait de plus important, ce que d'autres ne pouvaient donner et cela dans le danger ou d'autres circonstances pressantes. L'amitié étant fondée sur l'intérêt, l'utilité retirée par l'obligé doit-elle servir de mesure? C'est l'obligé qui était dans le besoin, et [son ami] est venu à son secours comptant qu'on lui rendrait la pareille. Le service rendu a donc été aussi grand que l'utilité retirée par l'obligé, et il faut par conséquent qu'il rende autant qu'il a reçu, ou même davantage; car c'est plus beau. Quant aux amitiés fondées sur la vertu, il n'y a pas lieu à des récriminations.

Ἔχει δὲ ἀμφισβήτησιν
πότερα δεῖ μετρεῖν
τῇ ὠφελείᾳ τοῦ παθόντος
καὶ ποιεῖσθαι τὴν ἀνταπόδοσιν
πρὸς ταύτην,
ἢ τῇ εὐεργεσίᾳ
τοῦ δράσαντος.
Οἱ μὲν γὰρ
παθόντες
φασὶν λαβεῖν
παρὰ τῶν εὐεργετῶν
τοιαῦτα
ἃ ἦν μικρὰ αὐτοῖς
καὶ ἐξῆν
λαβεῖν παρὰ ἑτέρων,
κατασμικρίζοντες·
οἱ δὲ
ἀνάπαλιν
τὰ μέγιστα
τῶν
παρὰ αὑτοῖς,
καὶ ἃ οὐκ ἦν
παρὰ ἄλλων,
καὶ ἐν κινδύνοις
ἢ τοιαύταις χρείαις.
Ἆρα οὖν
τῆς φιλίας οὔσης
διὰ τὸ χρήσιμον
ἡ ὠφέλεια τοῦ παθόντος
ἐστὶ μέτρον;
Οὗτος γὰρ ὁ δεόμενος,
καὶ ἐπαρκεῖ αὐτῷ
ὡς κομιούμενος
τὴν ἴσην·
ἡ ἐπικουρία οὖν
γεγένηται τοσαύτη
ὅσον οὗτος ὠφέληται,
καὶ ἀποδοτέον δὴ αὐτῷ
ὅσον ἐπηύρατο
ἢ καὶ πλέον·
κάλλιον γάρ.
Ἐν δὲ ταῖς
κατὰ ἀρετὴν
ἐγκλήματα μὲν οὐκ ἔστιν,

Or *cela* a (admet) discussion
s'il faut mesurer *le bienfait*
sur l'avantage de l'obligé
et faire la récompense
eu-égard-à cette *utilité*,
ou sur la bienfaisance
de celui qui a fait *du bien*.
Car ceux d'une part
ayant été obligés
prétendent avoir reçu
de leurs bienfaiteurs
des choses telles
qui étaient petites pour eux
et *qu*'il *leur* était-possible
de recevoir d'autres,
rapetissant *ce qu'ils ont reçu;*
les autres (les bienfaiteurs)
au contraire[ses-les-plus-grandes
soutiennent qu'ils ont reçu les cho-
de celles *qui étaient*
chez eux-mêmes,
et lesquelles il n'était-pas-possible
de recevoir d'autres,
et dans des dangers
ou dans de telles nécessités.
Est-ce-que donc
l'amitié existant
à cause de l'utilité
l'avantage de l'obligé
est la mesure?
Car c'*est* lui qui est-dans-le-besoin,
et l'*autre* secourt lui
comme devant emporter (obtenir)
la pareille;
le secours donc
a été aussi-grand
que celui-là a été aidé,
et il doit-être-rendu donc par lui
autant qu'il a obtenu
ou même davantage;
car c'est plus beau.
Mais dans les *amitiés*
selon la vertu
plaintes d'une part ne sont pas,

μέτρῳ δ' ἔοικεν ἡ τοῦ δράσαντος προαίρεσις· τῆς ἀρετῆς γὰρ καὶ τοῦ ἤθους ἐν τῇ προαιρέσει τὸ κύριον.

XIV. Διαφέρονται δὲ καὶ ἐν ταῖς καθ' ὑπεροχὴν φιλίαις. Ἀξιοῖ γὰρ ἑκάτερος πλέον ἔχειν, ὅταν δὲ τοῦτο γίνηται, διαλύεται ἡ φιλία. Οἴεται γὰρ ὁ τε βελτίων προσήκειν αὑτῷ πλέον ἔχειν (τῷ γὰρ ἀγαθῷ νέμεσθαι[1] πλέον)· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ὠφελιμώτερος. Ἀχρεῖον γὰρ ὄντα οὔ φασιν[2] δεῖν ἴσον ἔχειν· λειτουργίαν[3] τε γὰρ γίνεσθαι καὶ οὐ φιλίαν, εἰ μὴ κατ' ἀξίαν τῶν ἔργων ἔσται τὰ ἐκ τῆς φιλίας· οἴονται γάρ, καθάπερ ἐν χρημάτων κοινωνίᾳ πλεῖον λαμβάνουσιν οἱ συμβαλλόμενοι πλεῖον, οὕτω δεῖν καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ. Ὁ δ' ἐνδεὴς καὶ ὁ χείρων ἀνάπαλιν[4]· φίλου γὰρ ἀγαθοῦ εἶναι τὸ ἐπαρκεῖν τοῖς ἐνδεέσιν· τί γάρ, φασίν[5], ὄφελος σπουδαίῳ ἢ δυνάστῃ φίλον εἶναι,

et la mesure paraît être dans l'intention du bienfaiteur ; car en fait de vertu et de mœurs, c'est l'intention qui est le principal.

XIV. Il s'élève encore des différends dans les liaisons où il y a inégalité entre les amis ; chacun prétend avoir plus que l'autre, et, lorsque cela arrive, l'amitié se dissout. Celui qui a le plus de *vertu* croit qu'il lui appartient d'avoir plus que l'autre, parce qu'on accorde plus au mérite. De même celui qui est le plus utile ; il dira qu'étant inutile celui [qui est inférieur] ne doit pas avoir autant, qu'il y a alors prestation et non amitié, si les avantages de l'amitié ne sont pas proportionnés à ce que chacun fait pour l'autre ; ils croient que si on reçoit plus dans une société de spéculation quand on a fourni une mise plus considérable, il doit en être de même en amitié. Celui qui est le moins utile ou a le moins de *vertu* [fait le raisonnement] inverse ; il dit qu'il est du devoir d'un bon ami de venir au secours dans le besoin ; à quoi bon, en effet, être ami d'un homme qui a du mérite ou de la puissance,

ἡ δὲ προαίρεσις
τοῦ δράσαντος
ἔοικε μέτρῳ·
τὸ κύριον γὰρ τῆς ἀρετῆς
καὶ τοῦ ἤθους
ἐν τῇ προαιρέσει.

mais l'intention
de celui qui-a-fait *du bien*
ressemble à une mesure;
car le principal de la vertu
et du caractère
est dans l'intention.

XIV. Διαφέρονται δὲ
καὶ ἐν ταῖς φιλίαις
κατὰ ὑπεροχήν.
Ἑκάτερος γὰρ ἀξιοῖ
ἔχειν πλέον,
ὅταν δὲ τοῦτο γίνηται
ἡ φιλία διαλύεται.
Ὁ τε γὰρ βελτίων
οἴεται προσήκειν
αὑτῷ ἔχειν πλέον
(πλέον γὰρ νέμεσθαι
τῷ ἀγαθῷ)·
ὁμοίως δὲ καὶ
ὁ ὠφελιμώτερος.
Φασὶν γὰρ οὐ δεῖν
ὄντα ἀχρεῖον
ἔχειν ἴσον·
λειτουργίαν τε γὰρ
καὶ οὐ φιλίαν γίνεσθαι,
εἰ τὰ
ἐκ τῆς φιλίας
μὴ ἔσται
κατὰ ἀξίαν τῶν ἔργων·
οἴονται γάρ,
καθάπερ
ἐν κοινωνίᾳ χρημάτων
οἱ συμβαλλόμενοι πλεῖον
λαμβάνουσιν πλεῖον,
δεῖν οὕτω
καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ.
Ὁ δὲ ἐνδεὴς καὶ ὁ χείρων
ἀνάπαλιν·
τὸ γὰρ ἐπαρκεῖν τοῖς ἐνδεέσιν
εἶναι ἀγαθοῦ φίλου·
τί γὰρ ὄφελος, φασίν,
εἶναι φίλον
σπουδαίῳ ἢ δυνάστῃ,

XIV. D'autre part on est-en-dé-
aussi dans les amitiés [saccord
*existant*en-vertu-d'une supériorité
Car chacun-des-deux prétend
avoir plus,
or lorsque cela a-lieu
l'amitié se dissout.
Car et le meilleur [tient)
pense appartenir (qu'il lui appar-
à lui-même d'avoir plus
(car plus être accordé
au bon);
et semblablement aussi
pense le plus utile.
Car ils disent ne pas falloir
étant (quand on est) inutile
avoir autant;
et en effet prestation
et non amitié exister,
si les *avantages*
résultant de l'amitié
ne seront (sont pas)
en proportion des actes;
car ils pensent,
de-même-que
dans une association d'argent
ceux qui-contribuent davantage
reçoivent davantage,
falloir (qu'il faut) *en être* de même
aussi dans l'amitié.
D'autre part l'inférieur et le pire
pensent tout-au-contraire;
car le secourir les inférieurs
être *le devoir* d'un bon ami;
car quel avantage, disent-ils,
d'être ami
à un *homme* vertueux ou puissant,

μηδέν γε μέλλοντα ἀπολαύειν; Ἔοικεν δὲ ἑκάτερος ὀρθῶς ἀξιοῦν, καὶ δεῖν ἑκατέρῳ πλέον νέμειν ἐκ τῆς φιλίας, οὐ τοῦ αὐτοῦ δέ, ἀλλὰ τῷ μὲν ὑπερέχοντι τιμῆς τῷ δ' ἐνδεεῖ κέρδους· τῆς μὲν γὰρ ἀρετῆς καὶ τῆς εὐεργεσίας ἡ τιμὴ γέρας, τῆς δ' ἐνδείας ἐπικουρία τὸ κέρδος.

Οὕτω δ' ἔχειν τοῦτο καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις φαίνεται. [Οὐ γὰρ τιμᾶται ὁ μηδὲ ἀγαθὸν τῷ κοινῷ πορίζων· τὸ κοινὸν γὰρ δίδοται τῷ τὸ κοινὸν εὐεργετοῦντι, ἡ τιμὴ δὲ κοινόν.] Οὐ γὰρ ἔστιν ἅμα χρηματίζεσθαι ἀπὸ τῶν κοινῶν καὶ τιμᾶσθαι. Ἐν πᾶσι γὰρ τὸ ἔλαττον οὐδεὶς ὑπομένει· τῷ δὴ περὶ χρήματα ἐλαττουμένῳ τιμὴν ἀπονέμουσιν, καὶ τῷ δωροδόκῳ χρήματα· τὸ κατ' ἀξίαν γὰρ ἐπανισοῖ καὶ σῴζει

si l'on ne doit en retirer aucun avantage? Il semble que les prétentions de chacun des deux amis soient fondées et qu'il faille faire à chacun une part plus forte en amitié, non dans des avantages de même espèce, mais de manière à ce qu'il y ait plus d'honneur pour celui qui a la supériorité, plus de profit pour celui qui est dans une situation inférieure; car l'honneur est la récompense de la *vertu* et de la bienfaisance, le profit est la ressource de l'infériorité.

Il semble en être ainsi dans le gouvernement des États; on n'honore pas celui qui ne procure aucun avantage à la communauté, car ce qui appartient à tous se donne à celui qui fait du bien à tous, et l'honneur est le bien de tous. Il n'est pas possible de tirer profit des affaires publiques et en même temps d'être honoré. Personne ne consent à perdre en tout ses avantages; on attribue donc des honneurs à celui qui sacrifie de l'argent, et de l'argent à celui qui tient plutôt à en recevoir. L'attribution proportionnelle rétablit l'égalité et conserve

μέλλοντά γε
ἀπολαύειν μηδέν.
Ἕκάτερος δὲ ἔοικεν
ἀξιοῦν ὀρθῶς,
καὶ δεῖν νέμειν πλέον
ἑκατέρῳ
ἐκ τῆς φιλίας,
οὐ δὲ τοῦ αὐτοῦ,
ἀλλὰ τῷ μὲν
ὑπερέχοντι
τιμῆς,
τῷ δὲ ἐνδεεῖ
κέρδους·
ἡ μὲν γὰρ τιμὴ
γέρας
τῆς ἀρετῆς καὶ εὐεργεσίας,
τὸ δὲ κέρδος
ἐπικουρία τῆς ἐνδείας.
Τοῦτο δὲ φαίνεται
ἔχειν οὕτω
καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις.
Ὁ γὰρ μηδὲ πορίζων
ἀγαθὸν
τῷ κοινῷ
οὐ τιμᾶται·
τὸ γὰρ κοινὸν
δίδοται
τῷ εὐεργετοῦντι
τὸ κοινόν,
ἡ δὲ τιμὴ
κοινόν.
Οὐ γὰρ ἔστιν
χρηματίζεσθαι
ἀπὸ τῶν κοινῶν
ἅμα καὶ τιμᾶσθαι.
Οὐδεὶς γὰρ ὑπομένει
τὸ ἔλαττον ἐν πᾶσιν·
ἀπονέμουσιν δὴ τιμὴν
τῷ ἐλαττουμένῳ
περὶ χρήματα,
καὶ χρήματα
τῷ δωροδόκῳ·
τὸ γὰρ κατὰ ἀξίαν
ἐπανισοῖ καὶ σῴζει

ne devant du moins
en profiter en rien.
Or chacun-des-deux semble
prétendre justement,
et falloir (qu'il faille) accorder plus
à chacun-des-deux
des avantages tirés de l'amitié,
mais non du même *avantage*,
mais à celui d'une part
qui est-supérieur
plus d'honneur,
à celui d'autre part *qui est* inférieur
plus de profit;
car d'une part l'honneur
est la récompense
de la vertu et de la bienfaisance,
d'autre part le profit *est*
l'assistance de (due à) l'infériorité.
Et cela paraît
être de-même
aussi dans les gouvernements.
Car celui qui-*ne*-procure pas non-
de bien
à la communauté
n'est pas honoré;
car ce *qui est* commun (à tous)
se donne
à celui qui fait-du-bien
à la communauté,
or l'honneur *est*
une chose-commune (à tous).
Car il n'est-pas-possible
de s'enrichir
des *affaires* communes (publiques)
et en-même-temps d'être honoré.
Car personne ne supporte
l'infériorité en toutes choses;
on attribue donc l'honneur
à celui qui est inférieur
pour l'argent,
et l'argent
à l'*homme* vénal;
car ce *qui est* selon la proportion
égalise et conserve

τὴν φιλίαν, καθάπερ εἴρηται. Οὕτω δὴ καὶ τοῖς ἀνίσοις ὁμιλητέον, καὶ τῷ εἰς χρήματα ὠφελουμένῳ ἢ εἰς ἀρετὴν τιμὴν ἀνταποδοτέον, ἀνταποδιδόντα[1] τὰ ἐνδεχόμενα. Τὸ δυνατὸν γὰρ ἡ φιλία ἐπιζητεῖ, οὐ τὸ κατ' ἀξίαν· οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἐν πᾶσιν, καθάπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς τιμαῖς καὶ τοὺς γονεῖς· οὐδεὶς γὰρ ἄν ποτε τὴν ἀξίαν ἀποδοίη, εἰς δύναμιν δὲ ὁ θεραπεύων ἐπιεικὴς εἶναι δοκεῖ. Διὸ κἂν δόξειεν οὐκ ἐξεῖναι υἱῷ πατέρα ἀπείπασθαι, πατρὶ δ' υἱόν. Ὀφείλοντα γὰρ ἀποδοτέον, οὐδὲν δέ, ποιήσας[2], ἄξιον τῶν ὑπηργμένων δέδρακεν, ὥστ' ἀεὶ ὀφείλει· οἷς δ' ὀφείλεται, ἐξουσία ἀπεῖναι, καὶ τῷ πατρὶ δή. Ἅμα δ' ἴσως οὐδείς ποτ' ἂν ἀποστῆναι δοκεῖ μὴ ὑπερβάλλοντος[3] μοχθηρίᾳ (χωρὶς γὰρ τῆς φυσικῆς φιλίας

l'amitié, comme il a été dit. C'est ainsi qu'il faut se comporter l'un envers l'autre, quand il y a inégalité, et celui qui est aidé pécuniairement ou moralement doit honorer en retour [celui qui l'aide] et rendre ainsi ce qu'il peut. Car l'amitié cherche ce qui est possible, et non ce qui est proportionnel [au bienfait]; en effet, on ne peut pas toujours s'acquitter, comme il arrive pour les honneurs que l'on rend aux dieux et aux parents; car personne ne peut les honorer proportionnellement [à leurs bienfaits], mais celui qui leur rend hommage dans la mesure de son pouvoir passe pour honnête homme. C'est pour cela qu'il semblerait qu'un fils ne puisse pas renoncer son père, tandis que le père peut renoncer son fils; il faut rendre quand on doit, et [un fils] a beau faire, il ne peut pas rendre l'équivalent de ce qu'il a reçu, en sorte qu'il doit toujours : or celui à qui il est dû est libre de renoncer le débiteur, par conséquent le père, [son fils]. Au reste peut-être aucun père ne renoncera son fils, à moins qu'il ne soit d'une perversité excessive (car, outre l'affection naturelle,

τὴν φιλίαν,
καθάπερ εἴρηται.
Ὁμιλητέον δὴ οὕτω
καὶ τοῖς ἀνίσοις,
καὶ ἀνταποδοτέον
τιμὴν
τῷ ὠφελουμένῳ
εἰς χρήματα ἢ εἰς ἀρετήν,
ἀνταποδιδόντα
τὰ ἐνδεχόμενα.
Ἡ γὰρ φιλία ἐπιζητεῖ
τὸ δυνατόν,
οὐ τὸ κατὰ ἀξίαν·
οὐδὲ γὰρ ἔστιν·
ἐν πᾶσιν,
καθάπερ ἐν ταῖς τιμαῖς
πρὸς τοὺς θεοὺς
καὶ τοὺς γονεῖς·
οὐδεὶς γὰρ ἀποδοίη ἄν ποτε
τὴν ἀξίαν,
ὁ δὲ θεραπεύων
εἰς δύναμιν
δοκεῖ εἶναι ἐπιεικής.
Διὸ καὶ δόξειεν ἂν
οὐκ ἐξεῖναι υἱῷ
ἀπείπασθαι πατέρα,
πατρὶ δὲ υἱόν.
Ἀποδοτέον γὰρ
ὀφείλοντα,
ποιήσας δὲ
δέδρακεν οὐδὲν ἄξιον
τῶν ὑπηργμένων,
ὥστε ὀφείλει ἀεί·
ἐξουσία δὲ
ἀφεῖναι
οἷς ὀφείλεται,
καὶ τῷ πατρὶ δή.
Ἅμα δὲ ἴσως
οὐδεὶς δοκεῖ
ἀποστῆναι ἄν ποτε
μὴ ὑπερβάλλοντος
μοχθηρίᾳ
(χωρὶς γὰρ
τῆς φιλίας φυσικῆς

l'amitié,
comme il a été dit.
Il doit donc être vécu ainsi
aussi entre les *amis* inégaux,
et il doit être-rendu-en-retour
de l'honneur
par celui qui-est-aidé
en argent ou en vertu,
rendant-en-retour
les choses-possibles.
Car l'amitié recherche
le possible,
non ce *qui est* selon la porportion :
car *cela* n'est même-pas possible
en toutes choses,
comme dans les honneurs
envers les dieux
et les parents ;
car personne ne rendrait jamais
l'équivalence,
mais celui qui *les* honore
selon *son* pouvoir
paraît être honnête.
C'est pourquoi aussi il semblerait
n'être pas permis au fils
de renoncer *son* père,
mais au père de *renoncer* son fils.
Car il faut-rendre
devant (quand on doit),
et *le fils* ayant fait *quoi que ce soit*
n'a fait rien d'équivalent
des *bienfaits* précédemment-reçus,
de sorte qu'il doit toujours ;
mais liberté
de renoncer *à leur créance*
est à ceux à qui il est dû,
et au père donc.
Mais en-même-temps peut-être
nul *père* ne paraît
devoir renoncer jamais
à son fils n'étant pas (s'il n'est pas
en perversité [excessif
(car en-dehors
de l'affection naturelle

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPRIMÉS

τὴν ἐπικουρίαν ἀνθρωπικὸν μὴ διωθεῖσθαι) · τῷ δὲ φευκτὸν ἢ οὐ σπουδαστὸν τὸ ἐπαρκεῖν, μοχθηρῷ ὄντι. Εὖ πάσχειν γὰρ οἱ πολλοὶ βούλονται, τὸ δὲ ποιεῖν φεύγουσιν ὡς ἀλυσιτελές. Περὶ μὲν οὖν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω [1].

il n'est pas dans la nature humaine de se priver d'un appui); d'autre part le fils évitera de venir en aide à son père ou n'y sera pas empressé, s'il est vicieux. Car la plupart aiment bien à recevoir des services, mais répugnent à en rendre, parce que ce n'est pas profitable. Mais nous avons assez parlé sur ce sujet.

ἀνθρωπικὸν
μὴ διωθεῖσθαι τὴν ἐπικουρίαν)·
τὸ δὲ ἐπαρκεῖν
φευκτὸν ἢ οὐ σπουδαστὸν
ὄντι μοχθηρῷ.
Οἱ γὰρ πολλοὶ βούλονται
πάσχειν εὖ,
φεύγουσιν δὲ τὸ ποιεῖν
ὡς ἀλυσιτελές.
Εἰρήσθω μὲν οὖν
περὶ τούτων
ἐπὶ τοσοῦτον.

il est naturel-à-l'homme
de ne pas repousser l'assistance);
d'autre part le assister *son père*
est chose évitée ou non recherchée
pour *le fils* qui est pervers,
Car la plupart désirent
éprouver du bien,
mais ils évitent le faire *du bien*
comme non-profitable.
Qu'il ait donc été parlé
sur ces *questions*
jusqu'à autant (jusque-là).

NOTES

SUR LA MORALE A NICOMAQUE

Page 2 : 1. Μετὰ ταῦτα. Aristote a traité précédemment de la vertu et de l'ἐγκράτεια, qui est une sorte de vertu. Il est donc amené naturellement à parler de l'amitié, qui est également ἀρετή τις.

Page 4 : 1. Πρὸς τὸ ἀναμάρτητον. L'amitié des jeunes gens étant fondée sur le plaisir, comme le dit Aristote lui-même au chapitre III, on ne voit pas bien comment elle pourrait préserver des fautes. Il serait plus juste de dire le contraire.

— 2. βοηθείας. Les autres éditions portent βοηθεῖ qui est bien plus clair. C'est la leçon que paraît adopter M. Thurot dans sa traduction. Pour expliquer βοηθείας, il faut en faire un accusatif pluriel équivalant à βοηθούς et construire : οἴονται τοὺς φίλους εἶναι καὶ βοηθείας... νέοις...

— 3. Ἐρχομένω. Vers d'Homère, *Iliade*, X, 224. Σύν τε δύ' ἐρχομένω, καί τε πρὸ ὁ τοῦ ἐνόησεν, Ὅππως κέρδος ἔῃ. L'hémistiche que donne Aristote était passé en proverbe.

— 4. Καί... γεννηθέντι. Nous avons rétabli dans le texte français cette phrase omise par le traducteur, parce qu'il la considère comme interpolée.

— 5. Ἐν ταῖς πλάναις. Allusion aux droits de l'hospitalité si puissants et si respectés chez les anciens.

— 6. Φίλων... ὄντων. Proposition absolue exprimant une idée générale, « quand on est ami. » C'est aussi le sens de δίκαιοι... προσδέονται.

Page 6 : 1. Τὸν ὅμοιον. Encore un proverbe tiré d'Homère, *Odyssée*, XVII, 218 : Ὡς (tant) τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.

— 2. Καὶ... κολοιόν. Encore un proverbe inachevé qu'Aristote cite tout au long dans les *Magna Moralia*, II, 11 : Κολοιὸς παρὰ κολοιὸν ἵζάνει. Toutefois ce mot épique et dorien ποτὶ pour πρὸς fait supposer qu'Aristote a en vue une forme plus ancienne de ce proverbe.

Page 6 : 3. Κεραμεῖς. Allusion à un vers d'Hésiode, *les Travaux et les Jours*, 25 : Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων.

— 4. Εὐριπίδης. Voici ces vers d'Euripide. Ils appartiennent à une tragédie perdue, on ne sait laquelle. Ἐρᾷ μὲν ὄμβρου γαῖ' ὅταν ξηρὸν πέδον Ἄκαρπον αὐχμῷ νοτίδος ἐνδεῶς ἔχῃ· Ἐρᾷ δ' ὁ σεμνὸς οὐρανὸς πληρούμενος Ὄμβρου πεσεῖν εἰς γαῖαν Ἀφροδίτης ὕπο.

Page 8 : 1. Εἴρηται... ἔμπροσθεν. Ces mots sont suspects ; on ne trouve nulle part dans la *Morale à Nicomaque* de passage auquel ils puissent se rapporter.

— 2. Αὐτῶν se rapporte à l'amitié et aux questions qui s'y rattachent.

Page 10 : 1. Εἴπερ. Après ce mot, sous-entendez τῷ οἴνῳ βούλεταί τις τἀγαθά.

Page 14 : 1. Εὐτραπέλους, mot à mot « qui se tourne facilement », et par extension, « facile à vivre, aimable, enjoué. » Les Latins en ont fait un nom propre : « Eutrapelus. »

— 2. Ὅσπερ ἐστίν. Ces mots sont une conjecture de Bonitz, indispensable au sens de la phrase ; sans quoi, ὁ φιλούμενός ἐστιν n'a point d'attribut.

— 3. Κατὰ συμβεβηκός, par accident. Ce mot a ici un sens métaphysique. Il signifie ce qui est dans un sujet, mais ce qui pourrait ne pas y être, sans que le sujet fût détruit.

Page 16 : 1. Ὧσιν, παύονται. Ces deux verbes ont des sujets différents. Le sujet du premier est οἱ φιλούμενοι, celui du second est οἱ φιλοῦντες.

— 2. Ὅσοι... διώκουσι, sous-entendu ἐν τούτοις ἡ τοιαύτη φιλία δοκεῖ γίγνεσθαι.

— 3. Ὧσιν n'a pas le même sujet que προσδέονται, mais οἱ φιλούμενοι, dont l'idée est comprise dans τοιαύτης ὁμιλίας.

— 4. Ἔχουσιν a le sens de παρέχουσιν.

Page 18 : 1. Φιλοῦσι καὶ ταχέως παύονται. Le traducteur français lit φιλοῦσι ταχέως καὶ παύονται. Le sens est ainsi plus satisfaisant.

Page 20 : 1. Ταύτῃ, sous-entendu τῇ φιλίᾳ est l'équivalent de τούτοις τοῖς φίλοις, ce qui explique le καθ' αὑτούς qui suit.

— 2. Ταύτῃ γὰρ ὅμοιοι... ἐστίν. Passage évidemment altéré ; le sens exigerait, selon M. Thurot, ταύτῃ γὰρ ὁμοιότης καὶ τὰ λοιπά, τό τε ἁπλῶς ἀγαθὸν καὶ ἡδὺ ἁπλῶς, ἐστίν, mot à mot : « à celle-ci est la ressemblance et le reste, à savoir le absolument bon et le absolument agréable. »

Page 22 : 1. Ἄλας. Proverbe passé dans la langue latine, puisque Cicéron a dit également : « Verumque illud est quod dicitur multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiæ munus expletum sit. » (*De Amicitia*, XIV.)

Page 26 : 1. Αἱ πόλεις, sous-entendu λέγονται φίλαι.

Page 28 : 1. Οὐδὲ γίνονται. La négation οὐ πάνυ qui est en tête de la phrase retombe également sur cette proposition.

Page 30 : 1. Καθεύδοντες, expression figurée, pour désigner des gens qui, pouvant agir, n'agissent pas, en latin : *cessantes*.

— 2. Πολλάς.. διέλυσεν. Citation tirée d'un auteur inconnu.

— 3. Φιλικοί ne signifie pas ici *enclins à aimer* (sens actif), mais *faits pour être aimés* (sens passif). Aristote veut dire que les gens de cette nature ne sont pas propres à s'inspirer de l'amitié les uns aux autres.

Page 34 : 1. Ὁμοίως... στρυφνοί, sous-entendu γίνονται φίλοι ταχύ.

Page 36 : 1. Πολλούς. Le traducteur français fait observer justement que la raison donnée par Aristote (πολλοὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι) exige que l'on lise πολλούς, et non πολλοῖς que portent beaucoup d'éditions.

Page 40 : 1. Ταὐτοῦ, la même espèce d'amitié, c'est-à-dire fondée sur la vertu qui est le type des autres.

Page 44 : 1. Ἕως τίνος <οἱ> φίλοι. Supprimez l'article devant φίλοι qui est attribut.

— 2. Ἔτι μένει, sous-entendu φίλος ὁ ὑπερεχόμενος.

— 3. Πολὺ δὲ χωρισθέντος, sous-entendu τοῦ ὑπερέχοντος.

— 4. Ἀπορεῖται, μή ποτ' οὐ. Ces deux négations sont employées avec les verbes qui signifient craindre. Si la trop grande distance nuit à l'amitié, il est à craindre qu'il ne soit pas vrai de dire que des amis doivent se souhaiter le plus de bien possible.

Page 48 : 1. Δι' αὐτό se rapporte dans la pensée de l'auteur à τὸ τιμᾶσθαι, qui précède; nous sommes obligés de traduire en français comme s'il y avait δι' αὐτήν.

Page 56 : 1. Συμπορεύονται, on marche ensemble, comme quand on s'embarque, quand on va à la guerre.

Page 58 : 1. Ὁμοίως... δημόται, sous-entendu κατά τι μέρος τοῦ συμφέρντος ἐφίενται.

— 2. Θυσίας τε ποιοῦντες. Texte évidemment altéré ou incomplet. On ne voit pas à quoi se rapportent grammaticalement les participes ποιοῦντες, ἀπονέμοντες, ποριζοντες.

Page 60 : 1. Ἀπὸ τιμημάτων. C'est sans doute une allusion à la constitution de Solon, qui avait distribué les citoyens en quatre classes (τέλη ou τιμήματα), suivant la quotité de leurs revenus et de leurs contributions aux dépenses publiques avec droits proportionnels.

— 2. Πολιτείαν, proprement forme de gouvernement, constitution. L'expression de *régime constitutionnel* en offrirait ici l'équivalent.

Page 62 : 1. Κληρωτὸς... βασιλεύς. A Athènes on tirait au sort l'un des archontes, et certains prêtres qui étaient appeles βασιλεῖς.

— 2. Ἑαυτῷ. Parce que l'idée de ὁ τύραννος, est comprise dans τυραννίς; du reste on peut donner aussi ὁ τύραννος comme sujet sous-entendu à διώκει.

— 3. Φανερώτερον. Il est encore plus évident que la tyrannie est le plus mauvais des gouvernements qu'il n'est évident que la royauté est le meilleur.

— 4. Μεταβαίνει, a un sens absolu; il équivaut à μετάβασις γίνεται.

— 5. Πλήθους. Soit par l'abaissement du cens, soit par la suppression des droits proportionnels aux contributions payées.

Page 64 : 1. Τῶν διαφερόντων désigne l'objet et non le sujet de l'action signifiée par ἀρχαί.

Page 68 : 1. Ὅμηρος... εἶπεν. Τῷ νῦν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν. (*Iliade*, II, 254 et 772.)

— 2. Ταῦτα. Je crois, avec M. Thurot, qu'il serait préférable de lire ταὐτά.

Page 72 : 1. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν πᾶσα φιλία ἐστίν. Le sens est: « Il n'y a pas d'amitié sans communauté. » M. Thurot propose πάσῃ, qui serait effectivement meilleur et traduit en conséquence.

— 2. Αἱ δὲ πολιτικαί... sous-entendu κοινωνίαι.

Page 74 : 1. Καὶ τῷ.....χρόνου, sous-entendu διαφέρει ἡ τῶν γονέων φίλησις τῆς τῶν τέκνων.

Page 76 : 1. Ἐκεῖνα, quoique neutre, tient lieu de γονεῖς, c'est-à-dire τὰ (les êtres) ἐξ ὧν πεφύκασι.

— 2. Ἥλιξ γὰρ ἥλικα, sous-entendu τέρπει. C'est encore un proverbe cité en abrégé.

Page 78 : 1. Τῶν ὀθνείων, c'est-à-dire μᾶλλον τῆς τῶν ὀθνείων φιλίας.

Page 80 : 1. Ἐπὶ τοσοῦτον a ici, comme dans beaucoup de phrases, un sens restrictif, *autant* et *pas plus*, comme en latin *tantum* ou *hactenus*.

— 2. Τῷ τοιούτῳ, c'est-à-dire τῷ σπουδαίῳ ou τῷ ταύτην τὴν ἀρετὴν ἔχοντι.

Page 82 : 1. Συμφοιτητήν, condisciple. M. Thurot pense qu'ici, comme dans un passage des *Helléniques* de Xénophon (II, 4), ce mot désigne ceux qui se rendent aux mêmes fêtes.

— 2. Ὁμοίως... ἡδεῖς, suppléez γίνονται φίλοι, καὶ ἡδίων ἧττον ἡδεῖ.

Page 84 : 2. Μάλιστα εὐλόγως. Οἱ μὲν γάρ. M. Thurot ponctue avec raison : μάλιστα· εὐλόγως· οἱ μὲν γάρ. Il considère

l'adverbe comme l'équivalent de καὶ τοῦτο εὐλογόν ἐστιν, et traduit en conséquence.

Page 84 : 2. Ἐὰν ᾖ χαρίεις, sujet sous-entendu ὁ πάσχων.

— 3. Ὁ δὲ ὑπερβάλλων, suppléez τῷ εὖ ποιεῖν.

— 4. Ἡδονήν, suppléez γίνεται τὰ ἐγκλήματα καὶ μάχαι.

Page 86 : 1. Ἐκ... χεῖρα, suppléez διδοῦσα.

— 2. Εἰς χρόνον, suppléez διδοῦσα.

— 3. Τί... τινός suppléez δοθήσεται.

— 4. Ὁτιδήποτε ἄλλο, suppléez εὐεργετεῖ ou un autre verbe de sens analogue dont l'idée est contenue dans δωρεῖται.

Page 88 : 1. Δέ. M. Thurot veut ici δή avec raison.

— 2. Ὡς δὴ... καθάπερ οὖν... διαλυτέον. Il faut considérer διαλυτέον comme l'équivalent de δεῖ διαλύειν, faire dépendre ὡς δὴ ἁμαρτάνοντα de δεῖ, et regarder οὖν comme une répétition de δή amenée par la parenthèse.

Page 90 : 1. Ἐπαρκεῖ a pour sujet sous-entendu ὁ εὐεργετῶν.

Page 92 : 1. Νέμεσθαι, infinitif gouverné par οἴεται ou φησί, dont le sens est contenu dans οἴεται.

— 2. Οὗ φασιν, au pluriel, bien que le sujet ὁ ὠφελιμώτερος soit au singulier; mais ce mot est collectif; il désigne toute une classe d'individus.

— 3. Λειτουργίαν, prestations ou charges de toutes sortes imposées à Athènes aux citoyens riches, comme l'équipement d'une galère, les dépenses de repas publics, de représentations théâtrales.

— 4. Ἀνάπαλιν, sous-entendu οἴεται.

— 5. Φασίν, même remarque qu'à la note 2.

Page 96 : 1. Ἀνταποδιδόντα à l'accusatif comme sujet de ἀνταποδιδόναι contenu dans ἀνταποδοτέον (δεῖ ἀνταποδιδόναι), et bien qu'ὠφελουμένῳ soit au datif. Il y a donc ici anacoluthe.

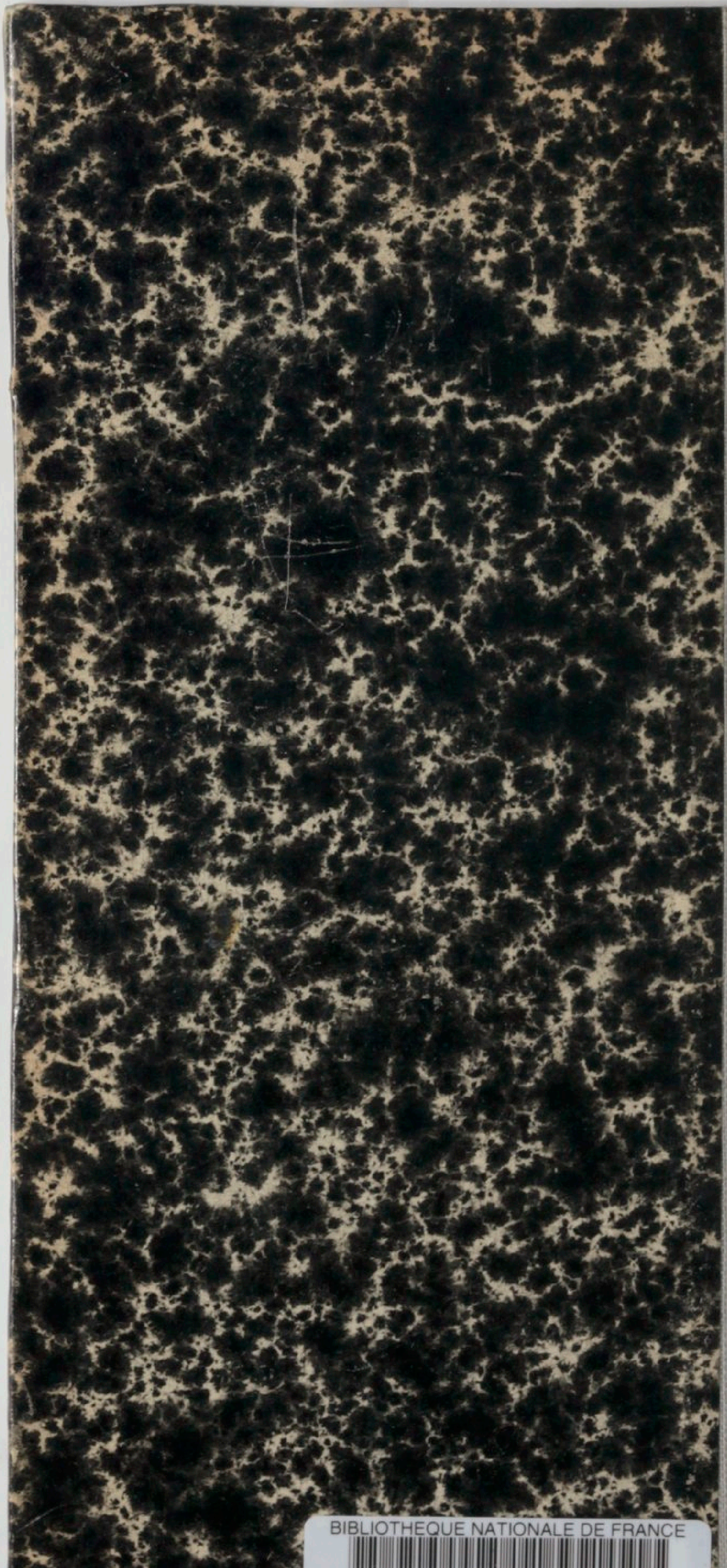
— 1. Ποιήσας. Ce mot a un complément sous-entendu comme ὁτιοῦν, dont le sens est contenu dans οὐδέν.

— 2. Ὑπερβάλλοντος, suppleez υἱοῦ.

Page 98 : 1. Περὶ... εἰρήσθω. Ces mots semblent avoir été ajoutés. M. Thurot ne les traduit pas.

FIN.

83. PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03267768 5